

PARCOURS ^{DES} ARTS

SUD ET ESPAGNE

TOULOUSE **COLLECTION GINO DI MAGGIO** MONTPELLIER **ART D'AMAZONIE** ROCHECHOUART **JOËLLE DE LA CASINIÈRE**
BORDEAUX **SAMARA SCOTT** OIRON **NICOLAS DAUBANES** BARCELONE **NALINI MALANI**

POITIERS
**DARJA
BAJAGIĆ**

**LES RÉSIDENCES
D'ARTISTES EN OCCITANIE**

France : 6,80 € / España : 7,80 €

N° 62 TOUTE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE AVRIL, MAI, JUIN 2020

L 15067 - 62 - F : 6,80 € - RD



LA REVUE QUE VOUS AVEZ ENTRE LES MAINS EST PUBLIÉE PAR LES ÉDITIONS IN EXTENSO

UN ÉDITEUR INDÉPENDANT,
UNE CONCEPTION UNIQUE POUR VOTRE PROJET
CONFIEZ-NOUS VOS PUBLICATIONS

PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

UNE PUBLICATION DES ÉDITIONS

INEXTENSO
ÉDITIONS

ÉDITEUR
ART & CULTURE

PARCOURS DES ARTS
LA REVUE D'ART SUD ET ESPAGNE

RÉDACTION,
ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Éditions In extenso,
Lieu-dit Laranès,
31310 Canens – France
Tél. : +33 (0) 5 61 90 29 15.
contact@parcoursdesarts.com
www.parcoursdesarts.com

RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Yann Le Chevalier.
Assistante éditoriale : Colette Le Chevalier.
Rédaction : Anaïs Amal, Françoise-Aline Blain, Dominique Crébassol, Louis Gracian, Carmen Ibanez, Claire Le Chevalier, Colette Le Chevalier, Delphine Lefebvre, Alex Less, Mathieu Oui, David Pujol, Maëva Robert, Siloé Serre.
Contributeurs : Marie Bechetoille, Paul de Sorbier, Pia Viewing.
Secrétaire de rédaction : Claire Le Chevalier.
Graphisme : Rébecca Labrador.
Correction, révision : Catherine Rigal.
Gestion des abonnements : Colette Le Chevalier.
■ Impression : Imprimerie Chirat, 42540 Saint-Just-La-Pendue.
■ Diffusion : MLP.
■ Service des ventes pour les dépôts et diffuseurs de presse : Abomarque, Agnès Parra, 06 15 46 15 88 ; agnes@abomarque.fr
■ Périodicité trimestrielle.
■ Dépôt légal à parution.
■ ISSN 1767-7335.
■ N° CPPAP : 0323 K 87704.



Parcours des arts
sur Facebook.

Les événements artistiques suivis par la rédaction. Les « Instantanés », le choix culture de *Parcours des arts*.



ÉDITO / SANS COMPROMIS

Creuser sa singularité est ce que nous attendons d'un artiste. C'est une question d'engagement de sa part, un engagement qui peut couvrir un large éventail allant de l'esthétique à la politique, mais surtout qui correspond chez lui à une volonté ancrée de considérer l'art comme son moyen d'action.

De la même façon, éditer une revue d'art revient à prendre position en faveur d'artistes et de chemins de création sincères et sans compromis, sans être dupe des aménagements concédés par un créateur pour parvenir à étendre son réseau et sa notoriété. C'est ce choix que nous nous efforçons de faire : privilégier des productions artistiques enracinées dans une motivation intègre et indépendante. Si nous souhaitons ainsi mettre en avant des individualités et reconnaître une pluralité de pratiques autonomes, c'est que nous cherchons à relayer et valoriser un art qui agit et qui libère. ■

Yann Le Chevalier, rédacteur en chef



△ Joëlle de La Casinière. > À voir au musée d'Art contemporain de Rochechouart, p. 54.

PARCOURS DES ARTS

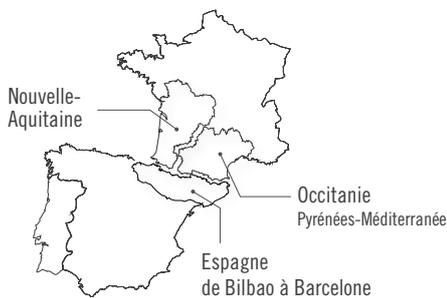
SUD ET ESPAGNE

SOMMAIRE

N° 62, AVRIL, MAI, JUIN 2020

TOUTE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE À PROXIMITÉ

DANS CHAQUE NUMÉRO, LA CRÉATION MISE EN LUMIÈRE : DES ACTUS EN BREF SUR LES LIEUX ET LES ÉVÉNEMENTS ; DES EXPOSITIONS DÉTAILLÉES ; DES ENQUÊTES, DES INTERVIEWS, DES REPORTAGES ; UN CHOIX DE LIVRES PARMI LES PARUTIONS RÉCENTES ; UN CALENDRIER SUD + ESPAGNE D'APRÈS LA PROGRAMMATION DE PLUS DE 600 LIEUX D'ART.



- > **COURANT ALTERNATIF**
LA RUBRIQUE DE LA CRÉATION ÉMERGENTE
PAGES 6 À 7
- > **OCCITANIE** PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE
PAGES 8 À 47
- > **RÉSIDENCES D'ARTISTES EN OCCITANIE**
PAGES 12 À 15
- > **NOUVELLE-AQUITAINE**
PAGES 48 À 65
- > **ESPAGNE**
PAGES 66 À 73
- > **LIVRES/MÉDIAS**
SÉLECTION DE LIVRES ET REVUES
PAGE 74
- > **CALENDRIER DES EXPOS**
ABONNEMENT ET PARRAINAGE EN PAGES 77 ET 78
PAGES 75 À 82



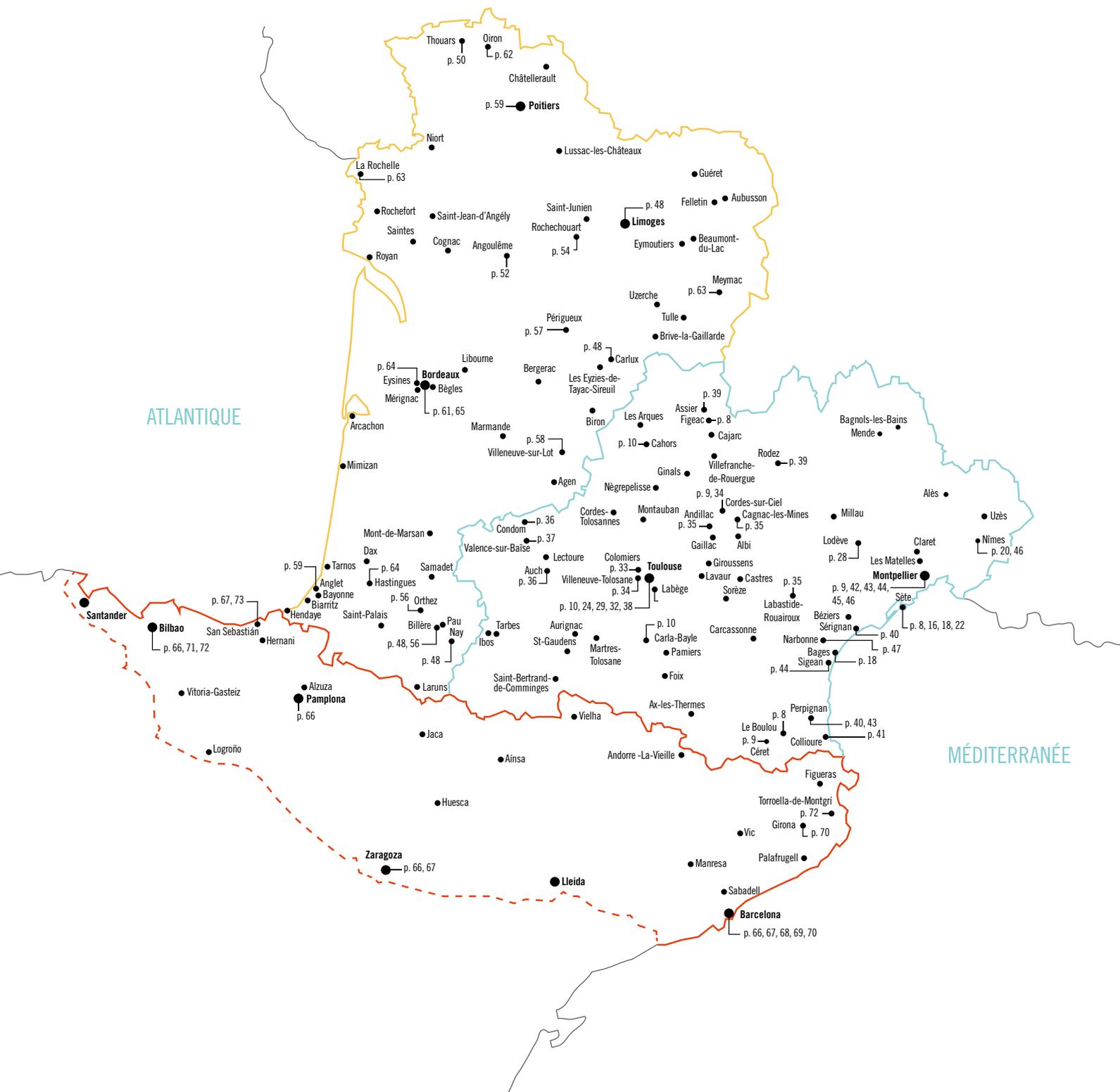
EN COUVERTURE

△ **Darja Bajagić**, *Angrier, Deadlier, Sexier*, 2017.

Impression UV sur Plexiglas.

> À voir au Confort Moderne, p. 59.

CARTE DES EXPOS





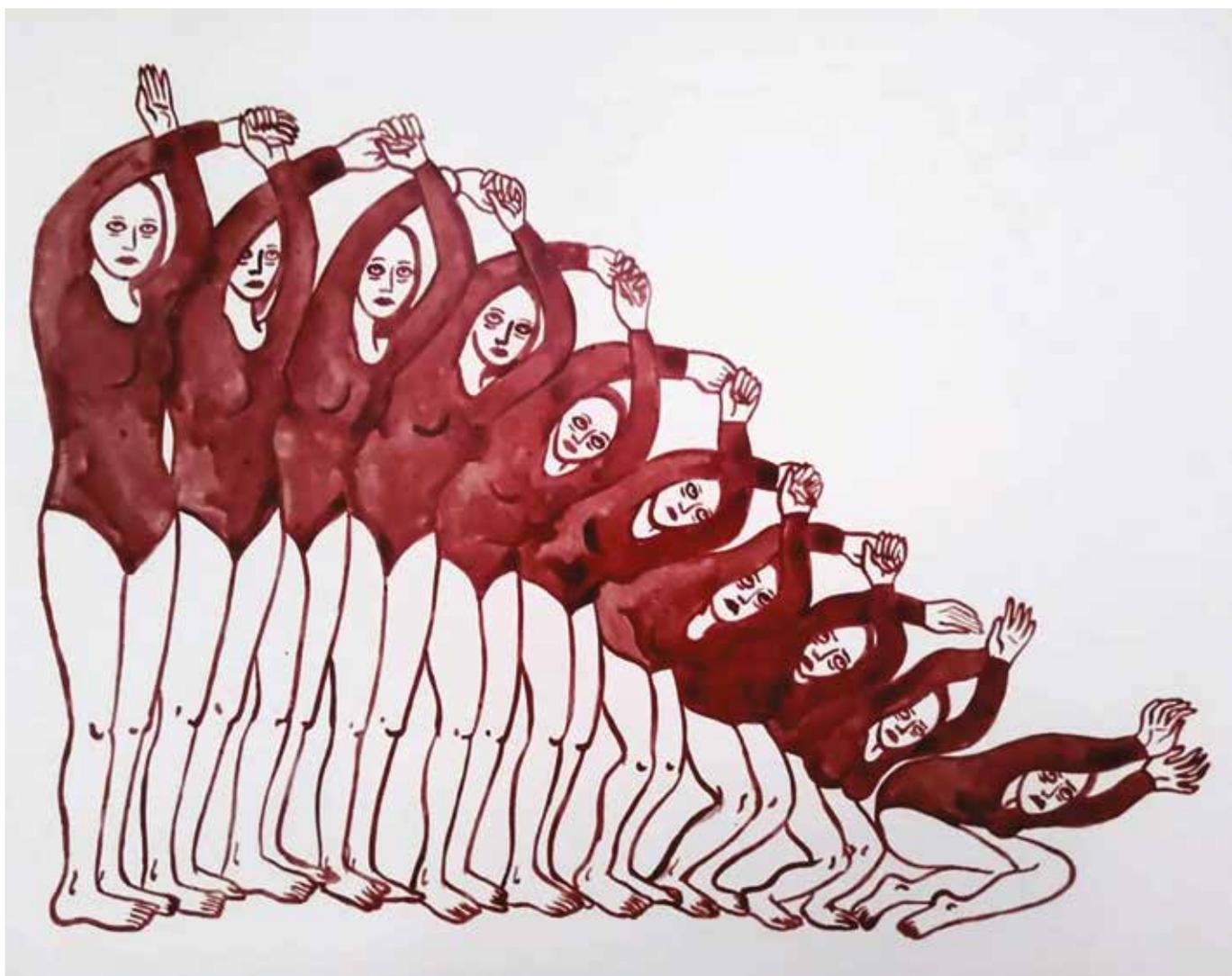
ALISON FLORA

ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE SE RÉCLAMANT DE L'ART BRUT, Alison Flora s'inspire des représentations médiévales, des musiques alternatives telles que le black metal, mais aussi de tout ce qui a trait à l'occultisme, au paganisme. Dans ses dessins, vidéos et installations, elle se penche sur l'expression d'un « enfer contemporain » (stress, anxiété sociale, trauma...), proposant un univers où se confondent mysticisme et folie. Influencée par le travail de Roland Topor, Kiki Smith ou Alejandro Jodorowsky, elle exorcise ses peurs, ses obsessions, par des dessins dramatiques-humoristiques dans une sorte de thérapie ritualisée.

Son dernier projet, « Société secrète », est une série de dessins, peints avec son propre sang, questionnant le simulacre de violence et de résistance. ■

www.alisonflora.net

▽ 1. Alison Flora, *Latence*, 2019. 42 x 59,4 cm.

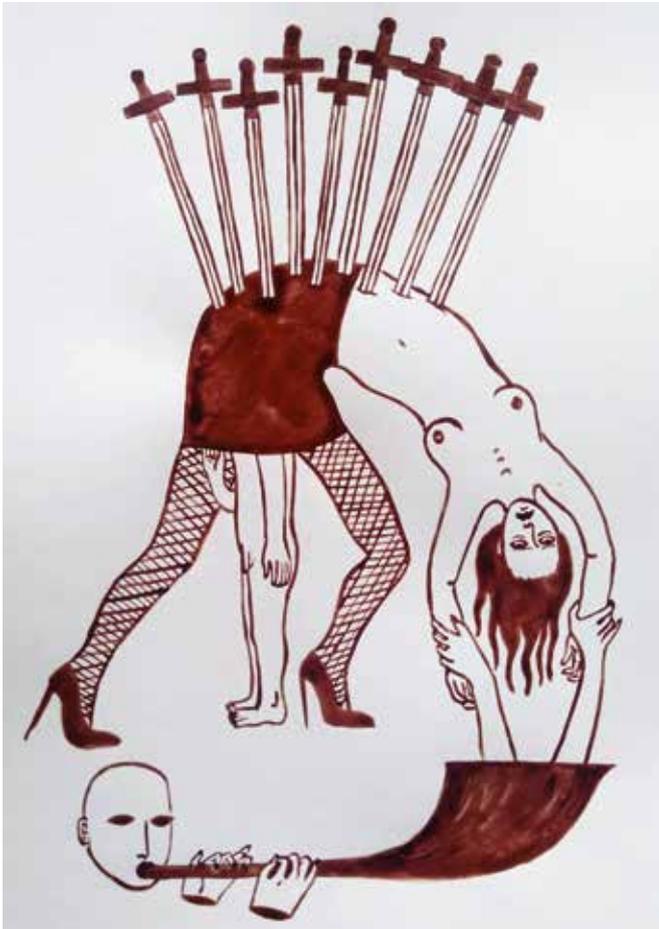


1.

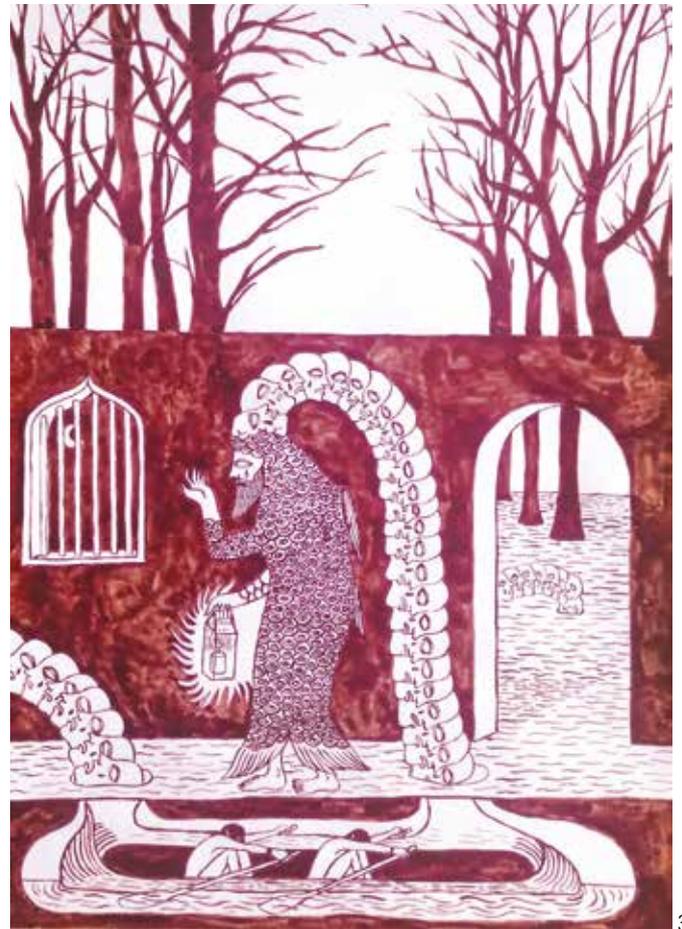
LA CRÉATION ÉMERGENTE

VUE PAR PARCOURS DES ARTS

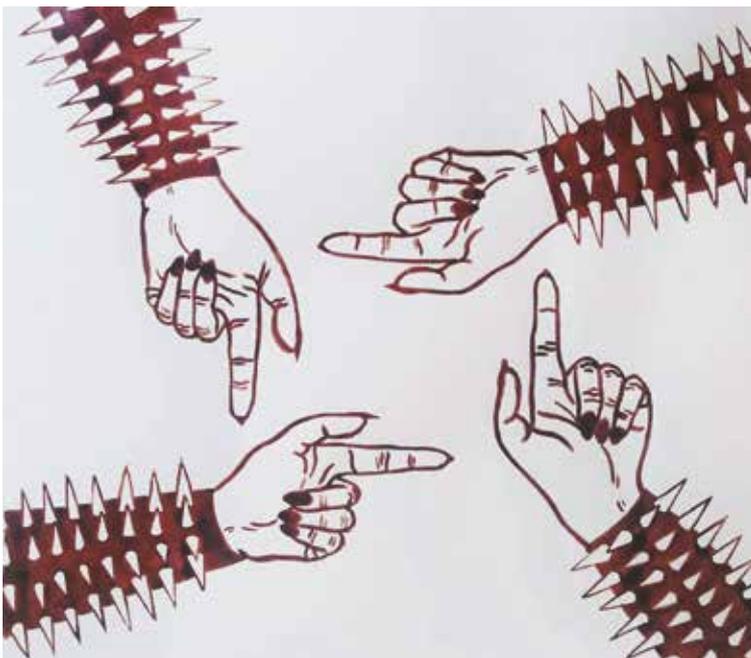
PAR DAVID PUJOL



2.



3.



4.



5.

△ 2. Alison Flora, *Période*, 2019. 29,7 x 42 cm.

△ 4. Alison Flora, *Who, you*, 2019. 48,3 x 45 cm.

△ 3. Alison Flora, *The Hermit*, 2020. 42 x 59,4 cm.

▷ 5. Alison Flora, *Tsanzas*, 2019. 29,7 x 42 cm.



4 À 4, QUATRE EXPOSITIONS, QUATRE ARTISTES. 12 mars – 31 mai

« 4 à 4 » est depuis 2014 une biennale réunissant quatre artistes internationaux aux techniques et esthétiques différentes. Ici, Bashar Alhroub (Palestine), Cécile Borne (France), Isabelle Leduc (Québec), Pierre-Luc Poujol (France) se partagent le musée, avec chacun son espace, et réfléchissent dans leurs œuvres au monde contemporain. Quatre sensibilités, quatre engagements, permettant au visiteur de poursuivre sa propre réflexion sur l'état actuel du monde. ■



Musée Paul-Valéry,
148, rue François Desnoyer,
34200 Sète. 04 99 04 76 16.
Tous les jours, 9 h – 19 h.

◁ [CI-CONTRE] **Pierre-Luc Poujol**,
N° 349, 2017. Acrylique sur
toile, 120 x 120 cm. © Pierre-Luc
Poujol, Adagp Paris, 2020.

◁ [GAUCHE] **Cécile Borne**,
La Bestia noire, 2019. Costume
rituel, assemblage d'objets
plastiques, 190 x 70 x 70 cm.
© Simon Jourdan.

JO WINTER, LA GRANDE TRAVERSÉE. 14 avril – 5 juin



△ **Jo Winter**, *Le Jardin d'Eden*, 2018.
Frêne blanchi, découpe à la tronçonneuse,
58 x 40 x 36 cm.

Jo Winter travaille entre la France et l'Allemagne. Il sculpte uniquement à la tronçonneuse, ce qui rend ses œuvres épurées et naïves. Lorsqu'il dessine, son travail ressemble à de la gravure de par ses grands aplats noirs sur plusieurs couches de calques. Parfois il utilise des vieux papiers sur lesquels il fait volontiers jouer la couleur. Comme une grande traversée, cette exposition est un voyage à la fois doux et marqué, utile et poétique. ■

Espace des Arts, 2, rue des Écoles,
66160 Le Boulou. 04 68 83 36 32.
Mardi au samedi, 9 h – 12 h et 14 h – 18 h.

LES ACTUS EN BREF

PAR CLAIRE LE CHEVALIER

RIEKO KOGA, NEVER STARTING STORY

25 février – 27 septembre

Quand elle était petite, elle a été happée par le noir et blanc des calligraphies de sa mère. Aujourd'hui, Rieko Koga « prolonge son fil noir vers l'infini » et tisse des poèmes, des vœux, des mondes avec des mots brodés. Livres cousus, rouleaux de tissu géants à dérouler, mots accrochés en l'air, l'univers de Rieko Koga constitue un doux microcosme poétique à chacun de ses passages. ■

Musée Champollion – les écritures du monde,
place Champollion, 46100, Figeac. 05 65 50 31 08.
Mar. au dim., 10 h 30 – 12 h 30 et 14 h – 18 h.

▷ **Rieko Koga**, *Black Stones*, 2019. Sculptures textiles
(laine). Dimensions variables. © Photo Johanne Debas.



LE SILENCE DES PIERRES. 14 mars – 4 mai

Sculpture, peinture, céramique, photographies, dix-sept artistes se réunissent autour de la thématique des pierres. Chacun appréhende l'élément et modèle « l'immodelable » avec sa technique et son univers particulier. L'approche de la pierre varie en fonction : déclinaison géologique, sacralisation de l'objet brut, transformation totale de la forme par la sculpture, la céramique ou encore les pigments. ■

Musée d'Art moderne et contemporain, Maison du Grand-Fauconnier,
81170 Cordes-sur-Ciel. 05 63 56 14 79.
Tous les jours sauf le mardi, 10 h 30 – 12 h 30 14 h – 18 h.



▷ **Jean Suzanne**, *Mousse-Caille*, 2019. Acier inoxydable, acier Corten, mousse végétale, 15 x 35 x 25 cm.



CHRISTINE ET IDA JAKOBS, DE MÈRES EN FILLES

21 mars – 2 mai

Christine Jakobs, la mère, présente dans cette exposition sa série « Présences » qui met en lumière les femmes des années 1975 : les filles en pleine libération, les mères qui tentent tant bien que mal de tenir leur foyer. Ida Jakobs, la fille, expose sa série « La Vie devant soi », réflexion franche sur le féminin, les liens qui unissent les femmes : les souvenirs, les rêves, les regrets et les espoirs de chacune. Des portraits saisissants, portés par deux photographes qui sans cliché montrent l'émotion de l'instant. ■

Lumière d'encre,
47, rue de la République,
66400 Céret.
06 09 46 15 62.
Mercredi au samedi,
10 h – 13 h, 14 h – 18 h.

◁ **Ida Jakobs**, *Maternité*.

ZINOZORRUS. 15 mai – 29 mai

Zinozorrus est un journal de BD dans l'esprit fanzine, publié par les éditions Le Chant des Muses. Dans cette exposition, la maison d'édition qui édite des livres et revues consacrées au dessin, à la poésie et à l'humour, expose les planches de cet ouvrage qui propose un large panel de création en dessin : des « vieux de la vieille » aux « jeunots » au travail décalé, plus d'une bonne vingtaine d'artistes participent au journal et seront tous présents sur les murs de la galerie. ■

Atelier En Traits Libres, 2, rue du Bayle,
34000 Montpellier.
www.entraitslibres.wordpress.com
Mardi au samedi, 10 h – 19 h.

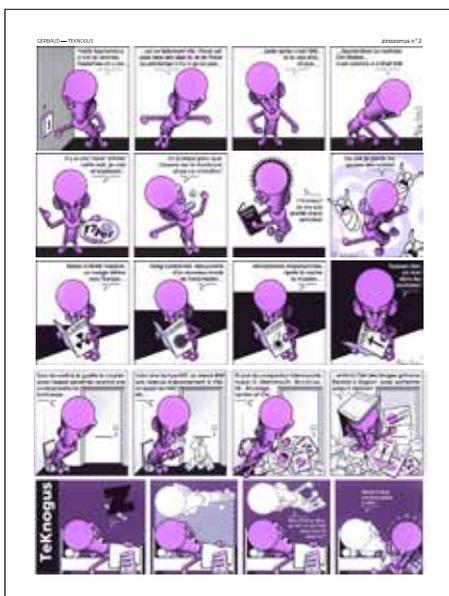


Photo : Severine Aué.

ART EN GRÈVE

Bien sûr, l'art ne s'arrête pas : les artistes créent toujours, les œuvres naissent... Mais les conditions qui permettent à la création d'éclorre sont en régression : les questions s'étendent de la protection sociale à la difficulté de trouver des ateliers, de la rémunération aux moyens de production et diffusion. Artistes, enseignants, étudiants, auteurs, comédiens... tirent la sonnette d'alarme. Que serait une société sans artistes et sans art ? Et, plus largement, comment réinventer un avenir vivable : « Notre expérience, nos goûts, notre imagination nous portent vers l'invention de formes, en interrogeant l'art et la manière de "faire monde" », clament-ils. Faire des projets, inventer des possibles, une nécessité première. ■

artengreveoccitanie.art
facebook.com/artengreveoccitanie



△ L'artiste dans son atelier. Photo : Parcours des arts, 2006.

CARRADE, COULEURS VIBRATILES

8 février – 30 mai

Cette rétrospective du peintre Michel Carrade, né en 1923, rend hommage à un art à mi-chemin entre le scientifique et le pictural. L'artiste travaille la couleur en plusieurs couches, ayant étudié les principes optiques des ondes dégagées par la lumière réfléchi sur les pigments. Ses œuvres vivantes évoluent avec leur environnement lumineux et la capacité de chacun à percevoir les couleurs. Les vibrations envahissent la rétine et créent un monde hypnotique. ■

Musée du Bois et de la Marqueterie – Centre d'art,
11-13, rue Jean-Moulin, 31250 Revel.
05 61 81 72 10. Mardi au vendredi, 14 h – 18 h ;
samedi, 10 h – 13 h et 14 h – 17 h 30.



△ Yseult Houssais.

SOUL PAPER, 3^e RENCONTRE AUTOUR DU DESSIN ACTUEL. 1^{er} mai – 24 mai

« Soul Paper » revient avec quinze artistes européens. Cette année encore, l'événement démontre la valeur artistique indéniable du dessin actuel. Du noir et blanc, de la couleur, de l'encre ou du crayon, l'art de chacun se développe sur des supports et matériaux conventionnels ou inattendus. Une exposition qui fait la preuve que des mondes entiers peuvent s'ériger à partir du dessin, une technique artistique sensible et directe. ■

Espace culturel Les Coucarils, rue Principale,
09130 Carla-Bayle. www.soulpapers.com
Mercredi au vendredi, 14 h – 18 h ; samedi et
dimanche, 14 h 30 – 19 h. Entrée libre.



PATRICE PALACIO, ŒUVRES RÉCENTES. 28 mars – 31 mai

Le travail en noir et blanc de Patrice Palacio questionne le rapport à l'image, au réel et à la peinture. « Mon travail est un pont entre la peinture, la photo et les écrans », résume-t-il. Ici sont présentées trois séries d'œuvres récentes : « Point Plan Trait » parle de paysages urbains et nocturnes, « Vide Matière Lumière » explore la densité et la prolifération des formes de la forêt et, pour « Tableaux blancs », l'artiste cherche à faire du sombre avec du blanc pur en convoquant la lumière venue de l'arrière de la toile. Un panorama grandeur huile sur toile. ■

△ Patrice Palacio,
Point Plan Trait, 2017.
120 x 250 cm.

Musée Paul-Valéry,
148, rue François-Desnoyer,
34200 Sète. 04 99 04 76 16.
Tous les jours, 9 h 30 – 19 h.
Fermé le 1^{er} mai.



△ Éric Démélis. Encre de Chine.

ÉRIC DÉMÉLIS, ENCRE DE CHINE

5 mai – 30 mai

Éric Démélis travaille sur bois, toile, terre cuite et papier. Il développe des mondes et personnages et pourrait convaincre de leurs existences tant son trait paraît spontané et sa créativité naturelle. C'est peut-être grâce à ses différents supports qui donnent une texture à ses personnages, ou à l'élégant noir de l'encre de Chine qui apporte des contrastes et nuances bien gérées de la part de l'artiste, que le public se retrouve dans ces mondes oniriques peuplés de lieux et personnages mystérieux. ■

Atelier-galerie William-Montaudié,
117, rue Georges-Clemenceau, 46000 Cahors.
06 09 44 18 25. Mardi au samedi, 14 h – 19 h.



BANDIT, FESTIVAL DE NARRATION

15 mai – 17 mai

Pour sa deuxième édition, le festival Bandit accueille en invitée d'honneur Anne Simon, illustratrice et auteure de bande dessinée. Son exposition accompagne la sortie de *Gousse & Gigot*, 4^e tome de sa saga *Les Contes du Marylène*. Durant ces trois jours, la narration sous toutes ses formes prendra possession des lieux : radio, conférence, projections, concerts, éditions, et chacun pourra participer aux apéros lectures, stage de gravures et découvrir les acteurs de la microédition ! ■

IPN/TA, 30, rue des Jumeaux, 31200 Toulouse.
festivalbandit.fr

◁ Affiche du festival, Anne Simon.



△ **Damien Daufresne**, *Mercy*. Photographie extraite de vidéo, 2019.

DAMIEN DAUFRESNE, MONDFINSTERNIS. 7 mars – 23 mai

Quelque chose naît de l'obscurité, Damien Daufresne en est convaincu et, en suivant ce fil conducteur comme une ligne de crête subtile et changeante, l'exposition déroule les œuvres de l'artiste entre 2001 et 2020. Quelque soixante-dix dessins, au fusain, presque croquis pour certains sur papiers récupérés, plus matures sur toile marouflée et tendus sur châssis, travail à la gomme, au doigt, photographies argentiques, un film 3/8 sur un danseur emblématique de la compagnie Pina Bausch, en trois versions qui font danser l'œil, l'artiste livre son univers en noir et blanc et effacements. ■

Chapelle St-Jacques, centre d'art contemporain, av. du M^e-Foch, 31800 Saint-Gaudens. 05 62 00 15 93. Mercredi au samedi, 14 h – 18 h. Fermé les jours fériés. Entrée libre.

▷ **Martine Mougin**, *Stay with us*, 2014. Tirage *fine art* contrecollé sur aluminium, 45 x 60 cm.



OUVRIR LA RUCHE ET RETENIR LES ABEILLES. ÉPISODE 2, DES ABEILLES ET DES ARTISTES.

14 mars – 17 mai

L'Atelier Blanc et le Moulin des Arts accueillent cette exposition qui s'est tenue à la Topographie de l'art à Paris en 2018. Sont présentés dix artistes de toutes générations concernés et sensibilisés par l'abeille. Ils utilisent les médiums comme la cire et les ailes, s'intéressent à leur morphologie, leurs danses, et leur manière d'utiliser le pollen. À l'Atelier Blanc : Élise Bergamini, Céline Cléron, Evelyne Coutas, Emma Picard et Laure Tixier ; au Moulin des arts : Michel Aubry, Neil Lang, Martine Mougin, Olivier Perrot, JC Ruggirello et Maewenn Bourcelot : un brillant essaimage plastique, véritable ode à cette travailleuse de l'ordinaire. À noter : conférence le mercredi 13 mai à 18 h (Atelier Blanc ou hôtel des Fleurines) sur la survivance de la présence animale de l'art paléolithique à nos jours par Amélie Balazut, docteur en sciences de l'art et chercheuse. ■

L'Atelier Blanc – Espace d'art contemporain, ch. Rive-Droite, 12200 Villefranche-de-Rouergue. Moulin des arts, 2, place de l'Église, 12200 St-Rémy. Pour les deux lieux : jeudi – dimanche, 14 h – 19 h. Et sur rdv au 06 30 53 37 92.

GENERATOR #5. 16 mai – 18 juillet

Morgan Azaroff, Lucie Férézou, Léo Fourdrinier, Louise Mervelet sont les quatre jeunes artistes issus du programme Generator. Il s'agit de sélectionner quatre artistes, diplômés depuis deux ans minimum, et de leur donner les moyens pour une durée de sept mois de se consacrer entièrement à leur pratique artistique, de produire des œuvres, de constituer des réseaux professionnels, etc. Bertrand Riou, directeur artistique du CACN de Nîmes, a concocté en partenariat avec Generator/40mcube, basé à Rennes, le programme Generator #5. En 2020, le centre d'art, privé de lieu fixe, expose chez ses partenaires, en l'occurrence la galerie La Vigie. ■



△ **Léo Fourdrinier**, *Don't Cry Baby It's a Movie*, 2019, 312 x 190 x 300 cm, matériaux divers, vidéo 8' en boucle. Production Generator/40mcube, EESAB – Self Signal.

La Vigie, 32, rue Clérisseau, 30000 Nîmes. 04 66 21 76 37. Mardi au samedi, 14 h – 18 h.

ALEX LESS, BONACIA. 7 mars – 16 avril

« Calme plat entre deux périodes de mauvais temps », ce sous-titre résume l'exposition de peintures réalisées d'après des photos familiales et le vécu de l'artiste durant son enfance. Calme insufflé par sa résidence de l'été dernier au pied du pic de Cagire. Car d'habitude « l'art d'Alex Less, qui n'est autre que A4 Putevie ou Alexandre Lessoult, explique Manuel Pomar, directeur artistique de Lieu-Commun à Toulouse, est un art premier contemporain dans ce qu'il a d'essentiel et de puissant. [...] Une voix qui, si elle est haute et claire, flirte avec un cri rageur guttural, celui d'une révolte non feinte dont la force se canalise dans le dessin et l'écriture ». « Bonacia », une accalmie bienfaisante qui ne révèle que mieux les œuvres vibrantes de tempête d'Alex Less. ■



Office de tourisme Cagire-Garonne-Salat, Maison des Trois Vallées, rue Armand-Latour, 31160 Aspet. 05 61 94 86 51. Lundi au vendredi, 9 h – 12 h 30 et 14 h – 17 h 30.

VOUS ÊTES ICI CHEZ L'ARTISTE

PAR COLETTE LE CHEVALIER



LES RÉSIDENCES D'ARTISTES PLASTICIENS EN RÉGION OCCITANIE

LIEUX À LA FOIS FONDUS DANS L'ENVIRONNEMENT NATUREL ET HUMAIN ET QUI EN RÉVÈLENT LES SENS ET LA SINGULARITÉ, LES RÉSIDENCES D'ARTISTES CONTRIBUENT À FAVORISER LA CRÉATION ÉMERGENTE ET À DYNAMISER LES TERRITOIRES. UN COCON DE CRÉATION OU DE PURE RECHERCHE ARTISTIQUE LARGEMENT OUVERT SUR L'EXTÉRIEUR.

FOCUS SUR QUELQUES RÉSIDENCES ARTS VISUELS.

La Région Occitanie soutient une centaine de lieux de résidences tous arts confondus : arts visuels, théâtre, musique, littérature et autres... La grande problématique des artistes est le manque d'espace pour y installer des ateliers. La résidence est une structure bâtie, identifiable, mise à disposition temporairement pour un projet artistique avec un contrat entre l'artiste et la structure. Cette mise à disposition temporaire d'un espace contribue au développement

de la recherche créative et permet de rompre l'isolement souvent évoqué par les artistes.

Certains lieux s'intitulent « résidences », toutefois cela ne correspond pas intégralement aux critères de la circulaire de 2016* qui fixent le cadre de la « Résidence d'artistes ». Cette circulaire spécifie l'établissement d'un contrat entre la structure et l'artiste, une enveloppe pour la production d'œuvres, des indemnités, ainsi que le défraiement des

déplacements. La résidence donne lieu ou non à une exposition. Chose importante : l'artiste est propriétaire de sa production. Les appels à candidatures et le repérage des artistes en continu sont les deux pratiques courantes. ■

*www.culture.gouv.fr : circulaire du 8 juin 2016 relative au soutien d'artistes et d'équipes artistiques dans le cadre de résidences.

ATELIERS DES ARQUES

En 1988, Gérard Laval fonde l'association « les Ateliers des Arques », la première résidence d'artistes du Grand Sud-Ouest. Le rêve prémonitoire d'Ossip Zadkine (1890-1967), sculpteur qui est resté attaché à cet endroit avec son épouse Valentine Prax, devenait réalité : « J'aime ce village quoiqu'il se meure, mais quelque chose ici va venir, je ne sais quoi. Bien sûr, pas du pétrole, quelque chose de différent, mais quelque chose viendra... » Et depuis trente ans, dans ce lieu identifié des réseaux nationaux, la création n'a de cesse d'être vivante.

Dès le tout début, le projet artistique annuel est confié à un commissaire extérieur à la structure, une « grande peinture », reconnue dans les arts visuels. Gérard Laval concevait à l'origine l'ancien hameau devenu résidence artistique comme « un commencement qui ne contient pas une fin en soi ». Aujourd'hui, ce sont quatre ateliers d'arts plastiques, modulables en lieux d'exposition, plus cinq logements, avec une mémoire de 180 artistes qui y ont posé leurs réflexions et créations.



△ Kara Uzelman, *Performance*, 2014.

Photo : Les Ateliers des Arques. © Les Ateliers des Arques.

Et maintenant ?

« Notre prochain défi sera de savoir s'adapter aux métamorphoses des nouveaux champs d'expression, voire d'inventer avec les artistes d'autres modèles de relation aux différents publics. » ■

Les Ateliers des Arques

Le Presbytère, 46250 Les Arques. 05 65 22 81 70.
www.ateliersdesarques.com

Gérard Laval, fondateur et président,
Anaïs Chapalain, directrice.

Les Ateliers des Arques, Catalogue 1988-2018,
éditions Un Autre Reg'art. 25 euros.

ALDEBARAN

L'association Aldebaran existe depuis 30 ans. Son nom est celui d'une étoile, Al Dabaran en arabe, ce qui signifie « suiveur ». « Au début, il s'agissait d'expositions essentiellement, puis nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'artistes n'avaient pas d'atelier. De ce constat sont nées les résidences. Nous souhaitons aider la jeune création, soutenir la fabrication, les nouvelles techniques avec la possibilité de réaliser des pièces volumineuses. Selon les résidences, un ou plusieurs artistes travaillent. » Le public de Aldebaran est composite : gens du milieu de l'art ou non, collectionneurs, responsables de structures, autres artistes, élus, scolaires : pour certains enfants, rencontrer un artiste vivant est une « première », et ils fréquentent peu les musées... Un lien est maintenu avec les anciens résidents, un lien est aussi créé avec le public et les gens qui vivent là, un réseau actif.

▷ Résidence de Clément Philippe, été 2017.

Pour candidater, il faut envoyer un dossier de présentation et une note d'intention.

ET MAINTENANT ?

« 2020 est une année de transition, un déménagement est programmé... Mais une chose est sûre : nous allons continuer les résidences ! » ■



Aldebaran

2, rue du Cours-Complémentaire,
34160 Castries. 04 67 45 49 34.
(Prochainement changement d'adresse)

www.aldebaran.imgbluwork.com

Odile Greiner et Valéry Lassalvy,
responsables des projets artistiques.

LA FILATURE DU MAZEL



△ Le site de la Filature et l'équipe de gestion et d'animation.

« En 2015, c'est le début de ces ateliers de fabrication artistique et culturelle, une structure hybride qui héberge en permanence seize activités : location d'espaces, espace coworking, sièges sociaux, résidence arts de la scène avec un fond de scène, résidences artistes plasticiens... » Il faut dire que cette ancienne usine de fabrication de bas de soie, construite au milieu du XIX^e siècle, est généreuse dans ses proportions :

400 m² répétés sur 3 étages, un espace « Pop-Up » d'expérimentation (murs, sol, plafond disponibles). Et Claire Schneider de poursuivre : « Le territoire a besoin de vitalité culturelle, c'est un grand territoire, étendu, peu peuplé (6 500 habitants), en milieu rural au pied du mont Aigoual (1 767 m d'altitude) qui prend les phénomènes météorologiques de plein fouet ! »

Les résidences arts plastiques ont deux orientations : résidences in situ pour

alimenter le parcours land-art intitulé « Les Balcons de l'Aigoual » avec travail en lien étroit avec le parc national des Cévennes, et résidences en continu. « Les élus font partie du conseil d'administration, ils comprennent la plus-value de la culture dans ce territoire. Nous avons des relations proches avec la population. Les résidences, outre la mise à disposition d'ateliers, sont un travail à la carte, avec un aspect de conseil, de mise à disposition de réseaux et d'appui à la création et aussi à la commercialisation. Cela permet à l'artiste de sortir de l'isolement. Cependant, il ne reçoit pas d'indemnités. »

ET MAINTENANT ?

« C'est une période de transition, nous travaillons sur l'évolution vers un tiers-lieu avec la Région Occitanie. » ■

La Filature du Mazel

30570 Notre-Dame-de-la-Rouvière.
04 67 68 24 07.

www.lafilaturedu.mazel.org

Claire Schneider, *responsable artistique.*



△ Les ateliers dans les Maisons Daura à Saint-Cirq-Lapopie.

MAGCP – LES MAISONS DAURA

Les résidences existent depuis 2005. Elles émanent de la donation en 2002 par l'artiste catalan Martin Daura (1896-1976) des maisons situées à Saint-Cirq-Lapopie. « Il y a deux temps dans l'année : le printemps, avec cinq à dix artistes en résidence de production. Cette résidence donne lieu au Parcours en vallée du Lot. Puis, l'automne, pour les jeunes diplômés des écoles d'art de la région Occitanie, six semaines de résidence de recherche, sans obligation de production. Les critères de sélection sont l'engagement des artistes dans le champ de leur activité, le traitement des questions contemporaines, la recherche philosophique, anthropologique, historique... le rapport de l'homme à son environnement, la prise en considération du contexte rural et touristique, avec une dimension internationale toujours présente. » L'espace des résidences, c'est cinq chambres privatives et de grands espaces d'ateliers à partager. Le travail prend en compte la diversité des produc-

tions : arts plastiques, son, céramique, danse, vidéo, et divers corps de métiers (comme la boulangerie actuellement). « C'est un jeu d'hybridité et de porosité. Nous conduisons un programme interculturel depuis cinq ans avec un Centre d'artistes de Montréal, et depuis deux ans avec un atelier de Casablanca au Maroc. »

Et maintenant ?

« Nous visons plus de production de textes critiques, les artistes sont en attente de cela, un développement du travail avec des curators... » ■

Maisons Daura et Parcours en vallée du Lot
Maison des arts Georges et Claude Pompidou,
134, avenue Germain-Canet, 46160 Cajarc.
05 65 40 78 19.

Martine Michard, directrice artistique.

Portes ouvertes des ateliers : vendredi 17 avril à 18 h 30, et journée du dimanche 4 octobre.

CHÂTEAU DE SEIX

Depuis 18 mois, le château de Seix a transformé des espaces pour accueillir trois à quatre résidences par an dans le domaine de la photographie, plus - hors résidence - un studio et atelier en simple occupation pour des artistes désireux de « se mettre au vert ». « Les résidences de territoire (trois mois) existent

depuis cinq ans mais, ce qui est nouveau, c'est une résidence dévolue 100 % à l'expérimentation, déclare Pauline Chaboussou, directrice du Patrimoine. Il s'agit d'une carte blanche, sans production obligatoire. Pourtant, les artistes choisissent pour la plupart de montrer leur création. Les objectifs sont de rechercher de nouvelles techniques et de nouvelles thématiques. Souvent, l'artiste vit la résidence comme une transition qui lui permet d'explorer sans contrainte de nouvelles voies. » ■

Résidence d'artistes au château de Seix,
09140 Seix. 05 61 66 73 24.

www.couserans-pyrenees.fr

Pauline Chaboussou, directrice du Patrimoine.

◁ Le château de Seix, résidence d'artistes.



CAZA D'ORO

Pourquoi ce nom Caza d'Oro (Chasse à l'or)? « Parce que l'Ariège a des rivières aurifères. L'idée est de détecter des idées, des créations, comme la quête d'un chercheur d'or. Chaque résidence a un lien avec le territoire, notamment avec la grotte préhistorique du Mas-d'Azil... La création est libre. Nous recevons environ 200 demandes par an, il n'y a pas d'appels à candidatures qui alourdiraient le processus et feraient beaucoup de déçus. Les critères de sélection : avoir moins de 45 ans, respecter la parité hommes/femmes d'une année sur l'autre. Trois résidences sur quatre sont des résidences de création, la quatrième est une résidence de médiation. Notre axe majeur est d'intervenir dans des classes de la maternelle au lycée. Il y a la possibilité de travailler avec des corps de métiers différents, les artisans d'art sont très présents en Ariège. Selon les besoins de l'artiste et les contenus du projet artistique, des experts (géologue, préhistorien, astronome, céramistes...) sont à portée d'échanges. Pour moi, une résidence fonctionne toute l'année, cela ne s'arrête pas, c'est un processus continu pour les organisateurs ainsi que pour le projet artistique du lieu. La résidence est un acte culturel. »

Et maintenant ?

« Nous commençons en septembre, c'est une première, une résidence de critique d'art et commissaire d'exposition pour favoriser la réflexion libre sur l'art et le marché de l'art. Elle durera six mois, et concernera toute la région Occitanie, elle sera suivie d'une publication. » ■



△ Médiation avec le public scolaire.

Caza d'Oro

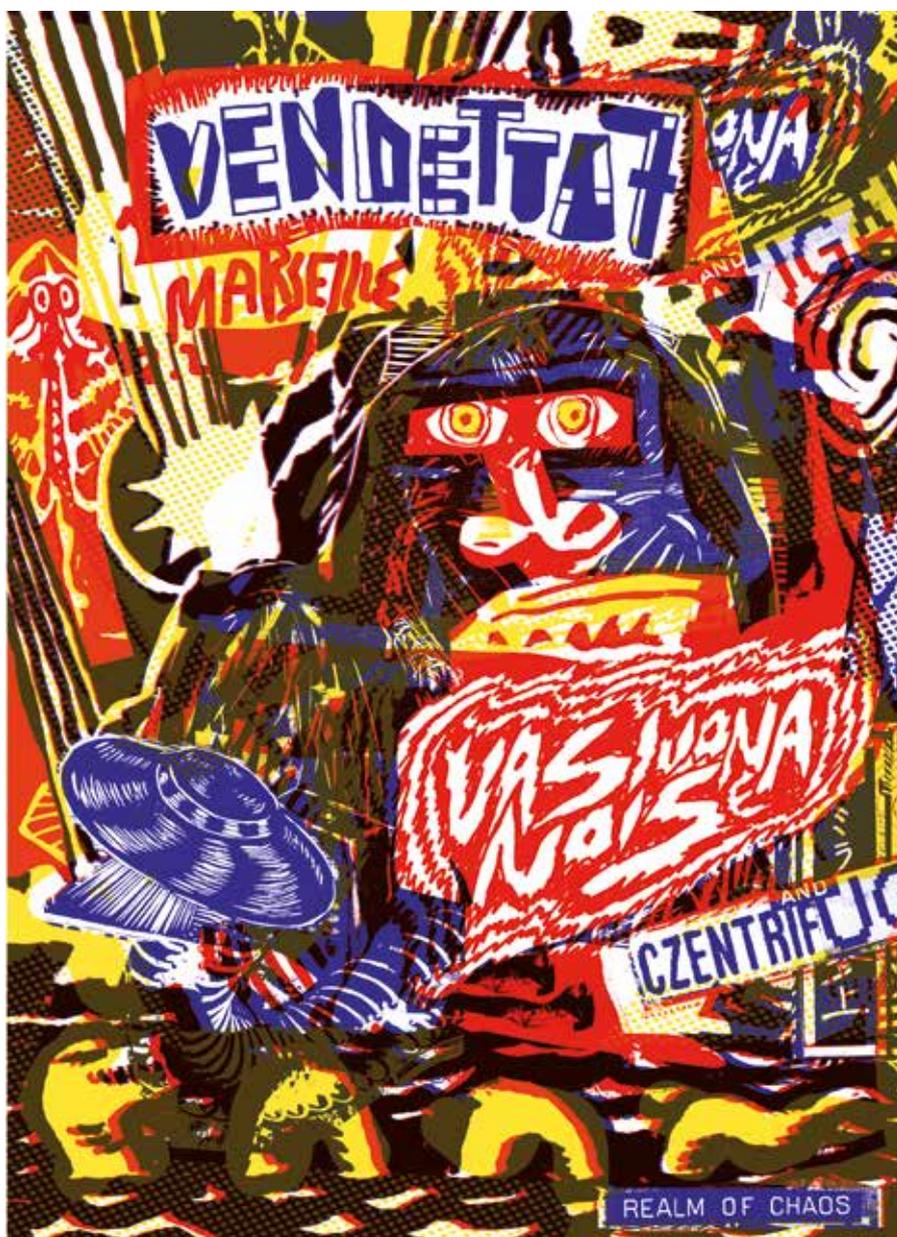
13, rue du Temple, 09290 Mas-d'Azil.

05 34 01 18 83. www.cazadoro.org

Directeur artistique : Claus Sauer.



△ Vue de l'exposition.



△ Poster Vendetta.

L'EXPOSITION « MONDO DERNIER CRI! » ENVAHIT LES PLATEAUX DU MIAM (MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES). LE DERNIER CRI, C'EST UNE MAISON D'ÉDITION ALTERNATIVE INDÉPENDANTE, VÉRITABLE MACHINE DE GUERRE SÉRIGRAPHIQUE.

SÈTE, MIAM

MONDO DERNIER CRI!

Basée à Marseille, la maison d'édition Le Dernier Cri regroupe des graphistes underground, singuliers et virulents, du monde entier. C'est l'aventure d'un passionné, Pakito Bolino, inventeur artiste-punk directeur artistique chevronné, qui est actif depuis 26 ans. Le fruit de la vente générée par les livres est réinvesti en quasi-totalité pour l'impression de nouveaux ouvrages, Le Dernier Cri vivant ainsi en « autosuffisance graphique ».

Ces 26 ans de labeur vont donc changer le MIAM en électrochoc visuel avec plus de 400 livres faits main, 250 estampes influencées par l'art populaire ou l'art brut, cinq films d'animation, une profusion d'ouvrages artisanaux à contenu graphique avec un enthousiasme débordant et des fresques spécialement conçues sur place qui explosent la rétine. Le tout relève du chaos graphique mais rend visible une créativité sans bornes dans une exposition dense, magnétique et multi-supports.

Le Dernier Cri est un manifeste vivant qui fait du bruit avec des images qui nettoient les tympanes. Attention toutefois : « On ne craint pas d'y heurter certaines morales. Soyez avertis. » ■

Alex Less

Mondo Dernier Cri! Une Internationale sérigraphique
8 février – 20 septembre

MIAM, 23, quai Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny,
34200 Sète. 04 99 04 76 44.

Tous les jours, 9 h 30 – 19 h. Fermé le 1^{er} mai.

**Alain
LAMBILLIOTTE**



**Magdalena
KOPACZ**



Maison Des Arts de Bages
du 30 avril au 1er juin 2020



Du mercredi au dimanche, et jours fériés, de 14 h à 19 h
8, rue des Remparts 11100 Bages - **Entrée libre**



exposition



www.latuvu.fr

ODE BERTRAND

28 mai au 12 juillet 2020

LATUVU

48, rue de l'ancien puits
11100 Bages

jeudi - dimanche • 15h à 19h ou sur rdv. 06 08 36 22 77

CRAC Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sète

قلقلة Qalqalah

Lawrence Abu Hamdan

Sophia Al Maria

Mounira Al Solh

Noureddine Ezarrak

Fehras Publishing Practices

Benoît Grimalt

Wiame Haddad

Vir Andres Hera

institute for incongruous translation

(Natascha Sadr Haghghighian et Ashkan Sepahvand)

avec Can Altay

Serena Lee

Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund

Ceel Mogami de Haas

Sara Ouhaddou

Temporary Art Platform (Works on Paper)

Intervention graphique:

Montasser Drissi

Commissaires invitées:

Virginie Bobin et Victorine Grataloup

Plus d'une langue

Exposition du 7 mars au 24 mai 2020

CRAC Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie / Pyrénées Méditerranée à Sète



26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète
+33 (0)4 67 74 94 37

crac@laregion.fr
crac.laregion.fr
Facebook : @crac_occitanie
Instagram : @crac_occitanie

Ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 12h30 à 19h
et le week-end de 14h à 19h. Entrée libre et gratuite.
Fermé le 1er mai.



△ Magdalena Kopacz, Sculpture.
 ◁ Alain Lambilliotte, *Italie*. Techniques mixtes.

BAGES, MAISON DES ARTS

UN INSTANT IN SITU

ALAIN LAMBILLIOTTE A VOULU PROFITER D'UN INSTANT. En arrivant à la Maison des arts de Bages, il fut saisi d'une sérénité absolue, ressentit l'harmonie de la terre, du lac, du ciel. C'est en ce jour d'automne, vers 11 h, qu'il décida de faire un travail artistique in situ, de garder cette inspiration et de restituer lors de cette exposition le sentiment qu'il a eu ce jour-là. Ses œuvres à la fois pétillantes et régulières, rythmées par l'interaction entre la ligne et la matière, occupent le rez-de-chaussée de la Maison des arts.

À l'étage, l'anatomie des sculptures de Magdalena Kopacz oscille entre rugosité et légèreté. Ses personnages et visages semblent parfois spectraux, néanmoins toujours forts de par la complexité et la sincérité des émotions qu'ils répandent ou suscitent chez le public. ■ **Claire Le Chevalier**

> **Alain Lambilliotte. 30 avril – 1^{er} juin**

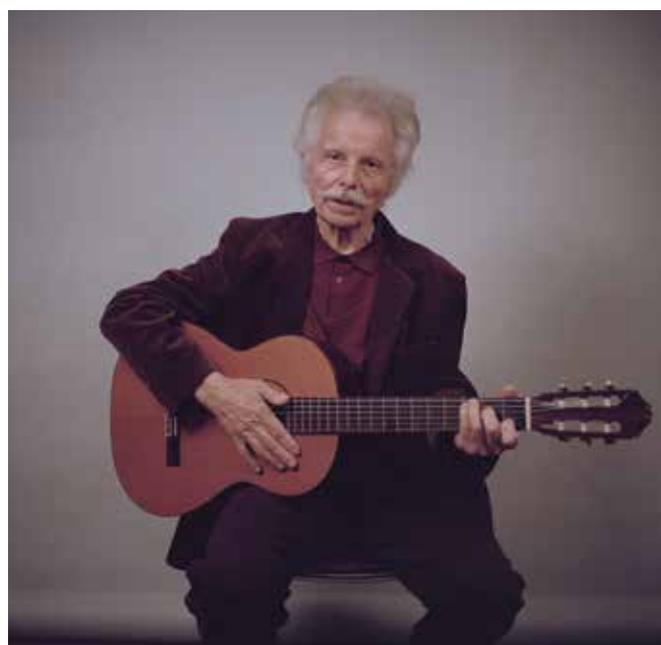
> **Magdalena Kopacz, sculptures. 30 avril – 1^{er} juin**

Maison des arts,
 8, rue des Remparts, 11100 Bages.
 04 68 42 81 76.

Mercredi au dimanche, 14 h – 19 h. Entrée libre.



△ **Laura Pannack, *The Cracker***. © Laura Pannack/Inland.



△ **Clémentine Schneidermann, « Sète #20 »**. © Clémentine Schneidermann.

SÈTE, IMAGES SINGULIÈRES

L'INTRANSIGEANCE DE L'IMAGE

Parmi les expositions de cette 12^e édition d'Images Singulières, Clémentine Schneidermann, jeune photographe française, s'est vu attribuer la résidence photographique du festival. Ayant fait ses classes photographiques au pays de Galles dans un milieu ouvrier orphelin de sa mine, elle s'est concentrée ici sur le Sète populaire et les traces de Georges Brassens. Les différentes expositions

de l'événement offrent des visions plurielles de la réalité socio-économique mondiale, de l'Angleterre pré-punk à l'ancienne RDA en passant par les USA ou le Cambodge. ■ **Carmen Ibanez**

Images singulières, 12^e rendez-vous de la photo documentaire
20 mai – 7 juin

Divers lieux à Sète. www.imagesingulieres.com

fondation pour l'art contemporain 

3, place du Capitole 31000 Toulouse téléphone 05 62 30 23 30
e-mail : contact@caisseepargne-art-contemporain.fr
Twitter, Instagram et Facebook : espace écureuil
site : www.caisseepargne-art-contemporain.fr

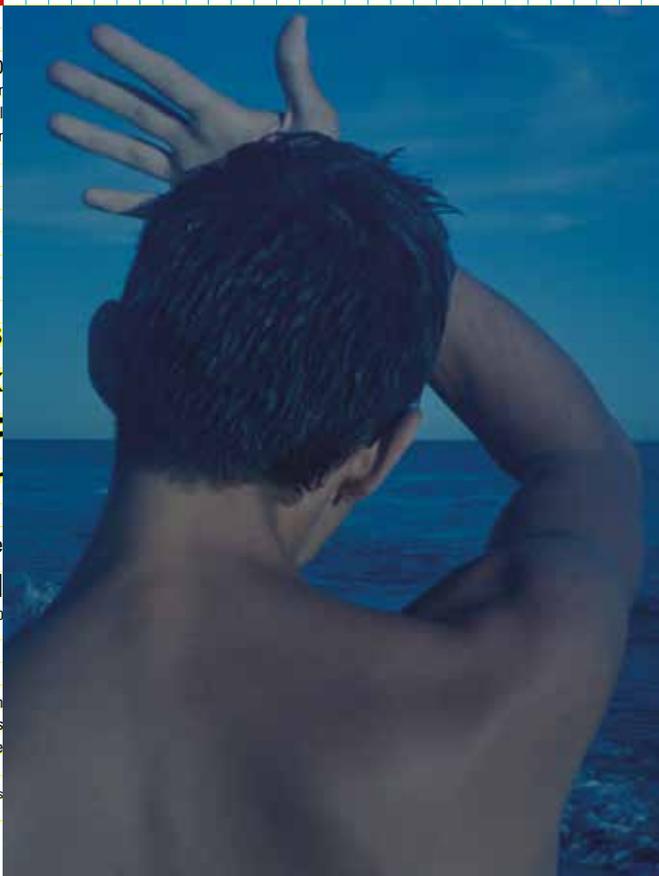
nous ne savions pas ce que vos yeux regardaient

commissariat alexandre Curnier

exposition collective
du 7 février au 25 avril
2020

du mardi au samedi de 11h à 18h
et le premier dimanche de chaque mois
de 15h à 18h_entrée libre

Fondation d'entreprise espace écureuil / Caisse d'épargne Midi-Pyrénées



En 2020, le Département du Tarn vous a concocté une programmation culturelle très « MIAM » ! Retrouvez des expositions, animations et événements dans les musées départementaux, les archives départementales, la médiathèque départementale et chez une quarantaine de partenaires...



*en 2020
la culture
se croque !*

saisonMIAM2020 

WWW.TARN.FR



Département du tarn
81000 Albi
Tél. : 05 67 89 62 03

LE TRAVAIL DE NAIRY BAGHRAMIAN EST UNE RÉFLEXION SUR L'INCESSANTE PRODUCTION D'OBJETS ESTHÉTIQUES, EN EXPLORANT LES FORMES ET LES FONCTIONNALITÉS HÉRITÉES DE L'HISTOIRE DE L'ART.

◁ **Nairy Baghramian, *Mooring (standing)*, 2016.**
Fonte d'aluminium, laqué, 109 x 59 x 25 cm. Photo : Timo Ohler.

NÎMES, CARRÉ D'ART

FORMES ET ESPACES ARTICULÉS

L'artiste iranienne, née en 1971, bouscule la sculpture certes, mais aussi les notions d'espaces domestiques, d'objets fonctionnels et même de limites et formes du corps humain. Il est donc question de matériaux, d'industrialisation, de matières et d'usages (trop) standards, et aussi de mode, de design. Ses sculptures sont composites, intégrant autant de techniques (métal, silicone, résine, cuir...) que de fragments de formes évoquant des corps démantibulés et recomposés ou des éléments d'architecture.

L'exposition au Carré d'art, la première de l'artiste dans un musée français, prend la forme d'un dialogue entre les salles de l'édifice et une sélection d'œuvres. Le lieu devient le support scénique de sculptures et installations qui s'intéressent particulièrement aux marges, seuils et passages. Ces espaces reconfigurés sur un mode minimaliste paraissent toujours à la limite du solide et de l'effondrement. C'est précisément dans cette conscience de la fragilité, mais aussi dans la sûreté de la domination de l'œuvre sur le lieu, que réside la thématique principale du travail de Nairy Baghramian. ■

Louis Gracian

Nairy Baghramian, *Coude à coude*
3 avril – 20 septembre

Carré d'art, place de la Maison-Carrée,
30000 Nîmes. 04 66 76 35 70.
Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.

◁ **Nairy Baghramian, *Maintainers (F)*, 2019.**
Aluminium coulé, aluminium peint, liège, styromousse, cire de paraffine pigmentée. Dimensions variables.
Vue de l'installation 58th Venice Biennale May You Live in Interesting Times, La Biennale di Venezia, 2019.

Photo : Timo Ohler.





L.A.C. Lieu d'Art Contemporain
1 rue de la berre
hameau du lac 11130 Sigean
tel : 00 33 (0)4 68 48 83 62
www.lac-narbonne.art

INGRID HORNEF JOEL RENARD

Exposition du 12 avril au 24 mai 2020
ouvert de 14h à 18h fermé le mardi

Exposition organisée avec l'aide de la DRAC Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, le Département de l'Aude, la ville de Sigean et les Amis du L.A.C.



Abbaye de Flaran

Centre patrimonial départemental

Valence-sur-Baïse - 05 31 00 45 75
www.abbayedeflaran.fr



DU 1^{ER} FÉV. 2020 AU 16 JANV. 2022
(Beaux-arts, XX^e-XXI^e s.)

Ken Paine... la donation Simonow

La nouvelle exposition de l'Abbaye de Flaran présente, pour la première fois une sélection de la donation de 100 œuvres de Ken Paine (Londres, 1925-), portraitiste de talent, effectuée par M. Simonow au Département du Gers en 2019.

graphica



Bernard Descamps Rencontres

29 janvier – 19 avril 2020

GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU
1, place Laganne - Toulouse - 05 34 24 52 31
du mardi au dimanche de 13h à 19h

© Bernard Descamps - Médiaparc Vaugouy, Au, France - 2020



MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !

AVEC « QALQALAH قَلْقَلَة
PLUS D'UNE LANGUE », LE CRAC
DE SÈTE TENTE À L'HEURE
DE LA MONDIALISATION UNE
EXPLORATION DES LANGUES
ET DE LA TRADUCTION. COMME
AUTANT DE RÉCITS DE VIE AUSSI
TROUBLANTS QUE POÉTIQUES.

SÈTE, CRAC

LA PLANÈTE DES LANGUES

Qalqalah... Laissez-vous porter au fil des mots par ce titre mystérieux, envoûtant, lumineux et poétique. Une plongée vers un ailleurs indéfinissable.

Première exposition collective depuis la prise de direction de Marie Cozette en 2018, « Qalqalah قَلْقَلَة: plus d'une langue » rassemble une vingtaine d'artistes de différentes nationalités (France, Jordanie, Suisse, Maroc, Liban, Grande-Bretagne, etc.), sous le commissariat de Virginie Bobin et Victorine Grataloup. Une méditation à la croisée des langues et d'autres manières de penser le monde. « Qalqalah emprunte son nom au personnage d'une nouvelle de fiction de l'Égyptienne Sarah Rifky dont l'héroïne éponyme, artiste et linguiste habitant un futur proche, perd graduellement la mémoire dans un monde où les notions de langage, d'art, d'économie et de nation se sont effondrées. Ces méditations poétiques autour des langues, de la traduction et de leur pouvoir critique nous ont inspirées pour créer une plateforme de recherche artistique en ligne, entre trois langues et deux alphabets – arabe, français et anglais. Recherche qui prend aujourd'hui la forme d'une exposition au Crac », explique Victorine Grataloup.

Lettres, mots, textes viennent ainsi émailler le parcours conçu en collaboration avec le graphiste Montasser Drissi.



Une exposition qui prend tout son sens dans une région marquée par la mémoire de l'immigration et dans une ville, Sète, unique lien maritime entre la France et le Maroc.

L'exposition s'ouvre ainsi comme une parenthèse sur la plasticité des alphabets et leur construction (Sara Ouhaddou, Mounira Al Solh ou encore Ceel Mogami de Haas). Au fil de la visite, pas de beauté flash mais des vacillements qui donnent aussi à voir des jeux de sens multiples et des histoires d'exils et de rencontres qui, parfois, se dérobent (Benoît Grimalt, Wiame Haddad, Vir Andres Hera, Serena Lee...). Comme les analyses sonores du Jordanien Lawrence Abu Hamdan, lauréat du Turner Price 2019, qui interrogent « l'implication politique et juridique du son, de la voix humaine, de l'écoute et du silence ». Une exposition polyphonique sur les mouvements du langage et ses déclinaisons magnifiques. ■

Françoise-Aline Blain

Qalqalah قَلْقَلَة plus d'une langue
7 mars – 24 mai

Centre régional d'art contemporain,
26, quai Aspirant-Herber, 34200 Sète.
04 67 74 94 37.

Tous les jours sauf mardi, 12 h 30 – 19 h ;
le week-end, 14 h – 19 h.

△ Ceel Mogami de Haas, *Rain, spit, snow*, 2018.
Résine et poudre de marbre. Courtesy de l'artiste.

PAVILLON BLANC HENRI MOLINA
CENTRE D'ART I MEDIATHEQUE
DE COLOMIERS

EXPOSITION

S'ATTABLER

AVEC EDEN MORFAUX, BUILDING PARIS,
STÉPHANIE LACOMBE, GEOFFROY MATHIEU,
LA BIBLIOTHÈQUE GRISE (JÉRÔME DUPEYRAT,
SANDRA FOLTZ ET LAURENT SFAR)



© Stéphane Lacombe, Le New York, Copy la grande dame Mlle Lucie - dans La Table de l'architecte

**EX
PO
SI
TION**

DU **1^{ER}**
FEVRIER

AU **9^{MAI}**
2020

QUALITÉ
toutOuse
métropOle

COLOMIERS

1 PLACE ALEX-RAYMOND
05 61 63 50 00
PAVILLONBLANC-COLOMIERS.FR

MUSÉE
LODÈVE

4 AVRIL
23 AOÛT 2020

**ERIC
BOURRET
TERRES**

10H-18H, FERMÉ LE LUNDI

Logos for various sponsors and partners.

Manon BERTHELLOT
Aster CASSEL
Jean-Pierre CHOLLET
Sébastien DE GROOT
Claude DEVILLARD
Eric FAURE
Quercy GOLSSE
Chris GULLON
Hélène JOUS
Martine LE FUR
Flore LOIREAU
Chantal LUMINEAU
Alain MORELLINI
Véronica NEWMAN
Françoise NUGIER
Sylviane PERRET
Annie ROUEIRE-MURATET
Patrizia ROVERE
Coralie SEIGNEUR

Exposition 2020 Terre et Terres

mobile
Immobilier

18 avril * 28 juin

Centre Céramique Giroussens
7, place Lucie Bouniol // 81500 Giroussens // du mardi au dimanche 10h-12h 14h-18h
centre-ceramique-giroussens.com
terre-et-terres.com

Logos for various sponsors and partners.



◁ Vue de l'exposition.

Photo Francois Talairach.

TOULOUSE, ESPACE ÉCUREUIL – FONDATION POUR L'ART CONTEMPORAIN

ENGAGEMENT POÉTIQUE

UNE DOUZAIN D'ARTISTES et une cinquantaine d'œuvres tous médiums confondus : large spectre pour poser un regard filtré par la poésie et le décentrage. Sylvie Corroler, directrice de la fondation, par ce geste d'invitation à Alexandre Curnier, fondateur de la revue culturelle *NOTO*, née en réaction aux attentats en 2015 pour « résister et rapprocher les hommes », réaffirme le sens pédagogique et d'ouverture au public de sa programmation.

Ici, les armes sont la poésie, l'art et la littérature. Deux installations sont conçues pour l'exposition.

À noter : la conférence du 9 avril, « L'Installation, un bric-à-brac dans l'espace », au centre culturel Bellegarde de 18 h à 19 h 30. Échanges et réflexions en perspective. ■ **Colette Le Chevalier**

À nos regards, 7 février – 25 avril

Espace Écureuil-Fondation pour l'art contemporain, 3, place du Capitole, 31000 Toulouse. 05 62 30 23 30. Mardi au samedi, 11 h – 19 h 30 et 1^{er} dimanche du mois, 15 h – 19 h 30. Entrée libre.



△ Louise Siffert, *Butter Mastication*, 2019. Performance, 20 minutes. Courtesy de l'artiste.

Louise Siffert, Gut Feelings. Tellement vitales et si vivantes

1^{er} avril – 11 juillet

bbb, 96, rue Michel-Ange, 31200 Toulouse. 05 61 13 37 14.

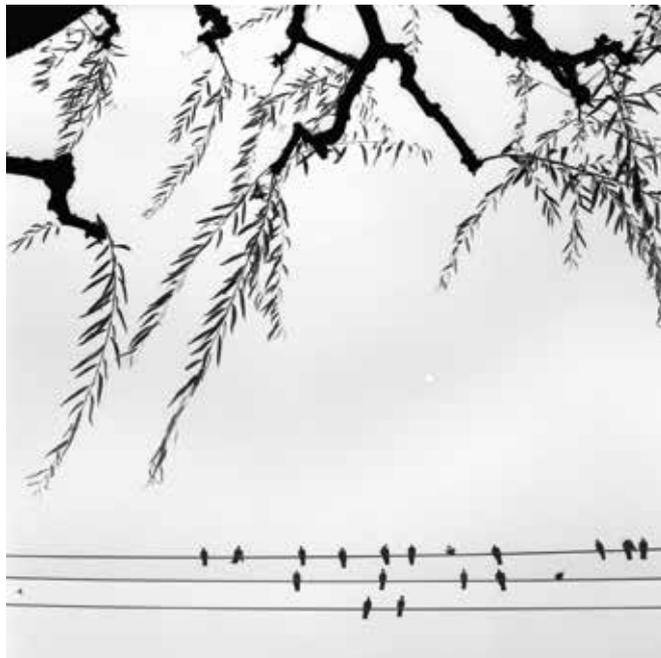
Mercredi au samedi, 14 h – 18 h. Entrée libre.

TOULOUSE, BBB

PENSER AVEC LES TRIPES

LOUISE SIFFERT, ARTISTE PLASTICIENNE ET PERFORMEUSE, présente « Gut Feelings. Tellement vitales et si vivantes », sa première exposition personnelle d'envergure en France.

L'artiste prend pour point de départ la fermentation, vie bactérienne non genrée, qui évolue de manière autonome, s'auto-alimentant et nourrissant l'espace autour. Par l'installation, le film et la performance, elle invite à entrer dans un environnement hybride, queer et féministe, où d'autres représentations et relations se construisent peu à peu collectivement. Il est alors possible d'entendre ce que nous disent en rythme et en musique nos intuitions viscérales. ■ **Marie Bechetoille, directrice du bbb**



TOULOUSE, LE CHÂTEAU D'EAU

LES VOYAGES INTÉRIEURS DE BERNARD DESCAMPS

CHAQUE NOUVELLE
DESTINATION EST L'OCCASION
POUR LE PHOTOGRAPHE
FRANÇAIS D'ALLER À SA
PROPRE RENCONTRE.

Bernard Descamps, Rencontres
29 janvier – 19 avril
Galerie Le Château d'eau,
1, place Laganne, 31300 Toulouse.
05 34 24 52 31.
Mardi au dimanche, 13 h – 19 h.

Mali, Vietnam, Japon, Islande, Madagascar, Maroc... Bernard Descamps a beaucoup arpenté la planète à la recherche de l'image idéale. « Ce n'est pas un photographe voyageur au sens habituel du terme car il ne témoigne pas sur un pays mais part à la recherche d'images qu'il porte déjà en lui », résume Jean-Marc Lacabe, ancien directeur du Château d'eau dont cette exposition est sa dernière programmation. Pour Descamps, chaque nouvelle destination est un prétexte pour dialoguer « avec ce qui le dépasse, le surprend, ce qui est source de rêve et de désir. »

Mystère, légèreté, sensualité et apesanteur se mêlent dans ces tirages monochromes qui flirtent avec l'abstraction. Ici, le corps d'un pêcheur semble se dissoudre dans ses filets de pêche. Là, des hirondelles composent une partition pour fil électrique et branches de saule. Riche de 90 photos argentiques tirées par l'auteur, cette mini-rétrospective comprend des inédits, notamment une série ancienne sur l'Égypte et son dernier travail « Natura » qui a récemment fait l'objet d'un ouvrage aux éditions Filigrane.

Créée en 1974 sous l'impulsion de Jean Dieuzaide, la galerie du Château d'eau, première galerie publique dédiée à la photographie en France, se trouve à un tournant. Jusqu'alors gérée par une association, la structure a été reprise par la ville de Toulouse au 1^{er} janvier dernier, ce qui a entraîné le départ de plusieurs salariés dont le directeur. Il est envisagé d'agrandir le lieu pour accueillir une partie des archives de Jean Dieuzaide. Mais de nombreuses questions sur l'orientation de la programmation et la gestion du fonds de la galerie (5 400 tirages originaux, 14 500 ouvrages) restent pour l'heure sans réponses. ■

Mathieu Oui

△ **Bernard Descamps,**
[GAUCHE] *Madagascar*, 2009.
[DROITE] *Arbre Tokyo, Japon*, 1995.

LA FACE AUTRE DE L'AUTRE FACE
L'ALTRA FACCIA DELLA STESSA FACCIA

Château d'Assier
Du 20 mai au 31 août 2020
Loris Cecchini, Christiane Löhr,
Ulrike Möhr, Andrea Santarlaschi

Château d'Assier - 46320 Assier
Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi du 15 mai
au 31 août, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30 (dernier
accès 45mn avant la fermeture).
Renseignements au 05 65 40 40 99
www.chateau-assier.fr



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

les Abattoirs



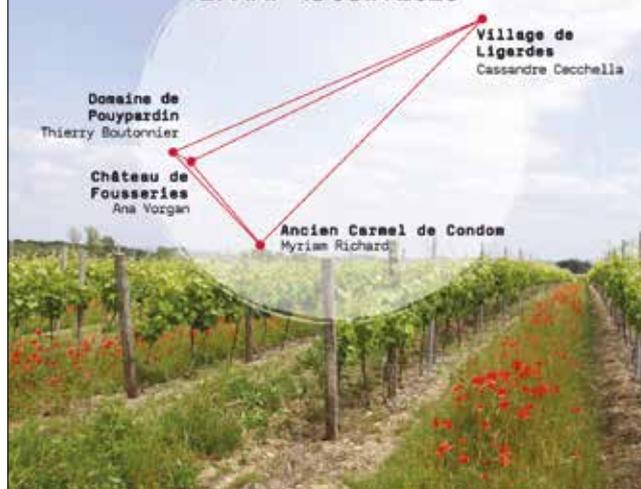
©Dentro un racconto di cielo - Andrea Santarlaschi

11^e ÉDITION
4 SITES
4 OEUVRES IN SITU
4 WEEK-ENDS
cheminsdartenarmagnac.fr

Chemins d'Art en Armagnac

Art contemporain
& patrimoine

21 MAI - 18 JUIN 2020



GRIGGIO
D'un trait

Narbonne
10 avril > 31 mai 2020

Chapelle des Pénitents-Bleus
Cœur de ville, tous les jours
sauf le mardi de 14h à 18h
Fermé le 1^{er} et le 8 mai

www.narbonne.fr



Narbonne
AU CŒUR DES PÉNITENTS

CARNETS DE MARCHE

FRUITS D'UNE RÉSIDENCE EFFECTUÉE EN 2018 ET 2019, LES SÉRIES « SALAGOU », « LARZAC » ET « GRANDS CAUSSES » DU PHOTOGRAPHE ET MARCHEUR ÉRIC BOURRET FONT ÉCHO AUX COLLECTIONS GÉOLOGiques ET ARCHÉOLOGiques DU MUSÉE.



△ **Éric Bourret**, *Primary Forest* (réf.11), Madère, 2016. Photographie.



△ **Éric Bourret**, *Salagou* (réf. 2399), Lac du Salagou, 2018. Photographie.

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE.

Éric Bourret, Terres, 4 avril – 23 août
Musée de Lodève, square Georges-Auric,
34700 Lodève. 04 67 88 86 10.
Tlj sauf lundi, 10 h – 18 h. Fermé le 1^{er} mai.

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À LA PHOTOGRAPHIE ?

À 15 ans, de retour d'un stage d'astronomie et d'astrophotographie à Naucelle dans l'Aveyron, j'ai dit à mes parents : « Je serai photographe. » J'ai fait les Beaux-Arts dans le sud de la France mais on peut dire que j'ai une formation d'autodidacte. J'ai très vite décidé d'associer la marche à la photographie.

POUR QUELLES RAISONS ?

Parce que la marche est la vitesse idéale pour être en relation intime avec le paysage. C'est pour moi la manière la plus efficace de créer un lien ténu avec l'espace parcouru.

J'ai commencé par arpenter les massifs de la Sainte-Baume, de la Sainte-Victoire et le littoral du Var à pied et me suis lancé dans ce lent travail immersif. Quand on marche, tout est mouvement en permanence, aussi je cherche à rendre compte de ce flux, des pulsations du corps et des paysages perçus comme des corps vivants. Ils ont différentes temporalités, d'où l'idée de superposer des vues afin de compiler des mémoires.

POUR FAIRE CELA, VOUS TRAVAILLEZ EN ARGENTIQUE ?

J'ai longtemps travaillé en argentique : en procédant avec des surimpressions, le film n'avance pas et les clichés viennent s'ajouter sur le même négatif, créant un feuilleté temporel. Mais depuis quelques années, je travaille en numérique. Je m'impose une règle du jeu à la prise de vue. Je cadre et déclenche en marchant, trois, six ou neuf fois, à intervalle régulier, en fonction de la lumière et de la taille du motif. Cela crée des décalages de vues, plus ou moins grands selon ma proximité avec le sujet. La lumière peut varier, des nuages peuvent apparaître... Je ne sais jamais à l'avance ce qu'il y aura sur l'image et comme il ne s'agit pas d'une association graphique d'images en laboratoire, il m'est impossible de revenir en arrière. Je « flirte » en permanence avec le hasard, la poétique de l'aléatoire et du transitoire.

QUELQUES MOTS SUR VOTRE RÉSIDENCE EN LODÉVOIS ?

Au regard de mes travaux sur la mémoire des paysages, Ivonne Papin, la conservatrice, m'a invité afin de produire un travail de création qui ferait écho aux pièces du musée. Je suis venu pendant l'hiver ; j'aime cette saison qui désature le paysage. Il n'y a pas de surenchère chromatique. J'ai ainsi photographié trois territoires : le lac du Salagou, le plateau du Larzac et les Grands Causses. Sur quelque 600 m², l'exposition présente 150 photographies issues de cette résidence mais aussi deux grandes séries réalisées au Cradle of Humankind en Afrique du Sud et dans les forêts primaires des Canaries et de Madère. ■

Propos recueillis par Anaïs Arnal



△ Sophie Bacquié et Laura Freeth, *Taquale, qui ne tient que le temps de consoler*, 2020. Banc en béton armé, ensemble de peintures soignées, verres cassés et béton, 400 x 100 cm.

**Sur les pas de Samba Diallo,
une résidence hybride
14 mai – 20 juin**

Maison Salván, 1 rue de l'Ancien-Château,
31670 Labège. 05 62 24 86 55.
Mercredi, vendredi, samedi, 14 h – 18 h ;
jeudi, 12 h – 18 h. Entrée libre.

LABÈGE, MAISON SALVAN

ÊTRE SOI, PENSER L'AUTRE

CHEIKH HAMIDOU KANE EST NÉ À LA FIN DES ANNÉES 1920 sur les rives du fleuve Sénégal. Pétri d'une double culture, celle de la tradition musulmane et celle du colonisateur, il occupera des fonctions politiques et diplomatiques importantes. Il est l'auteur en 1961 de *L'Aventure ambiguë*, roman et récit philosophique sur les limites culturelles et identitaires. Ce texte culte est une ressource pour traiter des sujets philosophiques (matérialité et spiritualité, itinéraires initiatiques) mais aussi pour revenir sur des questions majeures de notre actualité, comme les migrations et les frottements d'identités.

Pour l'exposition, issue d'une résidence à Dakar (Sénégal) et à la Maison Salván, Douts, Kan-si et Babacar Mbaye Diouf convoquent à la fois des œuvres graphiques et des installations imposantes, certaines même immersives. Sophie Bacquié et Laura Freeth mobilisent quant à elles le béton et le verre avec un équilibre à la limite de la rupture, deux éléments qui n'auraient peut-être pas dû se côtoyer. ■

D'après un texte de Paul de Sorbier, responsable de la Maison Salván



Marianne. Technique mixte sur papier. 61 x 50 cm. ©Adagp, Paris, 2020

Eduardo ARROYO

21 mars – 31 mai 2020

acentmètresducentredumonde

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

3, avenue de Grande-Bretagne, 66000 Perpignan

contact@acmcm.fr – 04 68 34 14 35

www.acentmetresducentredumonde.com



TOULOUSE, LES ABATTOIRS

COLLECTION DI MAGGIO ET AU MILIEU COULE FLUXUS

△ Vue de l'exposition, nef des Abattoirs.

Au premier plan :

Daniel Spoerri, *Mickey Mouse Cheese Piano*, 1989.

© Fondazione Mudima, Milan. Photo : Boris Conte.

« **Viva Gino ! Une vie dans l'art** »

28 février – 30 août

Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse,

76, allées Charles-de-Fitte,

31000 Toulouse. 05 34 51 10 60.

Mercredi au dimanche, 12 h – 18 h.

Nocturne le jeudi jusqu'à 20 h

(sauf vacances scolaires).

NI VALEURS REFUGES NI INVESTISSEMENTS SPÉCULATIFS, LES ŒUVRES D'ART DONNENT À GINO DI MAGGIO MATIÈRE À PENSER PLUS QU'À COMPTER. LA PRÉSENTATION DE SA COLLECTION ANIME LES ABATTOIRS D'UN GRAND COURANT D'ART LIBRE ET PLEIN D'HUMOUR.

Des noms, des noms comme s'il en pleuvait. L'exposition « Viva Gino ! Une vie dans l'art » réunit aux Abattoirs une cinquantaine d'artistes parmi les plus connus de l'art du xx^e siècle, dont (dans le désordre) Marcel Duchamp, John Cage, Yoko Ono, César, Ben, Erró, Fontana, Raymond Hains, Lee Ufan, Allan Kaprow, Robert Filliou, Kazuo Shiraga... Leurs œuvres – une soixantaine environ –,

souvent monumentales et toujours de très haute qualité, proviennent de la fabuleuse collection privée de Gino di Maggio, qui célèbre à Toulouse son amour de l'art et des artistes, avec la générosité qui lui est coutumière.

Sur cette collection on peut porter le regard de l'historien qui assemble les artistes en groupes bien identifiés. C'est ce que propose d'ailleurs la mise en

espace de l'exposition qui réserve une salle à chaque mouvement artistique. De part et d'autre de la nef centrale, le parcours s'ouvre sur le futurisme italien, mené par Marinetti dès 1909, et la révolution conceptuelle de Marcel Duchamp. Il se poursuit en présentant les Nouveaux Réalistes des années 1960, les « spacialistes » italiens, Fontana et Manzoni en tête, ou les mouvements japonais de l'après-guerre, Gutai et, moins connu, Mono-Ha. Au centre de cette présentation, s'écoule dans la nef le fleuve Fluxus, du nom du mouvement international qui, dans les années 1960-1970, fait de l'art en tournant l'art en dérision. La présentation Fluxus rassemble entre autres une réjouissante collection de pianos, détournés de multiples façons : couverts de légumes, renversés, désossés ou transformés en fromage suisse.

RÉVOLUTIONS DE L'ART

Mais il est aussi permis d'avancer une autre lecture de cette présentation d'une collection aussi forte dans ses engagements que personnelle dans des choix marqués du double sceau de la cohérence et de la fidélité. Fidèle, Gino di Maggio l'a été à plusieurs artistes tout au long de sa vie, lui qui témoigne que son goût de l'art passe par les hommes et les femmes plus que par les œuvres. Di Maggio conserve une amitié indéfectible à quelques trublions patentés, tels George Brecht l'Américain, Ben le Français, Wolf Vostell l'Hispano-Allemand, ou Toshimitsu Imai le Japonais. Le tropisme personnel de cet Italien, formé à l'école de Gramsci et des philosophes communistes, l'entraîne vers les avant-gardes les plus radicales, qui, selon le collectionneur, seraient toutes plus ou moins nées de l'impulsion fondatrice du futurisme de Marinetti au début du siècle dernier. Pour autant, l'Italien ne dément pas la réputation faite à ses compatriotes, puisqu'on dénote aussi dans sa collection un goût certain pour la belle forme, le travail soigné et la matière noble, qui assagit une présentation d'un humour souvent iconoclaste. Alors oui, Viva Gino!, vive la collection de cet octogénaire qui donne à voir à Toulouse, comme à Milan avec sa fondation Mudima, un art fait de liberté et de non-conformisme. ■

Dominique Crébassol



△ Ben Vautier, *N'importe quoi est musique*, 1989. Assemblage sur piano.

Collection Gino di Maggio (Milan). © Adapp, Paris. Droits photo : © Fabio Mantegna.



△ Salle Gutai.

Mur du fond : Toshimitsu Imai ; mur de droite : Kazuo Shiriga. © Fondazione Mudima, Milan. Photo : Boris Conte.



TOULOUSE, MUSÉE SAINT-RAYMOND

TOULOUSE AU TEMPS DES WISIGOTHS

LES WISIGOTHS, PEUPLE DU NORD de la Pologne, puis du bassin de la mer Morte, envahissent Toulouse en 418, créant ainsi le royaume de Toulouse. Jusqu'en 507, à l'arrivée de Clovis et des Francs, la domination wisigothe s'étendait de l'Aquitaine à la Provence. L'exposition témoigne d'un siècle de rites, d'économie, de politique et de vie quotidienne de ce peuple toujours peu connu. Comme à chacune de ses expositions, le musée Saint-Raymond aborde le sujet de façon très complète et diverse pour tous les publics, tantôt avec humour, tantôt de façon ludique, et avec un complément d'archives et de documents historiques. Beaucoup d'objets précieux spirituels, militaires ou ornementaux témoignent d'un peuple légendaire entouré de mystère, et d'une Toulouse de l'époque jusqu'alors méconnue. ■
Claire Le Chevalier

Wisigoths, Rois de Toulouse,
27 février – 27 septembre

Musée Saint-Raymond, 1ter, place Saint-Sernin,
31000 Toulouse. 05 61 22 31 44.
Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.

◁ *Fibule en forme
d'aigle, VI^e siècle.*

Découverte à Cutry
(Meurthe-et-Moselle).

Photo : DRAC Grand-Est/G. Coing.

TOULOUSE, FESTIVAL MADE IN ASIA

PLEINS FEUX SUR L'ASIE

LE FESTIVAL MADE IN ASIA est une vitrine des cultures asiatiques depuis 2008. La programmation 2020 fait la part belle à la Chine mais pas seulement, avec des spectacles, ateliers, conférences, rencontres, films... Parmi les expositions, une sélection d'œuvres de la collection française de photographies chinoises White Villa met en exergue l'idée et la pratique de la confrontation dans cette civilisation en perpétuel changement, et pas toujours pour le meilleur : confrontation entre le discours officiel et la réalité sociale, entre la tradition rurale et les villes futuristes, entre l'art chinois conventionnel et la création émergente. ■ **Louis Gracian**

Made in Asia

27 mars – 4 avril

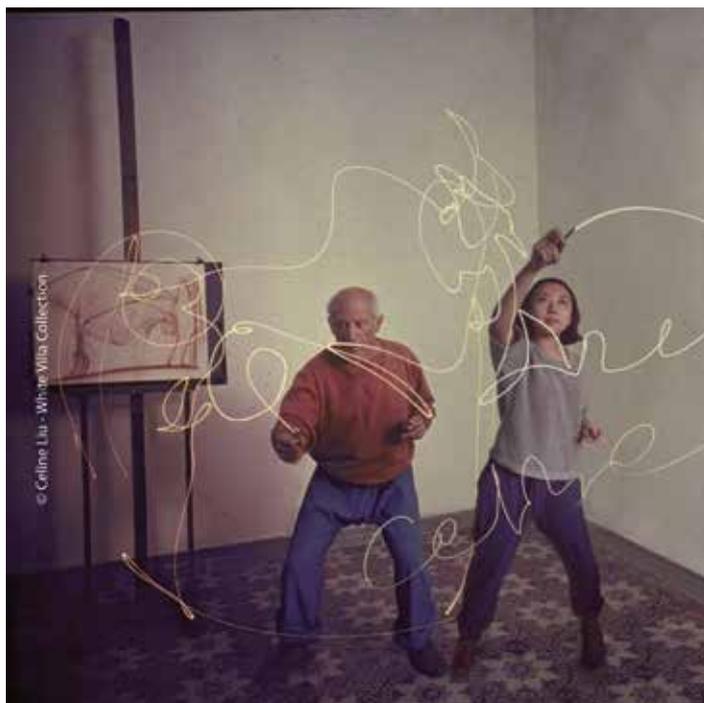
www.madeinasia.fr

White Villa Collection, 27 mars – 7 mai

*Les artistes : Cang Xin, Celine Liu, Chi Peng, Liu Bolin,
Wang Qingsong, Wang Ningde, He Yiu, Wang Jinsong.*

Espace Asia, 5, rue Croix-Baragnon,

31000 Toulouse, 05 61 14 51 50.



△ **Celine Liu, Pablo Picasso & Celine Liu, 2016.** Photographie, 30 x 30 cm, 1/7.

PHILOSOPHIES DE LA TABLE

AU CENTRE D'ART DE COLOMIERS, QUATRE ARTISTES ET COLLECTIFS D'ARTISTES EXPLORENT LES MULTIPLES POSSIBLES DE CET ESPACE HAUTEMENT SYMBOLIQUE QU'EST LA TABLE.

Qu'il s'agisse de manger, jouer, travailler ou discuter, l'acte de s'attabler recouvre ici diverses variations et autant de formes plastiques où prédomine la notion de partage. Les propositions des artistes se matérialisent par des formes plastiques hybrides relevant toutes, c'est leur point commun, d'une démarche documentaire. À tous les stades du processus créatif, de la collecte d'informations jusqu'à la restitution des œuvres, l'art s'envisage ici comme un état de rencontre. Pour le visiteur, l'exposition est une expérience à voir et à vivre où il peut aussi manipuler, débattre et manger.

Stéphanie Lacombe s'est invitée à la table des Columérins et a photographié le rituel quotidien du repas. La table devient

une scène, elle est « le lieu de la maison où se joue le théâtre de l'ordinaire ». Geoffroy Mathieu fait également usage de la photographie pour documenter les rapports inédits aux aliments, et notamment les nouvelles formes de productions agricoles urbaines qui font émerger de nouveaux paysages.

De leur côté, Jérôme Dupeyrat, Laurent Sfar et Sandra Foltz du collectif de la Bibliothèque grise ont réalisé au terme d'une enquête sociologique une installation et des objets à vivre, assiettes ou nappes. Pour eux, la table est un espace de partage, pour manger et échanger les savoirs. Le visiteur, à l'occasion de repas, dialoguera avec des intervenants sur l'évolution des modes de production agricole.

Pour Eden Morfaux enfin, l'objet table mobilise la créativité des visiteurs. Composée de modules de bois et de tables, sa sculpture collaborative à manipuler engage le public à réinventer la ville, comme le ferait un architecte ou un urbaniste. Elle est aussi le support de créations imprimées réalisées par l'artiste en collaboration avec les graphistes de Building Paris, qui font le lien entre la salle d'exposition et des créations dans l'espace public. À ce stade, la table devient un outil qui invite le public à se réappropriier l'espace urbain. ■

Maëva Robert

S'attabler, 1^{er} février – 9 mai

Centre d'art Pavillon Blanc, 4, pl. Alex-Raymond, 31770 Colomiers. 05 61 63 50 00. Jeu., ven., 12 h – 18 h 30 ; mar., mer., sam., 10 h – 18 h 30.

▽ **Stephanie Lacombe, *La Choucroute***, Strasbourg, janvier 2008.



CORDES-SUR-CIEL,
MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

ALAIN GARRIGUE

RACONTE

UNE QUARANTAINE DE PEINTURES ET DESSINS

D'ALAIN GARRIGUE posent au public la question du récit. Artiste pluridisciplinaire, peintre et auteur de bande dessinée, Alain Garrigue réfléchit souvent sur la complémentarité de ces deux notions artistiques. Comment regarder une planche de BD et une peinture d'un même œil ? Sa série « Tronches, Trognons et Trombines » est également présentée : il s'agit de portraits croqués dans la rue au gré des passants qu'il croise. Dans cette série, Alain Garrigue rend un travail de portraitiste avec un trait singulier qui renvoie avec exactitude le regard et l'instant saisi au vol. ■ **Claire Le Chevalier**



Alain Garrigue, 7 mai – 1^{er} juillet

Musée d'art moderne et contemporain, Maison du Grand-Fauconnier,
81170 Cordes-sur-Ciel. 05 63 56 14 79.

Tous les jours, 10 h 30 – 12 h 30 et 14 h – 18 h. Fermé le mardi.

△ **Alain Garrigue,**
Au boulot, 2017.

Polyptyque, huile sur
toile, 200 x 130 cm.

VILLENEUVE-TOLOSANE, LE MAJORAT

LE LITTORAL EN POINT DE MIRE

LAURENT LOUBET SÉJOURNE DEPUIS L'AUTOMNE SUR LES

CÔTES LANDAISES. Le photographe reporter qui a vu la guerre en Israël, le travail en industrie, le monde rural, travaille désormais ses créations sur le littoral, et compte suivre cet axe pour plusieurs années.

Cette exposition est une première approche de la région. Elle introduit un lieu hors saison où ne reste plus que les traces humaines et les échos de passages dans des lieux vides. Le regard sensible de l'artiste axé autour de l'humain se traduit souvent en noir et

blanc, conservant ainsi ce qu'il y a de commun entre le photojournalisme et la photo artistique : la justesse et l'émotion.

« La photo ne trahit pas, on voit tout sur les photos », affirme Laurent Loubet, qui dévoilera pour la première fois quelques photos en couleur.

Ses prochains projets se concentreront sur les problématiques qui impactent de plus en plus fortement le littoral : les enjeux politiques, écologiques et économiques. ■ **Claire Le Chevalier**

Laurent Loubet, 28 avril – 30 mai

Le Majorat, arts visuels, 3, boulevard des Écoles,
31270 Villeneuve-Tolosane. 05 62 20 77 10.

Mardi au samedi, 15h – 19h.



△ **Laurent Loubet,** *Entre chien et loup*. Photographie, 2019.



△ **Laurent Loubet,** *L'Escalier aux étoiles*. Photographie, 2019.

MIAM ! QUAND LES MUSÉES PASSENT À TABLE

CETTE ANNÉE, LES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DU TARN METTENT L'ALIMENTATION À L'HONNEUR AVEC MIAM ! UNE PROGRAMMATION EN TROIS ESPACES, TROIS THÉMATIQUES ET UNE QUARANTAINE DE PARTENAIRES.

Dix ans que le repas gastronomique des Français est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Pour fêter l'événement, le département du Tarn, « terroir riche de traditions festives et culinaires », et ses trois musées départementaux ont mis les petits plats dans les grands en consacrant leur saison culturelle à l'alimentation. Il faut dire que la cuisine, la nourriture et l'aliment ont été de tout temps une source d'inspiration pour les artistes. Ces « motifs » ont ainsi traversé l'histoire de l'art et les genres, le plus célèbre de tous étant la « nature morte ».

MANGER, UN ART DE VIVRE

Aborder le thème de la nourriture, c'est aussi parler de la vie, du bien vivre ensemble et de ses origines. S'inscrivant dans cette tradition, les trois musées tarnais ont mitonné leurs expositions aux petits oignons. De mars à novembre, au menu : « Le casse-croûte des mineurs » au Musée-mine départemental à Cagnac-les-Mines ; « L'art de recevoir et les bonnes manières », au musée départemental du Textile à Labastide-Rouairoux, ou encore « Du jardin à la table d'Eugénie : manger à la campagne XIX^e - XXI^e siècles » au château-musée du Cayla à Andillac.

Au-delà de ces trois musées, près d'une quarantaine de partenaires, institutions, associations s'emparent de cette thématique pour régaler les visiteurs et valoriser la place de l'alimentation, à travers de nombreuses manifestations temporaires (expositions, spectacles, ateliers, conférences...). Entre art de recevoir, alimentation paysanne, modes de production, dimensions symboliques et politiques de la nourriture, il y en a pour tous les goûts. ■

Françoise-Aline Blain

[HAUT] △ Stéphanie Lacombe, *Le Buste*, Marseille.

Août 2006. Photographie de la série « La Table de l'ordinaire ».

[BAS] ▷ Collection Musée-mine départemental.

Fonds Aimé Malphettes.



MIAM ! dans le Tarn. Détail de la programmation sur <http://musees-departementaux.tarn.fr>

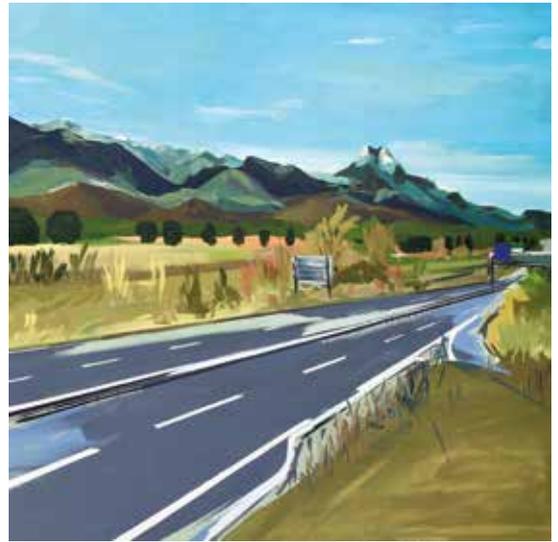
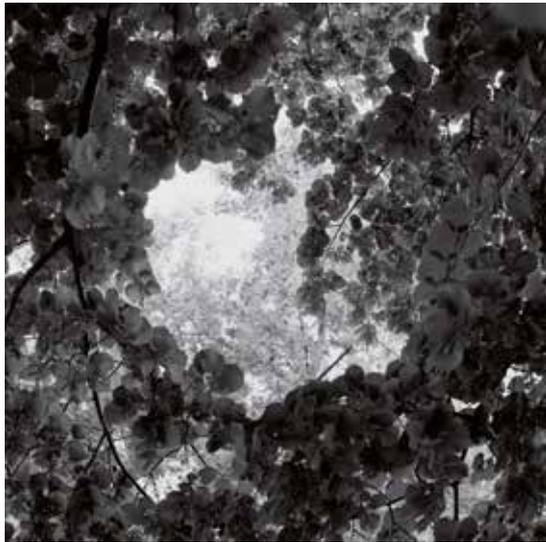
– **Le casse-croûte des mineurs, 20 mars – 20 septembre.** Musée-mine départemental, Cagnac-les-Mines.

– **L'art de recevoir et les bonnes manières, 25 avril – 18 octobre**

Musée départemental du Textile, Labastide-Rouairoux.

– **Du jardin à la table d'Eugénie : manger à la campagne XIX^e – XXI^e siècles, 6 juin – 29 novembre**

Château-musée du Cayla, Andillac.



GERS, CHEMINS D'ART EN ARMAGNAC

L'ART EN CHEMIN

APPRÉCIER DES INSTALLATIONS ARTISTIQUES DANS LE CONTEXTE DE SITES PATRIMONIAUX, tel est le pari que tiennent les Chemins d'art en Armagnac depuis maintenant onze ans. Le Gers, et en particulier la région de l'Armagnac, regorge de bâtisses, couvents, châteaux et autres villages. En 2020, quatre sites – judicieusement localisés le long d'un itinéraire réalisable en une journée – se prêtent ainsi, le temps d'un printemps, à la présentation d'œuvres créées in situ pour l'occasion. Sans imposer de thématique ou de fil rouge, la sélection d'artistes a pour vocation de « marier » une sensibilité à un lieu. La découverte

est ainsi double : un artiste et son œuvre d'un côté, un édifice, parfois privé ou peu connu, de l'autre. Pour les organisateurs, la manifestation « conjugue médiation du patrimoine et initiation à l'art contemporain in situ », le défi de Chemins d'art étant « d'irriguer ce territoire rural éloigné des centres d'art contemporain ». ■ **Louis Gracian**

△ [GAUCHE]

Ana-Vorgan.

△ [DROITE]

Cassandra Cecchella.

Chemins d'art en Armagnac, 21 mai – 18 juin

Association Chemins d'art en Armagnac, 5, quai Jaubert, 32100 Condom. 06 33 16 88 84. cheminsdartenarmagnac.com

Sites ouverts les vendredi, samedi et dimanche, 14 h – 19 h 30.

- > Myriam Richard dans l'ancien carmel de Condom.
- > Ana-Vorgan au château des Fousseries.
- > Thierry Boutonnier au château de Pouppardin.
- > Cassandra Cecchella dans le village de Ligardes.

AUCH, MEMENTO, ESPACE DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN

LE RÉEL ET L'INVISIBLE



△ **Delphine Balley**, « University », série en cours : Voir c'est croire. Photographie, 2019.

LA CINQUIÈME ÉDITION DE MEMENTO se penche sur la puissance mémorielle qui émane du bâtiment, qui fut d'abord un couvent de carmélites avant d'accueillir les archives départementales, et d'être ensuite désaffecté. Caisse de résonance de ce passé, la manifestation créée par le conseil départemental du Gers demande aux artistes de capter l'essence du lieu pour l'infuser dans leurs œuvres. « À partir de l'expérience entre les artistes et le lieu, écrit Karine Mathieu, directrice artistique du lieu, il s'agit de questionner les limites temporelles de nos émotions : sur ce qui reste, ce que nous gardons ou réinventons du socle commun de la mémoire ; qu'elle soit ethnologique, religieuse ou patrimoniale. » Pour répondre à cette interrogation, l'œuvre fait office de passeur ou de lieu de rencontre entre l'irrationnel et le réel. ■ **Yann Le Chevalier**

Memento #5, 21 mai – 4 octobre

14, rue Edgard-Quinet, 32000 Auch. 05 62 06 42 53.

Mardi au dimanche, 14 h – 19 h. Entrée libre.

Artistes : *Delphine Balley, Charlotte Charbonnel, Anthony McCall, Maude Maris, Jean-Gabriel Périot, Chantal Raguet, Ken Sortais, Amandine Urruty.*



△ Ken Paine, *Martha*, 1994. Pastel sur papier, 88,6 x 70,6 cm.

L'ABBAYE DE FLARAN RÉUNIT ENVIRON CENT TABLEAUX DE KEN PAINE, PORTRAITISTE BRITANNIQUE DONT LES ŒUVRES FONT PARTIE DE LA COLLECTION SIMONOW.

VALENCE-SUR-BAÏSE, ABBAYE DE FLARAN

KEN PAINE, ARTISTE DE CARACTÈRES

Ken Paine, 1^{er} février 2020 – mi-janvier 2022

Abbaye de Flaran, centre patrimonial départemental, 32310 Valence-sur-Baïse.
05 31 00 45 75.

Tous les jours, 9 h 30 – 12 h 30 et 14 h – 18 h. Fermé le 1^{er} mai.

Michael Simonow ne ménage pas ses admirations : quand il apprécie un peintre, il achète ses œuvres par dizaines. C'est ce qu'a fait le collectionneur avec le Polonais Zdzislaw Ruszkowski, mais aussi avec son compatriote britannique, Ken Paine. Depuis 2003, Simonow a confié une partie de sa collection à la conservation départementale du Gers qui l'expose à l'abbaye de Flaran. Puis, en 2016 et 2019, il donne au Département du Gers une centaine des dessins et tableaux signés Ken Paine qu'il possède. Afin de mettre en valeur cette collection publique, la plus importante en France pour Paine, l'abbaye de Flaran installe pour deux ans une exposition de ce remarquable portraitiste, dix ans après un premier accrochage qui lui avait été consacré en ce même lieu et avait rencontré un grand succès public.

PORTRAITS SANS FARD

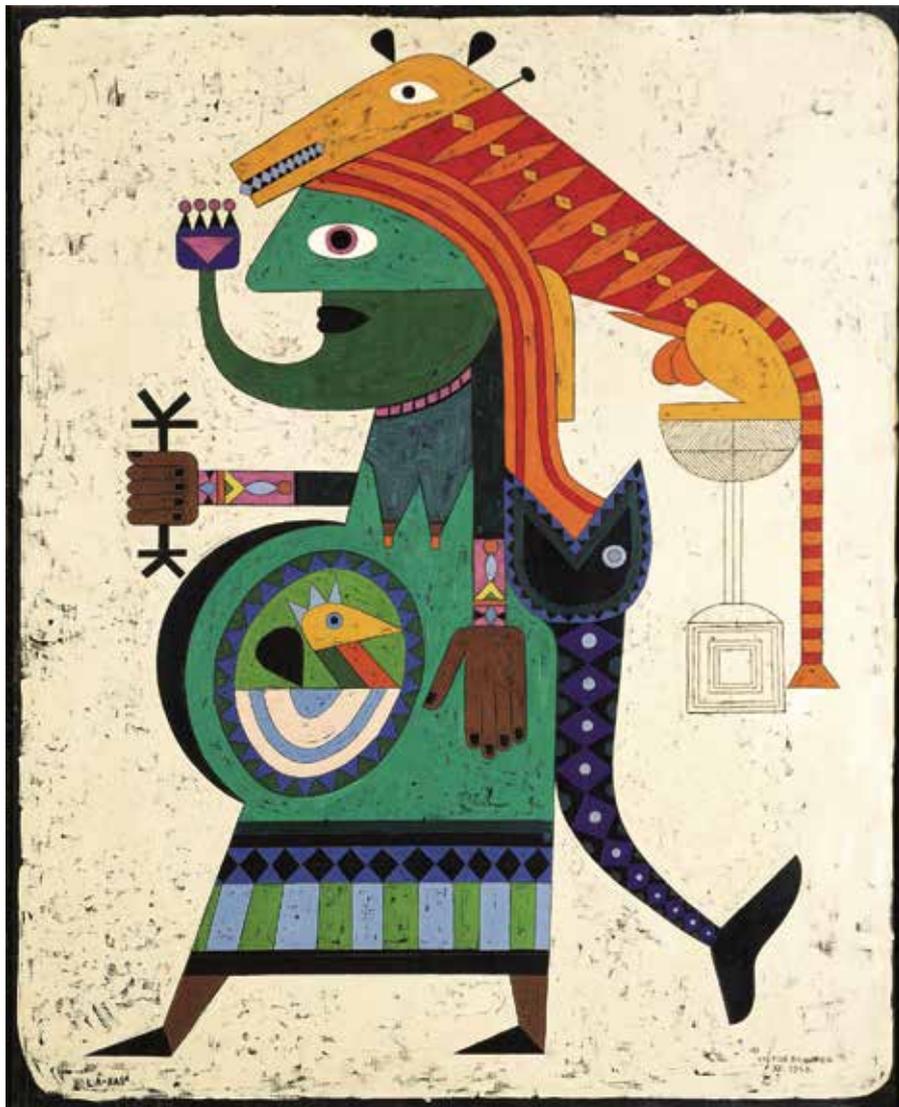
Grand amateur de portrait, Simonow raconte lui-même sa rencontre, en 1984, avec Ken Paine, dont l'allure le faisait ressembler « à un des vagabonds qui avaient été l'un de ses sujets de prédilection » au cours des années précédentes. Né en 1926 dans un quartier populaire londonien, Paine a suivi des études d'art au Twickenham College of Art puis dans l'atelier de Ronald Ossory Dunlop. L'artiste voyage et s'installe aux États-Unis qu'il arpente en tous sens. C'est à cette époque qu'il commence à faire le portrait des *homeless* et des populations pauvres du pays, avec une empathie exempte de pathos et de larmoiement, dans un style dont Simonow loue « l'énergie et la sensibilité », ainsi que la profondeur psychologique. De retour en Angleterre dans les années 1980, Ken Paine change de monde et dresse le portrait des notables de la *gentry* et du clergé britanniques, avec le même regard acéré qui, d'après Simonow, « peut voir à travers vous d'un coup d'œil et transférer son impression sur la toile ».

Membre de la Pastel Society britannique et un temps vice-président de la Société des pastellistes de France, Paine n'a cessé d'explorer ce médium. Également peintre, il revient, dans ses acryliques des années 2000, au quartier londonien de son enfance, Lambeth, qui marqua son extrême sensibilité aux questions sociales et politiques.

Autour d'une centaine de tableaux, l'exposition de l'abbaye de Flaran contribue à mieux faire connaître une œuvre qui n'a pas encore révélé tous ses aspects. ■

Dominique Crébassol

COLLECTIONNER L'ESPRIT OUVERT



◁ Victor Brauner, *Là-bas III*, 1949.
Huile et cire sur toile, 100 x 81 cm.
Signée en bas à droite et datée XII. 1949,
titrée en bas à gauche.
Inv. 990.71. Photo : Jacqueline Hyde. © ADAGP, 2020.

LES RICHES COLLECTIONS PARTICULIÈRES DE LA FONDATION DES TREILLES SONT PRÉSENTÉES AU PUBLIC LE TEMPS D'UNE EXPOSITION TOULOUSAINNE.

**Fondation des Treilles,
De l'autre côté du rêve
24 avril – 30 août**

Fondation Bemberg, Hôtel d'Assézat,
place d'Assézat, 31000 Toulouse.
05 61 12 06 89.

Mardi au dimanche,
10 h – 12 h 30 et 13 h 30 – 18 h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.

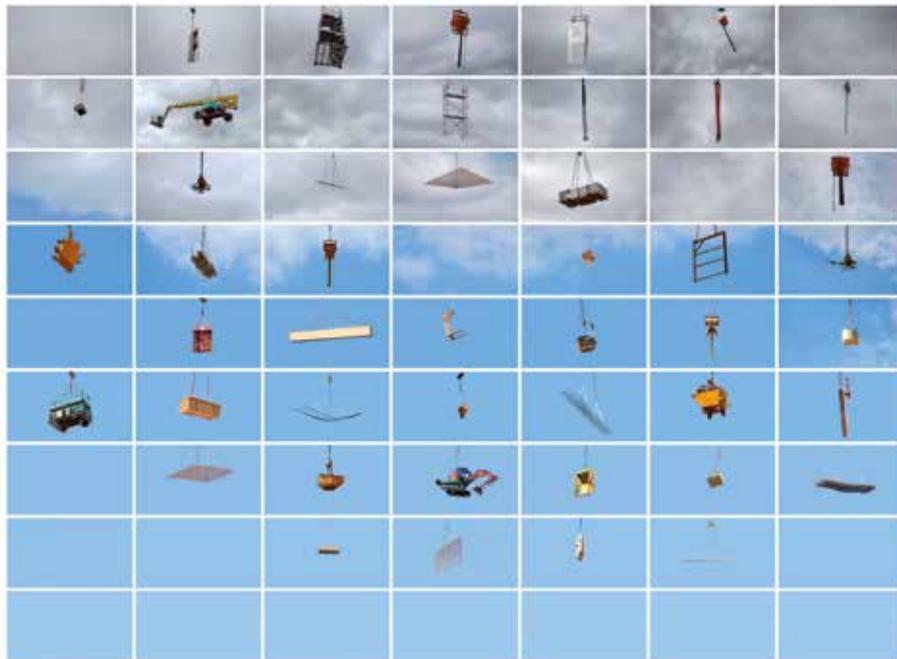
Nus aquarellés d'Henri Laurens, moutons-sièges de François-Xavier Lalanne, paysages oniriques de Joseph Sima, masque ivoirien en bois sculpté, fleurs métalliques filiformes de Yassilakis Takis : tel un inventaire à la Prévert, l'exposition « De l'autre côté du rêve », proposée par la Fondation Bemberg, reflète la liberté et l'ouverture d'esprit de la collectionneuse Anne Gruner Schlumberger (1905-1993).

Fille d'un grand industriel alsacien (à l'origine de la multinationale Schlumberger spécialisée dans les services et équipements pétroliers), la mécène rassemblera plus d'un millier de pièces et d'œuvres éclectiques au gré de ses rencontres et de ses coups de cœur, avec une affection particulière pour le surréalisme des années 1940-1950.

L'exposition présente 131 œuvres de 20 artistes : chaque salle de cet hôtel particulier Renaissance rend hommage à un artiste. Sur les cimaises se côtoient les toiles et dessins de Paul Klee ou Fernand Léger, avec une place de choix faite à Jean Dubuffet, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, Victor Brauner et Max Ernst qu'Anne Gruner Schlumberger a personnellement connus. Sans oublier les dessins, aquarelles, collages cubistes et papiers découpés d'Henri Laurens, auprès duquel elle apprit le dessin.

La volonté de cette grande collectionneuse de stimuler l'élan créatif se prolonge grâce à la Fondation des Treilles qu'elle créa en 1964 dans un domaine varois et qui accueille toujours des artistes, écrivains et scientifiques en résidence. ■

Delphine Lefebvre



△ Édith Roux, *Suspension*. Photographie 110 x 148 cm. Constituée de 63 photographies.

Édith Roux. Traversées, 7 février – 14 juin

Musée Denys-Puech, place Georges-Clemenceau, 12000 Rodez.

05 65 77 89 60.

Mercredi au dimanche, 14 h – 18 h. Fermé le 1^{er} mai. Entrée libre.

RODEZ, MUSÉE DENYS-PUECH

VILLE EN VUE

ÉDITH ROUX FAIT PARTIE DES ARTISTES

CONTEMPORAINS qui utilisent la photographie ou la vidéo de manière critique, documentaire ou comme processus narratif. Depuis plus de vingt-cinq ans, avec une curiosité infinie, elle arpente des lieux, souvent en marge des villes, collecte des traces d'activités, se documente et s'informe auprès des habitants... Son œuvre propose une analyse de la place de l'humain dans des territoires soumis à des régimes politiques différents : en Chine, aux États-Unis, en Europe ou encore en Côte d'Ivoire. Entre 2017 et 2019, l'artiste a effectué une résidence à Onet-le-Château, à la périphérie de Rodez. Ayant habité au sein d'un quartier en pleine restructuration, elle a rencontré les occupants, effectué des prises de vue et des enregistrements pour constituer l'exposition « Traversées ». Le travail restitue la complexité d'une situation sociale représentative de l'histoire de l'habitation collective en France. ■

À partir d'un texte de Pia Viewing, historienne de l'art et commissaire d'expositions

ASSIER, CHÂTEAU D'ASSIER

LE FOND, LA FORME ET LE VIVANT



1.



2.



3.



4.

△ 1. Andrea Santarlasci, *Paesaggio mobile*, 2000.

Bois, miroirs, tempera aux œufs, encre de Chine, mine de plomb et crayon de cire, 111 x 118 x 127 cm.

△ 2. Christiane Löhr, *Kleine Bogenform*, 2014.

△ 3. Ulrike Mohr, *Unfolding Constellation*, 2016.

Bois d'arbre brûlé et fossilisé suspendu au plafond.

△ 4. Loris Cecchini, *Waterbones*, 2016. Modules en acier inoxydable 316. Dimensions environnementales.

QUATRE JEUNES ARTISTES EXPOSENT LEURS

ŒUVRES soutenus par la fondation Gino di Maggio, grand collectionneur italien. Cette exposition en partenariat avec le musée des Abattoirs-Frac Occitanie de Toulouse dans le cadre de la rétrospective « Viva Gino! Une vie dans l'art » (voir p. 30) met en scène des installations et sculptures représentant la nature sous son jour le plus précieux, fragile et mystérieux. Loris Cecchini, Christiane Löhr, Ulrike Mohr et Andrea Santarlasci représentent des formes vivantes ou inanimées, animales, végétales ou minérales, sous un nouveau point de vue propre à chacun. Les espaces du château sont soudain envahis par des structures parfois énigmatiques, mais qui se rattachent finalement à l'essence du vivant. ■ Carmen Ibanez

La face autre de l'autre face

15 mai – 31 août

Château d'Assier, 46320 Assier.

05 65 40 40 99.

Tous les jours, 10 h – 12 h 30 et 14 h – 18 h 30.

Fermé le mardi.



△ « La mesure du monde », vue de l'exposition au Mrac, Sérignan, 2019. Photo : Aurélien Mole.

La mesure du monde, 23 novembre – 24 mai

Musée régional d'Art contemporain,
146, avenue de la Plage, 34410 Sérignan.
04 67 17 88 95.

Mar. au ven., 10 h – 18 h ; le week-end, 13 h – 18 h.

SÉRIGNAN, MRAC

LA BEAUTÉ DU MONDE

DE L'INFIME FRÉMISSEMENT DE L'AIR À

L'ÉRUPTION VOLCANIQUE, la description de la beauté du monde se joue autant par l'immersion que par la contemplation. Il s'agit dans tous les cas de rendre sensible un rapport à la nature, au vivant et aux phénomènes qui agitent notre planète. Mais s'attacher à rendre la beauté du monde n'est jamais neutre et ne s'affranchit pas de la culture, de l'histoire et de l'état d'esprit de l'artiste, si bien que l'exposition est autant une manière de capter le visible et l'invisible qu'une exploration de notre façon de représenter la réalité. La pluralité des artistes exposés démontre l'étonnante multiplicité des approches de notre monde, merveille de diversité. ■ **Louis Gracian**

PERPIGNAN, ACMCM

ARROYO, LE PEINTRE CONTEUR

LA TRAJECTOIRE D'EDUARDO ARROYO (1937 – 2018)

est caractéristique des artistes de son époque. Il fuit l'Espagne franquiste en 1958, après avoir été tiraillé entre un père phalangiste et une mère républicaine, et s'installe en France. Son œuvre est un autre tiraillement entre l'attachement à son pays et la haine pour le régime fasciste. Dès ses débuts, il est intégré au mouvement des nouvelles figurations où l'on distingue la critique, l'humour, la condition d'exilé.

Ces composantes de la vie et de l'inspiration d'Arroyo se retrouvent dans l'exposition. Partant du grand polyptyque *L'Agneau mystique* (*El Cordero místico*) inspiré du retable du xv^e siècle des frères Van Eyck et traité comme « un dessin poussé à la limite de l'obsession » selon l'artiste, des thématiques irradient dans le vaste lieu du centre d'art : l'exil bien sûr, mais aussi la tauromachie, le flamenco et les portraits des figures marquantes de la culture française... Une exposition d'un Arroyo intime qui construisait ses œuvres comme « un mélange correctement dosé de drame et d'opérette ». ■ **Yann Le Chevalier**

▷ **Eduardo Arroyo**, *Madrid-Paris-Madrid*, 1986.

Huile sur toile, 250 x 200 cm. © Adagp, Paris, 2020.



Eduardo Arroyo, 21 mars – 31 mai

Centre d'art contemporain à cent mètres du centre du monde,
3, avenue de Grande-Bretagne, 66000 Perpignan. 04 68 34 14 35.

Mardi au dimanche, 14 h – 18 h.



COLLIOURE, MUSÉE D'ART MODERNE

LA MER DANS TOUS SES ÉTATS

LE MUSÉE DE LA PETITE CITÉ MÉDITERRANÉENNE PROPOSE UNE EXPOSITION SUR LE THÈME DE LA MER, CÉLÉBRANT LA DIVERSITÉ DE SA COLLECTION D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN.

L'histoire de Collioure est intimement liée à celle des peintres. C'est dans cette petite cité catalane bordée par la Méditerranée que le fauvisme a vu le jour en 1905, sous les traits des pinceaux colorés d'André Derain et Henri Matisse. Mais si le musée d'Art moderne entend nous mettre « l'eau à la bouche » – ainsi que le promet le titre de cette exposition –, c'est grâce à un thème qui inspira les nombreux artistes en villégiature dans la région : la mer...

Pour la nouvelle directrice, Claire Muchir (auparavant responsable du musée Hyacinthe-Rigaud de Perpignan), « ce thème s'est imposé car il s'inscrit avec simplicité dans l'histoire de Collioure ». En effet, le petit port a longtemps subsisté grâce au produit de la pêche, notamment anchois et sardines. Une activité immortalisée par l'œuvre phare de cet accrochage, *La Grande Plage* d'Augustin Hanicotte, qui vécut à Collioure de 1915 à 1945. Dans cette monumentale fresque historique, foisonnante de vie, il dépeint les pêcheurs repliant soigneusement leurs filets, les femmes remontant au village un panier

sur la tête, les ânes mâchant quelques graines...

Ce thème de la mer offre « un aspect polyphonique » qui permet de montrer la diversité de cette collection, riche de 1 600 œuvres modernes et contemporaines. Ainsi, un dessin japonisant signé Matisse côtoie une cruche peinte attribuée à André Derain. Tandis qu'une installation poétique d'Amandine Artaud, constituée de 40 verres à pied emplis d'eau salée, reflète la salle d'exposition à l'envers et la démultiplie, interrogeant notre perception de la réalité. ■

Delphine Lefebvre

L'eau à la bouche, 16 février – 24 mai

Villa Pams,
4, route de Port-Vendres, 66190 Collioure.
04 68 82 10 19.

Lundi au dimanche, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h.

Fermé le mardi.

△ **Augustin Hanicotte, *La Grande Plage*, 1925-1935.**
Aquarelle sur Kraft marouflé sur toile, 270 x 473 cm.



◁ **Jean Ranc**, *Portrait d'une dame en Pomone*, vers 1715. Huile sur toile, 94 x 83 cm. Stockholm, Nationalmuseum. © Photo : Nationalmuseum.

MONTPELLIER, MUSÉE FABRE

JEAN RANC, LE PORTRAIT AU NATUREL

COMMENT ABORDER L'EXPOSITION JEAN RANC ? LE PORTRAITISTE PASSE DE LA PETITE HISTOIRE FAMILIALE À LA GRANDE HISTOIRE DES ROIS ET DES NATIONS. UN PEINTRE SUTIL AU SERVICE DES SOUVERAINS.

Jean Ranc, un Montpelliérain à la cour des rois
 25 janvier – 26 avril
 Musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle,
 34000 Montpellier. 04 67 14 83 00.
 Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.

Le peintre portraitiste du XVIII^e siècle est un enfant de Montpellier, très lié à une autre famille d'artistes, les Rigaud : Jean Ranc (1674 - 1735) étudie avec Antoine Rigaud, ami de son père, dont il épousera la nièce.

Issu de l'atelier très prisé d'Antoine Rigaud à Paris, Jean Ranc obtient rapidement ses premières commandes ; il est reçu à l'Académie royale de peinture en 1703 et fait partie des peintres introduits à la cour. C'est alors qu'à cette petite histoire familiale et artistique se superpose la grande, celle des Bourbon. En 1700, la guerre de succession au trône d'Espagne impose Philippe V, petit-fils de Louis XIV alors toujours régnant. Après la mort du Roi-Soleil en 1715, Jean Ranc obtient la commande du portrait officiel du jeune Louis XV qu'il exécute en 1718. Recommandé auprès de Philippe V qui

souhaite introduire en Espagne la peinture française, il part en 1722 à la cour de Madrid où il restera.

Mais Jean Ranc, c'est aussi un certain renouveau du portrait. Ce genre très prisé était codifié : par ses tarifs d'abord (un portrait en pied est plus cher qu'un buste) et aussi par ses codes et compositions : les drapés, les mains, les postures... Autant d'éléments qui font partie du « catalogue » du peintre. Le XVIII^e siècle naissant voit la fin du règne de l'ordre et de la rigueur imposés par Louis XIV pour exalter un certain art de vivre. Les portraits aux carnations plus douces, aux couleurs plus audacieuses, s'en ressentent. Une opportunité pour qu'apparaisse le style Jean Ranc marqué par un goût pour le jardin et une recherche de l'expression naturelle. ■

Yann Le Chevalier

LIEU DE RENCONTRE

INVITER DES ARTISTES qui vivent et travaillent à Perpignan et aux alentours est une manière d'affirmer qu'un musée est nécessairement en lien avec la création actuelle et ne sert pas uniquement de réceptacle à l'art ancien ou consacré. C'est ainsi que vingt artistes aux parcours et aux expressions très diverses se rencontrent au musée. Certains – originaires de Catalogne – y ont déjà exposé (Roger Cosme Estève, Jacques Capdeville, Patrick Loste...), et d'autres, qui ont choisi le pays catalan pour y vivre et y créer, sont à découvrir, comme la Coréenne Yoon-Hee, l'Allemande Brigitte Kühlewind Brennenstuhl ou l'Écossais John Goudie Lynch. Cette exposition collective fait le point sur un instant de la création en Catalogne et permet, selon les organisateurs de l'exposition, que ces artistes « investissent le lieu, se sentent partie prenante de l'esprit du lieu ». ■ **Louis Gracian**

L'esprit du lieu. 20 artistes en 2020, 8 février – 10 mai

Michel Arnaudès, Bernard Borgeaud, Jacques Capdeville, Francesca Caruana, Roger Cosme Estève, Philippe Domergue, Marc Fourquet, Michel Fourquet, Sébastien Frère, John Goudie Lynch, Emmanuelle Jude, Patrick Jude, Brigitte Kühlewind Brennenstuhl, Michel Latte, Patrick Loste, Joseph Maureso, Thomas Pénanguer, Jean-Louis Vila, Albert Woda, Yoon-Hee.

Musée d'art Hyacinthe-Rigaud, 21, rue Mailly, 66931 Perpignan.
04 68 66 12 82.

Mardi au dimanche, 11 h – 17 h 30 (fermé le 1^{er} mai).



△ **Jean-Louis Vila**, *Sans titre*, 2019. Technique mixte sur toile, 200 x 200 cm.

© Musée d'Art Hyacinthe Rigaud/Pascale Marchesan.



▷ **Pierre Puget**,
*Homme nu, assis,
bras levés*, XVII^e siècle.
Sanguine.

Montpellier, Université de
Montpellier, musée Atger, MA 141.

Classé au titre des Monuments
historiques le 25 janvier 1913.

© BIU de Montpellier, service
photographique.

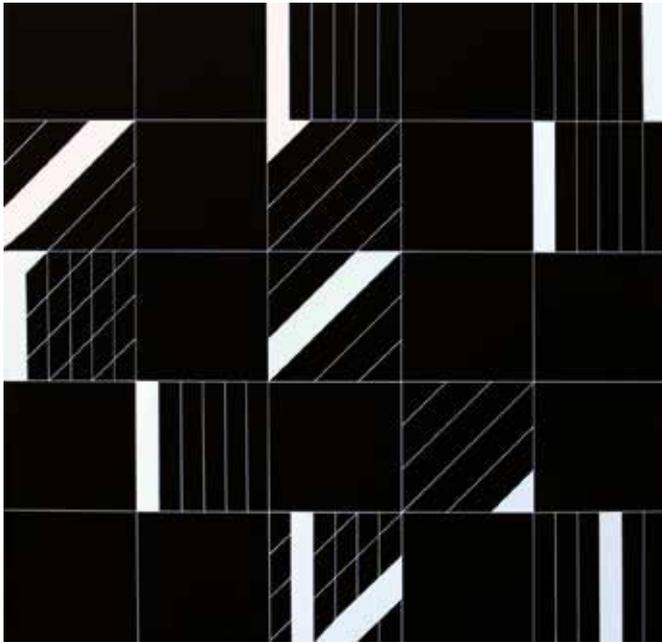
LE CORPS ET L'ESPRIT

La faculté de médecine de Montpellier a 800 ans ! Elle est la plus ancienne faculté de médecine d'Europe. Pour cet anniversaire, le musée Fabre et le musée Atger de l'université de médecine se réunissent autour de l'art et de l'anatomie. C'est d'abord les peintures avant la photo qui rendaient compte d'une autopsie, du corps humain et des techniques de médecine. Pour l'artiste et le médecin, comprendre le corps était une voie de progrès qu'ils partageaient. C'est une étroite collaboration de plusieurs siècles entre artistes et scientifiques qui définit cette exposition regorgeant d'œuvres pour l'art et d'archives pour la médecine. ■ **Carmen Ibanez**

**Art et anatomie,
dessins croisés Musée Fabre – Musée Atger,
29 février – 31 mai**

Musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle,
34000 Montpellier. 04 67 14 83 00.

Mardi au dimanche, 10 h – 18 h.



SIGEAN, L.A.C

LE HASARD ET LA COMPLEXITÉ

DEUX ARTISTES SE PARTAGENT LES VASTES ESPACES DU LAC (Lieu d'art contemporain) à Sigean. Ingrid Hornef – artiste allemande qui habite de temps à temps à Bages depuis 1994 – présente une exposition en deux lieux : au LAC et au Stadtmuseum à Hofheim. La série présentée, « Alea jacta est », donne par son titre la clé de son travail : le hasard. Les œuvres en noir et blanc se décryptent en cherchant dans les lignes et les ruptures des périodicités ou motifs intentionnels. Mais en vain, car le hasard est ici le seul procédé d'inspiration et fait office de porte ouverte sur la liberté, avec ses infinités de formes et de vocabulaires. Joël Renard, quant à lui, produit des peintures architecturées dont la complexité s'intensifie par les profondeurs de champ que donne

chaque teinte. Mais son sujet est la peinture elle-même, « la peinture du dessous », d'après ses mots, c'est-à-dire l'impulsion qui sous-tend l'acte de peindre. Deux approches de l'élément fondateur de la création. ■ **Yann Le Chevalier**

Ingrid Hornef, Joël Renard, 12 avril – 24 mai

L.A.C, lieu d'art contemporain, 1, rue de la Berre, hameau du Lac, 11130 Sigean. 04 68 48 83 62. Tous les jours sauf mardi, 14 h – 18 h.

△ [GAUCHE] **Ingrid Hornef, *Objet 239*** de la série « Alea jacta est », 2014. Panneau MDF, acrylique, marqueur Edding, 100 x 100 cm.

△ [DROITE] **Joël Renard, *Charline***, 2014. Acrylique sur toile, 120 x 150 cm.
Photo : Joël Renard. Collection de l'artiste.

MONTPELLIER, LA PANACÉE

ESTHÉTIQUES DU FUTUR

DIRECTEUR DE LA PANACÉE ET COMMISSAIRE DE LA DERNIÈRE BIENNALE D'ISTANBUL « LE SEPTIÈME CONTINENT », **NICOLAS BOURRIAUD** plaide cause commune et présente les œuvres d'une douzaine d'artistes, coproduites pour la plupart par les deux entités. À la Panacée, ces œuvres explorent l'évolution possible des systèmes actuels – économiques, sociaux, écologiques... – face aux bouleversements incontrôlables induits par la fonte du permafrost, vaste étendue gelée qui recouvre un quart de l'hémisphère nord. Par le biais du dessin, de la sculpture, de la vidéo ou de l'installation, nombre d'artistes ont recours à un certain archaïsme des formes, un signe explicite quant à leur vision du devenir du monde. Les dessins à l'encre de Chine de Deniz Aktas sont dans cette veine, conférant une esthétique quasi romantique à des amoncellements de rebuts. Spectaculaires, les sculptures en cuir, latex, fausse fourrure et verre du duo Pakui Hardware évoquent des créatures mutantes en attente d'éclosion, tandis que les productions en bioplastique de Laure Vigna se désagrègent progressivement. ■ **Maëva Robert**

Permafrost. Les formes du désastre, 1^{er} février – 3 mai

La Panacée, 14, rue de l'École-de-Pharmacie, 34000 Montpellier. 04 34 88 79 79.
Mercredi au dimanche, 12 h – 19 h. Entrée libre.

◁ **Michael E. Smith, *Untitled***, 2019. Courtesy de l'artiste et Modern Art, Londres. © Ben Westoby.



▽ **Beatriz Milhazes, *Férias de Verão*, 2005.**

Acrylique sur toile, 149 x 395 cm.

Photo : Clément Rougelot. Collection of Catherine Petitgas, London.

LA COLLECTIONNEUSE CATHERINE PETITGAS EXPOSE AU MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS DES ŒUVRES CONTEMPORAINES PRODUITES PAR DES ARTISTES ISSUS DU BASSIN AMAZONIEN. LE PARCOURS DRESSE EN UNE CENTAINE DE PIÈCES UN PANORAMA RICHE ET SOUVENT COLORÉ DE CETTE PRODUCTION QUI CONNAÎT UN INTÉRÊT CROISSANT EN EUROPE.



MONTPELLIER, MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS

VARIATIONS TROPICALES

Amorcée il y a une vingtaine d'années, la collection de Catherine Petitgas compte aujourd'hui plus de 900 pièces signées d'artistes d'Amérique latine. Ce fonds, devenu incontournable sur la scène artistique internationale, a largement œuvré en faveur de la reconnaissance d'une production jusqu'alors assez mal connue en Europe. Une centaine de pièces tirées de cette collection sont montrées à Montpellier. L'exposition baptisée « Mearõ », ou l'esprit de la forêt, évoque plus particulièrement ce territoire immense et singulier qu'est l'Amazonie, dans sa dimension fantasmée mais aussi à travers des problématiques actuelles qui lui sont propres.

Organisé en sections, le parcours pose en préambule les bases du renouveau de l'art en Amérique latine dans les

années 1960 et 1970. Marquées par l'influence des mouvements modernistes européens, les œuvres signées Ivan Serpa, Lygia Clark ou Hélio Oiticica définissent pour certaines les fondements du mouvement tropicaliste, mélange de références avant-gardistes et d'éléments folkloriques latino-américains. En perspective, des œuvres d'artistes contemporains de renommée internationale témoignent d'une forme de filiation : sculptures minérales d'Erika Verzutti, réalisations au crochet de Maria Nepomuceno, compositions optiques de Beatriz Milhazes... La suite du parcours aborde plusieurs thématiques récurrentes chez les artistes du bassin amazonien - écologie, habitat urbain, déforestation, effets du colonialisme, féminisme tropical - qui, mises bout à

bout, racontent comment un territoire impacte l'imaginaire des hommes qui l'habitent et renouvellent l'image de ce territoire. ■

Maëva Robert

Mearõ

6 mars – 31 mai

MO.CO. Hôtel des collections,
13, rue de la République, 34000 Montpellier.
04 99 58 28 00.

Mardi au dimanche, 12 h – 19 h.



◁ **Nohemí Pérez,**

Catatumbo Project – Panorama Catatumbo,

Rio, 2012-2016. Fusain sur toile de coton, 180 x 500 cm.



NÎMES, NEGPOS

LES IMAGES VÉNÉNEUSES

SUBVERSIVE, DÉROUTANTE, un rien kitsch et très sud-américaine, la Chilienne Zaida González Ríos développe des séries peuplées de personnes ordinaires dans des postures, des costumes et des décors peu ordinaires, avec une esthétique apparemment infantile mais dont l'ironie et le mordant ne laissent aucun doute sur leur intention critique.

Religion, mort, sexualité, différence, famille, aucun thème n'échappe à cette œuvre « surréaliste et intuitive », selon les mots de l'artiste. « Le Jugement dernier » (*El Juicio Final*) est le titre de l'exposition et de la série inspirée du tarot où figurent les laissés-pour-compte, les incompris, voire les indésirables : travestis, transgenres, transsexuels, migrants, vieux, marginaux...

L'artiste photographie ses modèles – dont elle-même fait partie – dans des poses très étudiées, puis peint ou dessine sur le tirage papier. Comme un bonbon au poivre, la première saveur des images contraste fortement avec la révolte qu'elles contiennent. ■ **Louis Gracian**

Zaida González Ríos

El Juicio Final : Tarot Trans et autres contes envoûtants...

14 février – 24 avril

Galerie NegPos FotoLoft, 1, cours Nemausus, 30000 Nîmes.

09 75 20 95 89.

Lundi au vendredi, 10 h – 19 h.

◀ **Zaida González Ríos**, Carte du « TarotTrans », *El Mago (Le Mage)*

Courtesy Galerie NegPos, Nîmes.

MONTPELLIER, PAVILLON POPULAIRE

REGARDS NEUFS

LES BOUTOGRAPHIES, rencontres photographiques de Montpellier, reviennent comme chaque année avec de nouveaux talents européens à faire découvrir. Cette année en plein cœur historique de Montpellier, le festival propose aussi des événements hors les murs – conférences, lectures de portfolio, rencontres avec les artistes – et rend ainsi plus accessible encore la photographie contemporaine avec cette exposition proposée pour la première fois dans les vastes espaces du Pavillon populaire. ■ **Carmen Ibanez**

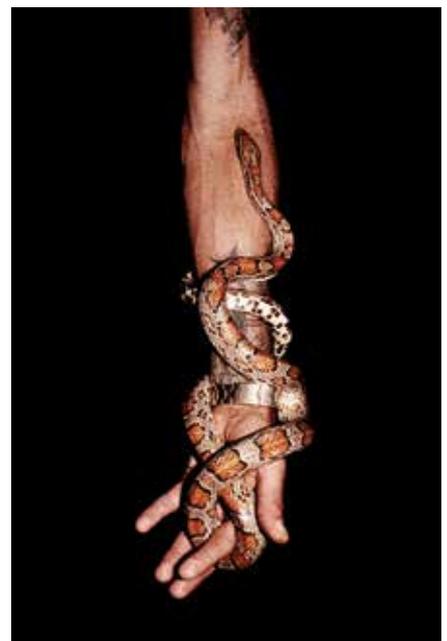
Boutographies, rencontres photographiques de Montpellier, 2 mai – 24 mai

Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier. 04 67 66 13 46.

Mardi au dimanche, 10 h – 13 h et 14 h – 18 h.



△ **Celia Ovejero Gómez**, *Sans titre 02*.



△ **Marco Marzocchi**, image du livre *Oyster*.

LE PEINTRE TÉMOIGNE ICI DE SON INTÉRÊT POUR LE DESSIN ET MET EN LUMIÈRE DIFFÉRENTES PÉRIODES OÙ IL A RÉINVENTÉ LE MOUVEMENT ET L'ESPACE AVEC FORCE.

NARBONNE, CHAPELLE DES PÉNITENTS BLEUS

SERGE GRIGGIO & CO

Natif de Narbonne mais d'origine vénitienne, Serge Griggio tient peut-être sa passion pour l'art des œuvres des maîtres italiens qui ont marqué l'histoire de l'art comme Giotto, Piero della Francesca, Le Tintoret ou encore Le Caravage. Autodidacte d'un naturel curieux, il a très tôt rencontré et fréquenté des peintres qui, grâce à leurs critiques et leurs conseils, lui ont permis de perfectionner sa pratique. La lecture a également contribué à nourrir son esprit et sa peinture.

Les tableaux de Serge Griggio sont toujours précédés de dessins. À travers ce processus créatif, l'artiste cherche à épurer et à projeter la lumière là où elle n'est pas. En croisant un collectionneur, il a eu l'idée de partager tous ses carnets de dessins avec le public : plus de 8 000 dessins dont les premiers datent de 1978, qui n'ont jamais été montrés et constituent la mémoire de l'artiste, en quelque sorte son disque dur, la source de tout son travail pictural.

LE PEINTRE INVITE

L'artiste en a invité d'autres – écrivains, plasticiens, poètes, musiciens – qui ont nourri et stimulé son travail, et auxquels il a proposé des temps d'échange sous forme de cartes blanches. Béatrice Prévost, comédienne et metteuse en



scène qui fait également du dessin à l'encre et de la photographie, est accompagnée de la violoniste Juliette Wittendal pour une lecture musicale le jour du vernissage. Interviennent ensuite successivement des écrivains locaux (Gilles Moraton, Marie Bardet, Guillaume Guéraud, Marco Caramelli) mais également des musiciens du cru comme le groupe La Mal Coiffée, originaire du Minervois, et le percussionniste hors normes Thierry Gomar.

Serge Griggio fait également découvrir au public sa propre collection de dessins d'une quinzaine d'artistes : des œuvres à la fois singulières et sensibles. ■

Anaïs Arnal

△ **Serge Griggio, Résident**, 1999.
Encre sur papier, 50 x 70 cm.

Serge Griggio, D'un trait
10 avril – 31 mai

Chapelle des Pénitents bleus,
3, place Roger-Salengro, 11100 Narbonne.
04 68 90 30 65.

Tous les jours sauf mardi, 14 h – 18 h.

Fermé les 1^{er} et 8 mai.

**YANNICK CORMIER, DRAVIDIAN CATHARSIS (11 mars – 15 mai)
ET ESPIRITUS DE INVIERNO (14 mars – 25 avril)**

Début des années 2000, lors d'une mission confiée par l'agence Wostok Press, Yannick Cormier découvre l'Inde, et sa vie chavire. Il s'y installe, fonde l'agence Trikaya Photos, réalise de nombreuses séries. La photographie de Yannick Cormier est une photographie qui révèle, fait sentir le vivant, le genre humain dans son quotidien et sa dimension ancestrale, avec un engagement anthropologique et social. À Carlux, il présente une série réalisée dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde, où les traditions ancestrales continuent d'être célébrées. Dans un autre lieu, tout proche, à Carsac-Aillac, la série « Espiritus de invierno » témoigne des rites carnavalesques dans la péninsule ibérique. ■



La Gare
Robert-Doisneau,
ZA Rouffillac,
24370 Carlux.
05 53 59 10 70.
Mardi au samedi,
14 h – 17 h.
Entrée libre.

◁ Yannick Cormier,
Theatre Land #13, série
« Dravidian Catharsis »,
Kovilpatti, Inde, 2017.



▷ Sama, *Animus Anima*, 2019.
Technique mixte sur toile, 200 x 160 cm.

SAMA. 4 juin – 13 septembre

Pour Sama, « peindre est un combat pour protéger l'homme de la violence » en apprivoisant le côté brutal de la vie quotidienne. Né au Cambodge en 1953, il a adopté la France comme terre d'accueil depuis plus de 30 ans, suite au génocide perpétré par l'armée khmère qui a assassiné sa famille. Créer et crier, son œuvre porte la marque d'une spiritualité d'Orient et d'Occident. Pour lui, la création permet de s'envoler dans un temps autre que celui du calendrier, un acte de non-pensée, de non-être. ■

La Minoterie, 22, chemin de la Minoterie, 64800 Nay. 05 59 13 91 42.
Jeudi au dimanche, 15 h – 19 h. Entrée libre.

**VOUS ÊTES AU MUSÉE. PORTRAITS
PAR RUI SHU. 16 mai – 24 août**

À l'heure de la reconnaissance faciale, la peintre et étudiante Rui Shu est en résidence au musée des Beaux-Arts de Limoges pour peindre de vrais portraits. « Une résidence au musée, c'est aussi peindre dans un atelier, un espace ouvert », dit la jeune Chinoise. Elle aime ce face-

à-face où le pinceau fait trace de la rencontre. Du 1^{er} au 10 mai, Rui Shu réalise les portraits de modèles bénévoles. Certains de ces portraits seront ensuite exposés à partir d'avril dans le cabinet d'arts graphiques. ■



Musée des Beaux-Arts, 1, place de l'Évêché, 87000 Limoges.
05 55 45 98 10. Tous les jours sauf mardi, 9 h 30 – 12 h et 14 h – 18 h.
Fermé le 1^{er} mai.
Réservation pour une séance de pose : 05 55 45 98 10.

LES ACTUS EN BREF

PAR SILOÉ SERRE

**GEORGE HARDIE, VOIR ET FAIRE VOIR
18 mars – 23 mai**

Quiconque a tenu dans ses mains un album de Pink Floyd ou de Led Zeppelin a vu la patte de George Hardie, né en 1944 en Grande-Bretagne, connu surtout pour son travail de production de pochettes d'albums de musiciens et de groupes de rock (dont celle du premier album de Led Zeppelin en 1969). Il est élu membre de l'Alliance graphique internationale en 1994 et Royal Designer for Industry en 2005, distinction britannique créée par la Royal Society of Arts afin de promouvoir le statut du designer. En parallèle à son travail d'indépendant, il enseigne depuis 1982 à l'université de Brighton. L'exposition propose une sélection d'images, anciennes et récentes, connues et moins connues, pleines d'humour, de finesse, de surprise et d'intelligence. ■



Le Bel Ordinaire – art contemporain et design graphique (Petite Galerie), Les Abattoirs, allée Montesquieu, 64140 Billère. 05 59 72 25 85.
Mercredi au samedi, 15 h – 19 h. Entrée libre.

PAR CLAIRE LE CHEVALIER

LE PRINTEMPS DE L'ESTAMPE À LA GALERIE DX. 12 mars – 18 avril

La maison d'édition MEL Publisher expose les estampes d'une quinzaine d'artistes. Ce choix résulte d'un intérêt porté à l'ambiguïté de cette technique : entre art et artisanat.

Lithographies, aquatintes et sérigraphies, chaque artiste tels Ernest Pignon-Ernest, Gilles Barbier ou encore Barthélémy Togo ont vu leurs procédés habituels adaptés pour participer à cet événement. ■



Galerie DX,
10, place des
Quinconces,
33000 Bordeaux.
05 56 23 35 20.
Lun. et mar., sur
rendez-vous.
Mer. au sam.,
14 h – 19 h.

◁ **Barthélémy Togo,**
Looking For Your Track,
2017. Lithographie en
7 couleurs, 160 x 120 cm.
Édition à 35 exemplaires
signés et numérotés par
l'artiste.



△ **Michel Haramboure,** *La famille Donnadiéu*
(*la petite fille deviendra Marguerite Duras*). Mine de plomb sur panneau, 81 x 116 cm.

MICHEL HARAMBOURE, LE MATIN DU JOUR DE LA PLUIE NOIRE. 9 mai – 7 juin

Michel Haramboure suspend le temps et pose sur papier les âmes blessées, car il ne semble pas peindre seulement le corps, mais aussi l'esprit :

« Dans cette exposition, je vous présente les enfants perdus, des idiots magnifiques, des êtres coupables d'amour, des femmes en feu comme Frida Kahlo et Camille Claudel. Norma Jeane Baker était radiologue, Marilyn Monroe chercha l'amour désespérément. Mon travail chancelle et hésite sur cette ligne de crête où s'exprime la dualité de l'humanité. » ■

Didam – Espace d'art contemporain, 6, quai de Lesseps, 64100 Bayonne.
05 59 46 63 43. Mardi au dimanche, 13 h – 19 h. Entrée libre.

Festins Littéraires

Chapitre I

Un projet photographique de Charles Roux



Musée de la faïence et des arts de la table

11 avril > 15 novembre 2020

musee.samadet.landres

05 58 79 13 00

conception : DPA40

Samadet
Cité de la Faïence



Samadet
Musée départemental
de la Faïence
ci des arts de la table

Département
des Landes

THESE BOOTS ARE MADE FOR WALKING

L'ARTISTE ELSA SAHAL, DIPLÔMÉE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, EST INVITÉE À CONCEVOIR UNE ŒUVRE IN SITU MONUMENTALE QUI EXPÉRIMENTE LA LUMIÈRE DU LIEU, LA CHAPELLE NÉOGOTHIQUE JEANNE-D'ARC, ET LE VOLUME EN CÉRAMIQUE, UN ART LONGTEMPS CONSIDÉRÉ COMME MINEUR.



Elsa Sahal,
These Boots Are Made for Walking
28 mars – 24 mai
Chapelle Jeanne-d'Arc,
rue du Jeu-de-Paume, 79100 Thouars.
05 49 66 66 52.
Tous les jours sauf lundi, 14 h – 18 h.
Entrée libre.

△ **Elsa Sahal,** *Arlequin n° 2*, 2009.
Céramique, 87 x 44 x 46 cm.

Le titre de l'exposition est une chanson de Nancy Sinatra, empreint d'un féminisme vengeur et d'une dose d'humour fétichiste : « These boots are gonna walk all over you » (« Ces bottes sont faites pour marcher/Et c'est ce qu'elles font/Un de ces jours, elles te piétineront »).

La figure de l'Arlequin, personnage iconique de la commedia dell'arte, incarne, selon Elsa Sahal, le double de l'artiste et reflète sa condition solitaire et mélancolique. L'artiste va donc bousculer et hybrider cette figure, la malmener et la déconstruire. Celle-ci est liquéfiée,

fragmentée. « Bordélique et malléable, le corps est en pleine métamorphose et échappe à la logique du genre. » Arlequin est mort, vive Arlequin.

Elsa Sahal imagine un paysage sculptural sexualisé et morbide dans lequel les spectateurs et les spectatrices sont invité-e-s à s'émouvoir et à se projeter... ou pas. ■

Alex Less

les Sarabandes

Bonneville
du Nord de Rouillac
(16)

du 26 au 28 juin

FESTIVAL SINGULIER
30 spectacles / 60 représentations
35 artistes plasticiens

Jean Branesard, Delphine Cadore, Maïs Commère, Sophie Delpy, Marcel Deltell, Éric Déméts, Lili Dreyer, Véronique Dubus, Didier Estival, Dominique Eustase, Denis Guegin, Pascal Héranval, Pelissou Julien, Alain Kieffer, Odile Lahyani Delaroché, Claudine Loquen, Maki, Pascale Marchesini Arnal, Caroline Mason, Stéphane Montmailler, Osamu Papagrebou, Christelle Pasquet, Pauline Picon, Hélène Rossat, Catherine Sani, Scall, Giovanni Scarcioello, Stefan Vivier, Johannes Zecherl...

ASSOCIATION LA PALÈNE / L'EP d'Escamp - 14170 ROUILLAC
Tél. 05 45 96 80 38 / www.lapalene.fr

Exposition photographique
du 8 avril au 21 juin 2020
Vernissage : mercredi 8 avril à 19h

EN ÉTÉ

Élodie Guignard

CARRÉ AMELOT
ESPACE CULTUREL
VILLE DE LA ROCHELLE

CARRÉ AMELOT
Espace Culturel de la Ville de La Rochelle
10 bis rue Amelot 17000 La Rochelle
05 46 51 14 70 - carre-amelot.net

LA ROCHELLE

AVIGNON le théâtre à ciel ouvert

VARDA VILAR

Du 16 avril au 7 juin 2020
MUSÉE DE GAJAC
VILLENEUVE-SUR-LOT

Agnès Varda © Succession Varda

LOT-ET-GARONNE Le Département

Nouvelle-Aquitaine

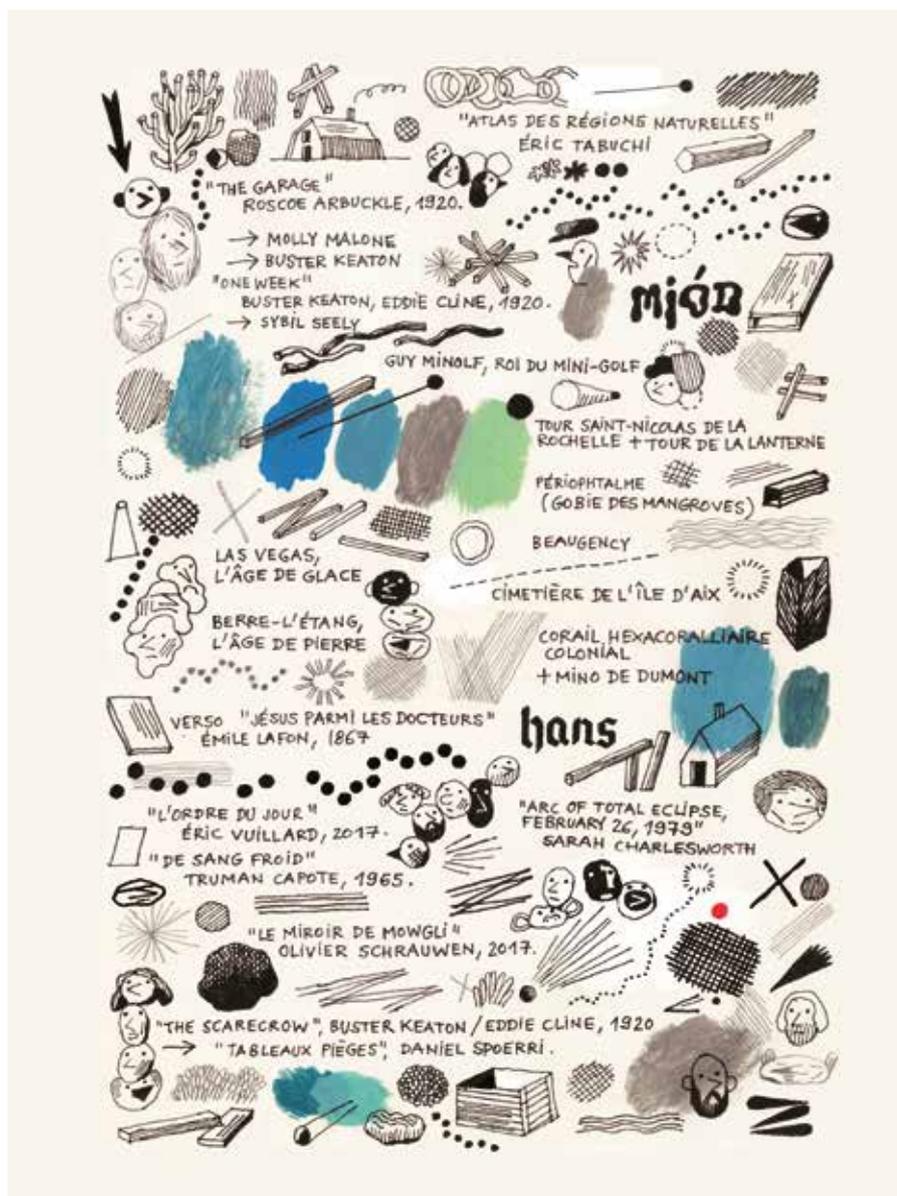
[m] Musée de Gajac

association Jean Vilar Maison Jean Vilar

Mascarille



△ Charles Berberian, *Quand tu viens me voir?*, L'Association, 2019.



△ Jochen Gerner, *Atelier*, L'Association, 2020.

ANGOULÊME, FRAC POITOU-CHARENTES

PLAN A

PLAN A EST UNE EXPOSITION IMAGINÉE PAR JOCHEN GERNER, DESSINATEUR, ET ALEXANDRE BOHN, DIRECTEUR DU FRAC, À L'OCCASION DES TRENTE ANS DE LA MAISON D'ÉDITION DE BD L'ASSOCIATION.

C'est une rencontre anniversaire entre une collection publique d'art contemporain et la vie d'une maison d'édition. Plan A? Parce qu'il n'y a pas de plan B ni de hiérarchie entre l'art et la bande dessinée, tout est mis au même niveau.

Il y a en effet des recherches artistiques très proches entre les deux domaines : tant sur la ligne que sur les contrastes, les vides et les pleins, ils ont tous deux la même façon d'aborder la feuille.

Partant d'œuvres choisies dans la collection du Frac Poitou-Charentes, L'Association convoque des objets de la maison d'édition : planches originales, planches de mise en couleurs, travaux de maquette ou de lettrages, courriers et documentations.

Plan A est peut-être une carte géographique d'un territoire imaginaire agglomérant des lieux, des espaces, des chemins, des tracés et des lignes diverses, habités, parcourus et révélés ou dessinés par de nombreux artistes. Et malgré beaucoup de diversités, tant dans le fond que la forme, il y a à la fois une absence de frontière entre ces champs d'activité, une connivence et une similitude de regards. ■

Alex Less

Plan A, L'Association au Frac Poitou-Charentes
24 janvier – 16 mai

Frac Poitou-Charentes, 63, boulevard Besson-Bey,
16000 Angoulême. 05 45 92 87 01.

Mardi au samedi et chaque 1^{er} dimanche du mois,
14 h – 18 h. Entrée libre.

La Villa Beatrix Enea
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ANGLÈT

40 ANS &+!

Regard sur la collection d'art contemporain de la Ville d'Anglet

EXPOSITION
10 avr. 20 →
30 mai 20
La Villa Beatrix Enea

anglet.fr 

BOB exposition art contemporain

NEW WAY OF LIVING Sabine Delcour

du 15 avril au 27 juin 2020 au Bel Ordinaire

64140 Billère entrée libre

PAU BEARN PYRÉNÉES COMMUNE D'AGGLOMÉRATION


ABBAYE D'ARTHOUS

Abbaye d'ARTHOUS



saison culturelle 2020
les origines



Conception : Pardi!

HASTINGUES LANDES

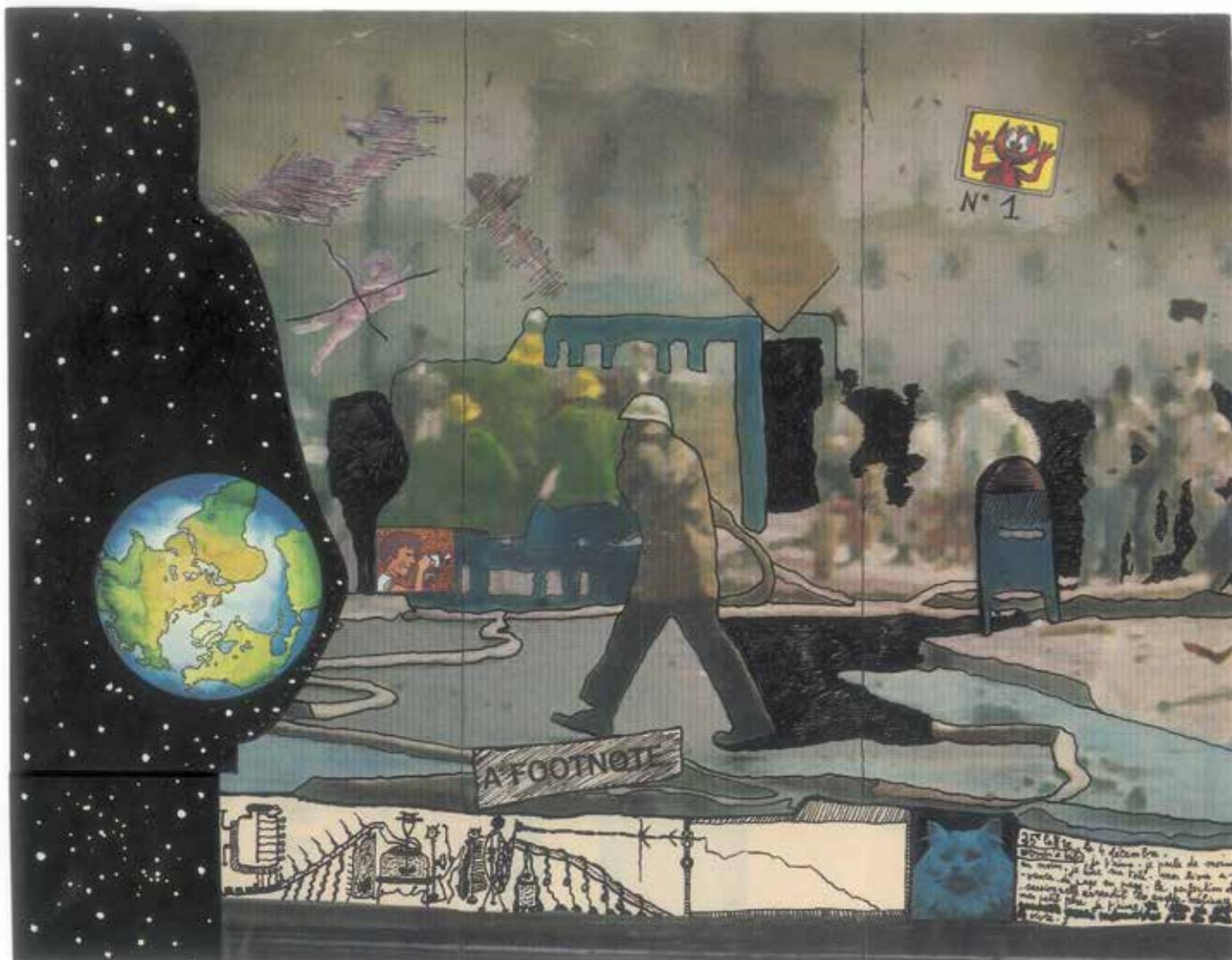
 Arthous.Landes
landes.fr/abbaye-arthous

 QUALITÉ TOURISME

 MONUMENT HISTORIQUE

 Département des Landes

LE MUSÉE DE ROCHECHOUART PROPOSE LA PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE DE L'ŒUVRE LUXURIANTE DE JOËLLE DE LA CASINIÈRE : FILMS, LIVRES, TABLEAUX-POÈMES ET VIDÉOS TÉMOIGNENT DE CINQ DÉCENNIES DE VIE NOMADE ET D'UN REGARD CURIEUX SUR SON ÉPOQUE.



ROCHECHOUART, MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN

TOUT PEUT APPARAÎTRE

Joëlle de La Casinière. Tout doit disparaître
28 février – 16 juin

Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne,
château de Rochechouart, place du Château,
87600 Rochechouart. 05 55 03 77 77.

Tous les jours sauf mardi, 10 h – 12 h 30
et 13 h 30 – 18 h.

△ **Joëlle de La Casinière**, *A Footnote*, 1970.
Feutre, encre et collage sur papier. Crédits réservés.

Si elle a déployé son art très librement, en dehors des institutions culturelles, ses recherches en matière de télescopages poésie-images du réel font, rétrospectivement, écho à des mouvements comme Fluxus ou les Nouveaux Réalistes. Ses recherches poétiques et calligraphiques pour enregistrer son quotidien ne sont pas isolées de celles d'un Jacques Villeglé, d'un Ben ou d'un Joël Hubaut.

Pourtant, si ses expérimentations sur les relations texte-image sont représentatives de leur époque, elles restent singulières. Ses références aux manuscrits enluminés médiévaux – en particulier orientaux – et son intérêt pour les débuts du graffiti new-yorkais montrent une artiste outsider multiforme et « transhistorique ».

D'abord peintre, elle se tourne au début des années 1970 vers le film lors de

▷ Joëlle de La Casinière,

[CI-CONTRE] *Télé-délation*, 2013.

Feutre, encre et collage sur papier. Crédits réservés.

[BAS] *Nice Matin* 31 mai 80, 1980.

Collage sur papier journal. Crédits réservés.



longs séjours en Amérique latine. À partir de cette époque, compilant écrits, dessins, typographies et collages dans des carnets de voyage, elle élabore une forme hybride de poésie graphique. Ses montages entièrement réalisés à la main sont d'abord conçus en mode épistolaire, pour être envoyés à ses proches, puis sous forme de livres.

Elle élabore le concept de « tableau-tin », petit tableau-poème, une page-image calligraphiée et enluminée, un précipité d'art plastique et d'écriture poétique, qui est le cœur de son œuvre. Un art portatif adapté à une vie nomade, facile à produire en toute indépendance.

En 1972, rentrée à Bruxelles, elle fonde le Montfaucon Research Center avec Michel Bonnemaïson, Sophie Podolski, Olimpia Hruska et Jacques Lederlin. Une communauté d'amis qui travaillent ensemble, publient livres, produisent vidéos et films d'art.

Dans les années 1980 et 1990, elle réalise des « tronic music poems » où l'écriture est incrustée dans l'image vidéo et animée en musique. Elle réalisera même plusieurs vidéos pour la télévision française.

Cette rétrospective invite donc à une immersion dans une époque (la fin du xx^e siècle) via un foisonnant concentré de souvenirs. ■

David Pujol



AU COURS DE VOYAGES RÉCENTS, SABINE DELCOUR A PHOTOGRAPHIÉ LES MÉGAPOLES CHINOISES QUI SURGISSENT CHAQUE ANNÉE DE TERRE POUR DES MILLIONS D'HABITANTS ABSORBÉS PAR LA VILLE.

BILLÈRE, LE BEL ORDINAIRE

NOUVELLES URBANITÉS

Des façades d'immeubles trouées de centaines d'alvéoles identiques, modernes ruches verticales, ortho-normées, où vivent et travaillent des humains. Des murs pignons aveugles au-dessus desquels plane un ciel sans nuages qui semble également sans vie. De longues et immenses avenues, strictement rectilignes, vides, ou presque. Et puis, dans le lointain, encore des grues gigantesques qui s'activent à construire les mégapoles de demain. On est en Chine où il se dit qu'on construit chaque année une vingtaine de villes à partir de rien. Intéressée depuis longtemps par les mutations urbaines contemporaines et les manières dont les habitants utilisent, transforment, subissent ou imaginent la ville, Sabine Delcour a effectué trois séjours, en 2018 et 2019, au pays de Xi Jinping. Elle en rapporte des séries photographiques intitulées « New Way of Living », dont la traduction oscille entre « une nouvelle façon de vivre » et « une nouvelle façon d'habiter ». Avec cet ensemble, la photographe bordelaise revient à des sujets urbains qu'elle avait quelque peu laissés de côté ces dernières années.

Sans doute la frénésie constructive chinoise a-t-elle interpellé une artiste qui se penchait, ces dernières années, sur les fragiles franges du delta de la Leyre, les Landes ou les chemins de campagne de ses « Cheminements ». Face au surgissement accéléré de mégapoles de béton et de bitume, comment en effet ne pas s'interroger sur leur impact politique, social et environnemental ? Comme à son habitude, Sabine Delcour livre de cette urbanisation contemporaine des



images qui fouillent le paysage pour en débusquer les lignes de tension. Outre les grands formats pris à la chambre, qui ont fait sa marque de fabrique, elle se rapproche également de ses sujets avec des prises de vue de détail, qui saisissent, entre autres, les équipements permettant de contrôler les espaces publics. Sabine Delcour expose pour la première fois ces séries en les déployant dans deux centres d'art, le Bel Ordinaire à Billère, et Image/Imatge à Orthez. ■

Dominique Crébassol

△ Sabine Delcour,
Wuhan, province du Hubei, Chine, 2019.

Sabine Delcour. New Way of Living

> 15 avril – 27 juin

Le Bel Ordinaire, Les Abattoirs, allée Montesquieu,
64140 Billère. 05 59 72 25 85.

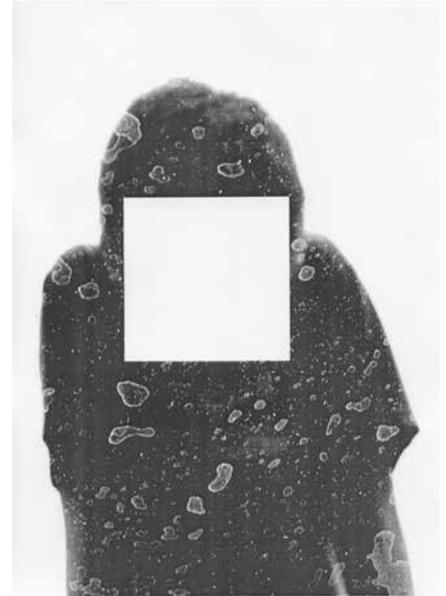
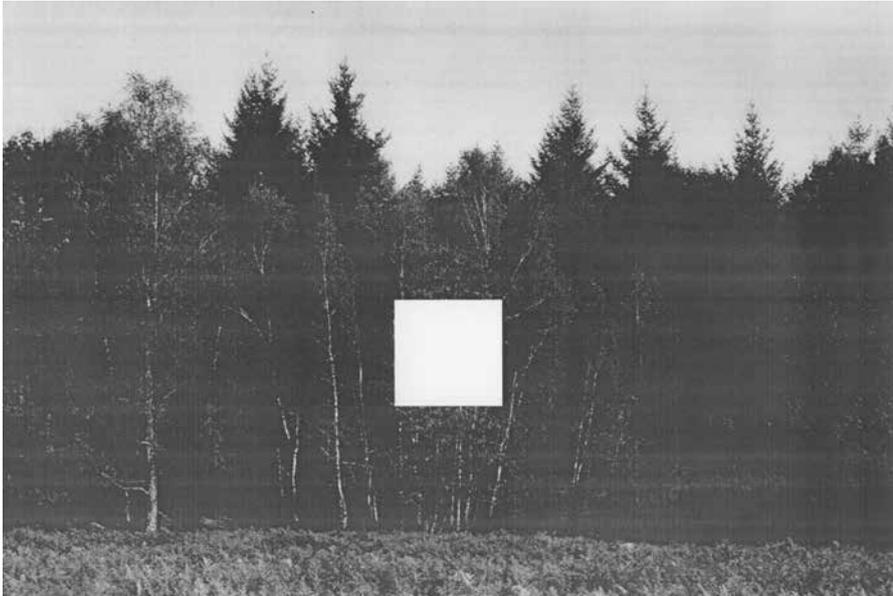
Mercredi au samedi, 15 h – 19 h.

> 26 mai – 5 septembre

Image/Imatge, 3, rue de Billère, 64300 Orthez.
05 59 69 41 12.

Mardi au samedi, 14 h – 18 h 30 ;
mercredi, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h 30.

Fermé les jours fériés et les 27, 28 juillet.



PÉRIGUEUX, ESPACE CULTUREL FRANÇOIS-MITERRAND

ON VOIT MIEUX DANS LE NOIR

L'ARTISTE INNA MAAÍMURA CONÇOIT UNE EXPOSITION FAITE D'ESPACES CLOS CONSTRUITS D'UNE MULTITUDE DE MÉDIAS (DESSIN, PHOTOGRAPHIE, VIDÉO, INSTALLATION, SCULPTURE). UN LIEU DE PERTE DE REPÈRES POUR TROUVER SON INTÉRIORITÉ.

△ Inna Maaímura,

[GAUCHE] *Forêt de la Bessède*, Dordogne, 2016.

« Photographicopies », 2020 : impression de photographies re-photocopiées en format A3.

Œuvre réalisée dans le cadre du projet « Lauki Xuria – un quadrilatère blanc », 2002 > 2020.

[DROITE] *Portrait*, 2011. « Photographicopies », 2020 :

impression de photographies re-photocopiées en format A3. Œuvre réalisée dans le cadre du projet

« Lauki Xuria - un quadrilatère blanc », 2002 > 2020.

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE PLASTICIEN INSTALLÉ EN DORDOGNE DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS.

VOUS TRAVAILLEZ SUR L'OBSCURITÉ. POURQUOI CETTE THÉMATIQUE ?

En 2012, j'ai fait une installation baptisée *Skotos*, les ténèbres en grec. Je me suis rendu compte que cette notion cristallisait toutes mes préoccupations. J'ai décidé de réaliser un cycle d'installations sur l'obscurité en essayant d'explorer le sujet dans sa grande polysémie : optique, théologique, anthropologique, astrophysique, etc. Je cherche à voir ce qui rassemble et dissemble cette notion paradoxale car la nuit peut être porteuse de clairvoyance et la lumière peut mener à des obscurités. Cette idée de voir aveugle ou voir les yeux grands fermés me passionne. On voit mieux dans le noir, c'est un autre voir, une autre qualité.

POURQUOI AVOIR CHOISI L'INSTALLATION ?

Ce qui fait sculpture, c'est l'installation in situ qui entre en résonance avec l'espace d'exposition et tout ce qu'il peut véhiculer. J'aime questionner le lieu d'exposition de l'art, interroger le rapport de proximité ou de distance. Dans le cas d'une installation, le visiteur est plongé dedans, il n'a pas le choix, c'est l'art contemporain. Aux siècles derniers, l'art consistait en une mise à distance du sujet et de l'objet. Cela a été considéré comme bourgeois, alors on est revenu à cette proximité de l'art et de la vie, jusqu'à abolir la frontière entre les deux. Or la vie n'est pas l'art, il faut forcément induire une distance, offrir une possibilité de recul, et c'est ce lien de tension qui m'intéresse.

COMMENT SE PRÉSENTE L'INSTALLATION DE PÉRIGUEUX ?

La scénographie est brute, minimale, simple, dépouillée (on saisit le clin d'œil du titre que l'on peut lire « Anti nanti », NDLR). Il y a trois espaces : un vestibule avec des images dégradées de type photocopies qui reprennent un de mes projets autour du carré blanc, un espace sombre assez vide où les parois sont recouvertes de peinture et un volume de verre noir traversant vers un espace hyper-éclairé, très blanc.

UN PASSAGE DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE EN QUELQUE SORTE...

Pas tout à fait car, comme l'indique le titre de l'exposition, « Ánti (n) – Ánti », mon travail est une double négation. Au XVIII^e siècle, celui des Lumières justement, c'était raison et progrès. Aujourd'hui, les lumières peuvent être associées à une sur-rationalité qui peut engendrer ses propres monstres. Selon moi, il y a quatre figures logiques – la lumière lumineuse, la lumière sombre, l'obscurité lumineuse et l'obscurité obscure – et aucune n'est positive ou négative ; « skotos » c'est le neutre. ■

Propos recueillis par Anaïs Arnal

Inna Maaímura, Ánti – (n) Ánti

25 avril – 19 juin

Espace culturel François-Mitterrand

2, place Hoche, 24000 Périgueux.

05 53 06 40 00. Mercredi au vendredi, 13 h – 17 h ;

samedi, 14 h – 18 h. Entrée libre.

AGNÈS VARDA, ARRÊT SUR IMAGES



△ Agnès Varda, *Gérard Philippe*. Photo (1951) et installation (2007).

Agnès Varda © Succession Varda.

Cette exposition, organisée dans le cadre du Mai de la Photo, fait écho à la pièce *L'Amour vainqueur* d'Olivier Py, actuel directeur du festival d'Avignon, qui sera jouée le 16 avril à 20h30, au théâtre Georges-Leygues de Villeneuve-sur-Lot.

Elle s'accompagne de photographies contemporaines d'Émile Zeizig, prêtées par l'association Mascarille, qui témoignent de l'évolution du festival d'Avignon dans sa contemporanéité.

LE MUSÉE DE GAJAC RETRACE L'HISTOIRE DE LA CRÉATION DU FESTIVAL D'AVIGNON DANS UN BEL HOMMAGE À LA CINÉASTE AGNÈS VARDA, DISPARUE IL Y A UN AN.

Avant de devenir la réalisatrice pionnière de la Nouvelle Vague, Agnès Varda commence sa carrière comme photographe. En 1948, son ami Jean Vilar l'invite à Avignon pour un nouveau rendez-vous culturel, loin des conventions parisiennes : peinture, concerts, créations dramatiques... La jeune femme de 20 ans débarque avec son appareil photo : « Dès le second festival en 1948, j'ai vécu de grandes heures dans la cour du palais des Papes et j'ai fait partie de la troupe », racontera-t-elle. Elle sera la photographe officielle du festival et du TNP (théâtre national populaire) de 1949 à 1959.

Le musée de Gajac retrace cette formidable aventure grâce à une quarantaine de photographies et documents sonores prêtés par la Succession Varda (Rosalie Varda Demy – Mathieu Demy), accompagnés de costumes de scène, dessins préparatoires et affiches d'époque prêtés par la Maison Jean-Vilar, à Avignon.

On retrouve un magnifique Gérard Philippe en plein soleil l'année où il interprète *Le Prince de Hombourg* aux côtés de Jeanne Moreau toute jeune débutante, ou encore Maria Casarès impériale dans *Le Cid* ou enlaçant Jean Vilar dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

UN ART EXIGEANT MAIS ACCESSIBLE

Dès ses premières photographies, Agnès Varda fait preuve d'une grande liberté. « Elle déplace les acteurs en dehors de la scène, en pleine nature. Elle fait poser Gérard Philippe devant un immense arbre près du palais des Papes, ce qui apporte une grande modernité et une certaine étrangeté à l'image. Il y a presque un aspect expressionniste dans sa vision, beaucoup de personnalité dans ses choix de mise en scène de la photographie et de cadrage », analyse Julia Fabry, commissaire de l'exposition, qui a travaillé aux côtés d'Agnès Varda pendant douze ans pour l'élaboration de ses projets artistiques.

Dans la cité des papes, la jeune Agnès, aux premières loges, assiste à la révolution théâtrale d'après-guerre, avec des pièces jouées en plein air, de nuit, se confrontant à d'autres formes artistiques et « à un public plus large qui amorce la démocratisation du théâtre », explique Julia Fabry. D'où le titre de l'exposition, « Avignon Varda Vilar, le théâtre à ciel ouvert », qui rappelle la volonté d'ouverture vers le monde et les autres de Jean Vilar. Agnès Varda, qui cultivait les contrastes et autres paradoxes, partageait avec lui le goût d'un art exigeant mais accessible, pour « atteindre le plus grand nombre en mettant la barre très haut ». ■

Delphine Lefebvre

Avignon Varda Vilar, le théâtre à ciel ouvert

16 avril – 7 juin

Musée de Gajac, 2, rue des Jardins, 47300 Villeneuve-sur-Lot. 05 53 40 48 00.

Mardi au vendredi, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h ; samedi et dimanche 14 h – 18 h.

LA (PIRE) VÉRITÉ EN FACE

DARJA BAJAGIĆ, née en ex-Yougoslavie en 1990, a vécu à partir de 1999 en Égypte et émigra par la suite aux États-Unis. C'est dans son adolescence qu'elle s'intéresse au deep web, la face cachée d'internet, le pire miroir de l'humanité.

Un lieu virtuel et cauchemardesque où elle trouve ses images et ses sujets pour ses créations.

Dans une quarantaine d'œuvres de peintures, impressions, collages sur toiles, papiers, plexiglas, bois, qui s'affichent aux murs ou rampent sur le sol, elle s'attaque à la folie brute, au tortueux esprit humain, aux crimes les plus sordides et aux vices les plus sombres. L'artiste ne dénonce pas dans le vide. Sa démarche courageuse et son honnêteté à toute épreuve prennent à contrepied une bien-pensance ambiante souvent creuse ou hypocrite. ■ **Claire Le Chevalier**

▷ **Darja Bajagić**, *Ultimate Reality*, 2019. Acrylique et impression UV sur toile, 163,06 x 162,56 cm.



Darja Bajagić,
Goregeous
20 mars – 24 mai
Le Confort Moderne,
185, rue du Faubourg-
du-Pont-Neuf,
86000 Poitiers.
05 49 46 08 08.
Lundi au vendredi,
12 h – 18 h.



ANGLET, VILLA BEATRIX ENEA

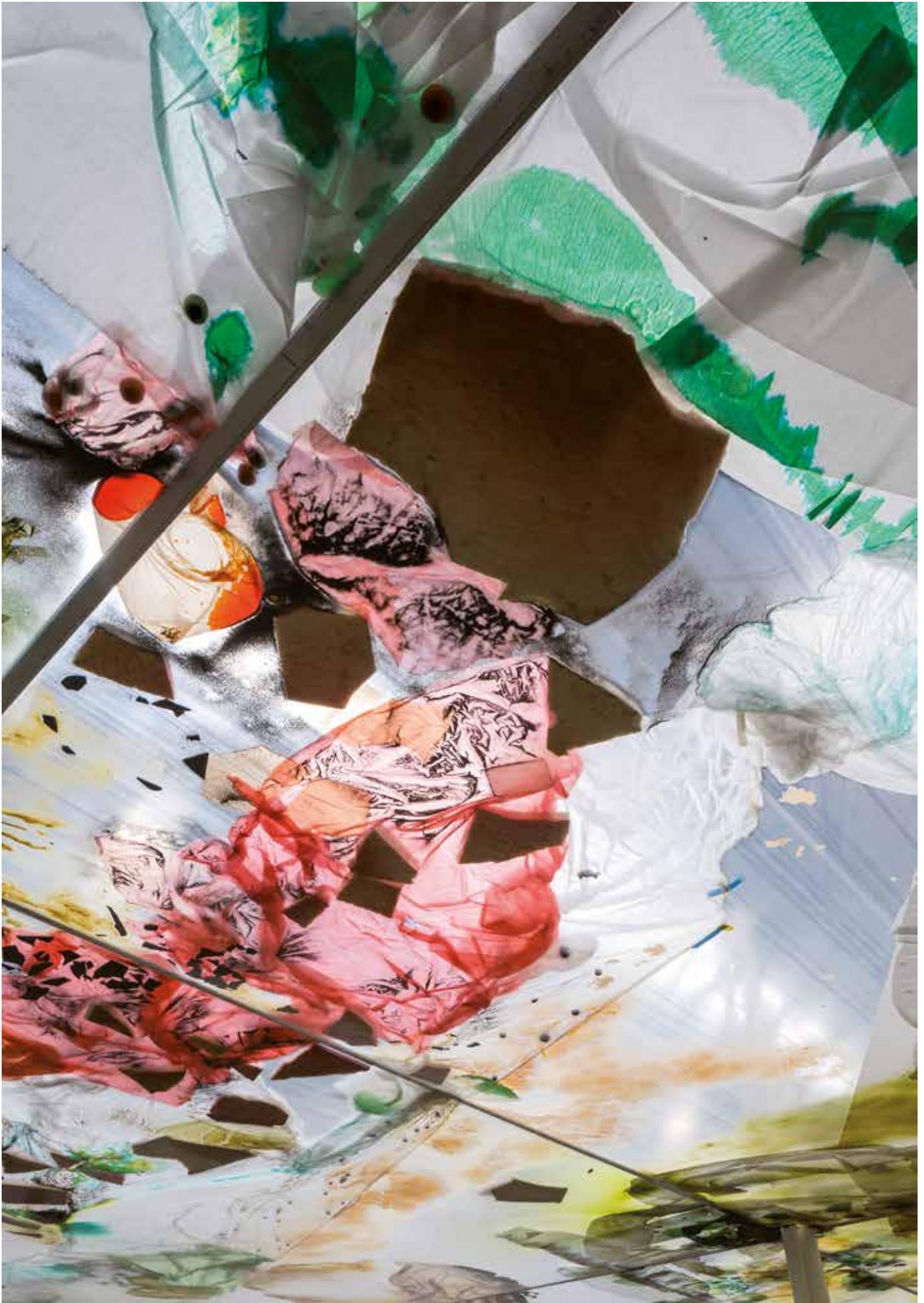
40 ANS DE COLLECTION

LA COLLECTION DE LA VILLE D'ANGLET débute avec un legs en 1970, mais dès la construction du bâtiment de la mairie en 1936, la préoccupation pour l'art était déjà présente avec la commande de vitraux, de céramiques, d'une œuvre pour la salle des mariages... À partir de 1980, une ligne budgétaire d'achat d'œuvres permet d'étoffer la collection au fil des expositions. Depuis donc quarante ans, la ville s'est constitué un patrimoine artistique dans lequel se trouvent aussi bien des artistes du territoire que de grands noms, comme Jean Fautrier ou Roberto Matta, et des artistes contemporains exposés récemment à la villa Beatrix Enea : Gilles Barbier, Stéphane Pencreac'h, Anabelle Soriano... Une soixantaine d'artistes sont présentés avec un parcours d'une centaine d'œuvres qui débute dans les salles d'exposition pour se prolonger dans les jardins et jusqu'à la mairie. Un site internet répertoriant la collection sera mis en ligne le jour du vernissage. ■ **Yann Le Chevalier**

40 ans et plus. Regard sur la collection d'art contemporain de la ville d'Anglet, 10 avril – 30 mai

Villa Beatrix Enea, 2, rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet. 05 59 58 35 60.
Mardi au samedi, 10 h – 12 h et 14 h – 18 h.
Fermé les jours fériés. Entrée libre.

◁ Vue des réserves de la collection de la ville d'Anglet.





◁ **Samara Scott**,
vue de l'installation *Belt and Road*,
Tramway, Glasgow, 2018.
Photo : Keith Hunter.

◁ [PAGE DE GAUCHE] **Samara Scott**,
détail de l'installation *Belt and Road*,
Tramway, Glasgow, 2018.
Photo : Keith Hunter.

BORDEAUX, CAPC

SAMARA SCOTT L'ALCHIMISTE

POUR SA PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION EN FRANCE, L'ARTISTE BRITANNIQUE SAMARA SCOTT PROPOSE UNE INSTALLATION INÉDITE SURGIE DE COMBINAISONS ORGANIQUES ET CHIMIQUES.

Plus qu'une exposition, c'est un voyage dans un pays de sublimes chimères que propose Samara Scott. La jeune artiste britannique (née en 1985) profite de sa venue au CAPC de Bordeaux pour réaliser une œuvre in situ à partir de matières plastiques, organiques, textiles, et d'objets de rebut, brouillant les barrières formelles entre peinture et sculpture. « Pour ce projet, elle a proposé de tendre dans la nef une membrane réalisée à partir d'un filet d'échafaudage qui divise l'espace en deux, horizontalement, formant un plafond de 1 000 m² à hauteur des mezzanines. Sur cette surface plane, elle a réalisé une gigantesque composition colorée à partir de matières et d'objets en lien avec l'ancienne fonction du bâtiment qui fut un entrepôt pour denrées coloniales. L'ensemble forme des paysages miniatures et matiéristes qui évoluent avec le temps et le déplacement du visiteur. D'en haut, on peut voir l'envers du décor, les tripes de

l'installation en quelque sorte. D'en bas, l'œuvre est plus lisse, séduisante, chatoyante comme si on regardait un écran ou une image numérique », explique Alice Motard, commissaire en chef du CAPC.

Diplômée en 2011 du Royal Art College de Londres, Samara Scott s'est fait connaître du grand public par un travail « qui se nourrit du contexte de l'ultra-consommation ». Des espaces évolutifs, spectaculaires et chatoyants qui déstabilisent le spectateur (« *Belt and Road* » à Glasgow en 2018 ou encore « *Developer* » à Battersea Park à Londres en 2016, pour ne citer que quelques-unes de ses expositions). Jouant avec les notions d'œuvre, d'artiste et d'expérimentation, elle propose ainsi une expérience esthétique inédite au spectateur.

NATURE ET ARTIFICE

À Bordeaux, l'installation pourrait ressembler à un joli tableau de formes, d'odeurs, et de matières. Mais en s'inspirant de l'histoire du lieu, elle donne à voir la face cachée de cet espace iconique de l'art contemporain. Car avant de devenir un musée dans les années 1970, le bâtiment, construit en 1824, a servi d'entrepôt pour stocker les denrées coloniales (café, sucre, cacao, coton, rhum, vin, morue, épices, etc.).

Un commerce qui fit la fortune de la cité bordelaise pendant plus d'un siècle. En intégrant également dans son œuvre divers éléments de consommation courante, elle évoque l'hyper-consumérisme de nos sociétés et chacun interroge sa relation aux objets et aux problématiques de développement durable. Entremêlant nature et artifice, numérique et matériel, attraction et répulsion, l'installation devient ainsi le lieu de métamorphoses constantes extirpant la couleur des ténèbres et des déchets. Une expérience qui nécessite en amont un long travail de tests en atelier. En mélangeant du shampooing à des chips, du vernis à ongles à des feuilles de salade, de l'argile ou du papier hygiénique, l'artiste-laborantine fait surgir de ces audacieuses combinaisons chimiques et organiques des formes psychédéliques qui emportent le visiteur. Un moment de grâce alchimique sur le passage du temps. ■

Françoise-Aline Blain

Samara Scott, 16 avril – 27 septembre
7, rue Ferrère, 33000 Bordeaux. 05 56 00 81 50.
Tous les jours, 11 h – 18 h. Fermé les jours fériés.
Durant l'exposition, est proposé un ensemble d'événements pensés avec l'artiste (programmation de vidéos et de films d'artistes, yoga géant, workshop, club night pour la fête de la musique...).

VOCABULAIRE DE LA RÉVOLTE

ENTRE LES MURS DE CET IMPOSANT MONUMENT QU'EST LE CHÂTEAU D'OIRON, LES ŒUVRES DU PLASTICIEN NICOLAS DAUBANES AGISSENT COMME UN RÉVÉLATEUR DE LA MÉMOIRE DU LIEU, OCCULTÉE PAR LE FASTE DE SES DÉCORS RENAISSANCE.

Nicolas Daubanes, Nomen Nescio

21 mars – 31 mai

Château d'Oiron – Centre des monuments nationaux, 79100 Oiron.

05 49 96 51 25.

Tous les jours, 10 h 30 – 17 h 30.

▽ **Nicolas Daubanes, Toit de la prison Charles-III,** Nancy, 2017. Dessin mural à la poudre de fer aimantée.

Doté d'une remarquable collection d'art contemporain, le château accueille au sein même de son parcours permanent plusieurs œuvres graphiques et sculpturales de Nicolas Daubanes. Connu pour ses interventions en milieux carcéraux, l'artiste y poursuit sa réflexion sur les notions d'enfermement, de résistance et de liberté. Ses créations trouvent un écho dans un pan de l'histoire du château qui fut un temps occupé par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

À l'intérieur des bâtiments, il présente trois grands dessins qui évoquent des moments historiques où le contexte de privation de liberté provoque un état de contestation, une pulsion de liberté : la révolte des détenus de la prison de Nancy en 1972, le camp d'internement et de déportation des Milles, la grotte de la Luire devenu hôpital de fortune pour les Résistants. Comme souvent chez Nicolas Daubanes, la nature des matériaux donne du sens à l'œuvre. Deux de ces dessins

sont exécutés à la poudre de fer aimantée, un matériau présent en milieu carcéral, mais aussi volatil et fragile car le dessin n'est pas fixé, simplement retenu par la force magnétique.

Dans le jardin du château, une volée d'escalier réalisée en béton et sucre oppose là encore l'idée de progrès et de solidité à celle d'un matériau faillible : ce procédé, que l'artiste avait déjà employé auparavant, était notamment utilisé par les résistants faits prisonniers pour saboter la construction des blockhaus.

Nicolas Daubanes choisit enfin de laisser de côté les salles d'apparat pour investir le grenier du château où il expérimente un dispositif récemment mis au point. Dans ce lieu secret, qui aurait pu être le théâtre d'un conciliabule de résistants, il fait entrer la lumière via une ampoule alimentée par batterie solaire, une autre traduction plastique de l'idée d'évasion et de liberté. ■

Maëva Robert





△ Élodie Guignard, *En été*, 2020.



△ Élodie Guignard, *En été*, 2020.

LA ROCHELLE, CARRÉ AMELOT

LA NATURE DES GENS

LES PHOTOS D'ÉLODIE GUIGNARD se conçoivent en série : « Je raconte des histoires, explique-t-elle, en demandant à des habitants d'incarner des personnages. » En l'occurrence, il est question des habitants de La Rochelle, où l'artiste était en résidence durant l'été 2019. Explorer la ville se fait par l'intermédiaire de Rochelais rencontrés pour l'occasion dans le cadre naturel d'un ancien marais. En un geste, une attitude, il s'agit de figurer le lien des habitants avec leur lieu de vie. « Je travaille en argentique et je fais donc peu de prises de vue », poursuit Élodie Guignard.

Tout réside dans la construction d'un moment significatif, qui sera capté en couleur ou noir et blanc, et extrait du cours du temps. Avec peu de gestes et peu de mots, tout l'art de la photographe se situe dans ces instants fixés qui engagent une narration dont le spectateur peut ensuite inventer et suivre le cours. ■ **Yann Le Chevalier**

Élodie Guignard, *En été*, 8 avril – 21 juin

Carré Amelot – Espace culturel de la Ville de La Rochelle,
10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle. 05 46 51 14 70.

Mardi, jeudi, vendredi, 13 h – 19 h ; mercredi, 10 h – 19 h ; samedi, 14 h – 18 h.



MEYMAC, CAC – ABBAYE SAINT-ANDRÉ

LES PAYS-BAS, AFFAIRE DE STYLE

LE TITRE DE L'EXPOSITION, s'il est maintenu, fait référence à un cliché : celui d'un autre pays du fromage. Des clichés, les Pays-Bas en sont affublés de toutes sortes (canaux, tulipes...) et c'est bien ce qui indique une méconnaissance de la réalité de ce pays. L'exposition a l'intention de remettre les pendules à l'heure en ce qui concerne l'art contemporain. Il est vrai que Rembrandt, Van Gogh ou Mondrian ont déjà fait beaucoup pour la renommée de leur contrée, mais cette présentation d'une trentaine d'artistes d'aujourd'hui très en lien avec la création européenne et bien ancrés dans leur identité flamande est une façon de partir à la recherche d'une spécificité de la culture de ce pays au carrefour, ou à l'origine, de bien des influences européennes. L'exposition prend place dans le cadre du festival de Haute-Corrèze qui, dans d'autres domaines culturels (cuisine, écologie, littérature, cinéma), éclairera la recherche d'un « style » néerlandais. ■ **Louis Gracian**

Les Pays-Bas, l'autre pays des Beaux-Arts, 29 mars – 21 juin

Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, place du Bûcher, 19250 Meymac.
05 55 95 23 30. Mardi au dimanche et jours fériés, 14 h – 18 h. Entrée libre.

◁ **Lily van der Stokker**, « Het is 8.15 en dinsdag (it is now 8:15 and it is Tuesday) », 2006.

Crayon de couleur sur papier, cadre, 20 x 21,5 cm. © Photo : Marc Domage. Courtesy Air de Paris.



△ Gilbert Bellan, *Bélébat de jour*, vers 1925-1928. Gouache, aquarelle, fusain. Collection particulière.

Gilbert-Louis Bellan, l'ami de Clemenceau

19 mars – 17 mai

Château Lescombes, Centre d'art contemporain, 198, avenue du Taillan, 33320 Eysines. 05 56 16 18 10. Mercredi au dimanche, 15 h – 19 h. Entrée libre.

EYSINES, CHÂTEAU LESCOMBES

L'ARTISTE ET LE TIGRE

IL A ÉTÉ LE PEINTRE DU TRAITÉ DE VERSAILLES, des ruines de la Grande Guerre, de la victoire de 1918 et de la libération de 1944. Gilbert-Louis Bellan (1868 – 1951) est surtout connu pour avoir été l'artiste de l'homme d'État Georges Clemenceau (1841 – 1929). Après ses fonctions officielles, le Tigre (surnom donné à Clemenceau) lui permet de le suivre tout au long de sa retraite. Naît alors une amitié solide entre l'artiste et l'homme politique qui donne lieu à plusieurs œuvres paysagères, Clemenceau demandant au peintre de capturer dans ses tableaux les vieux arbres du bois du Veillon ainsi que les paysages maritimes de la Vendée. Le fruit de cette amitié est exposé aujourd'hui sur les murs du château Lescombes, faisant ainsi ressurgir une part d'histoire et un artiste de talent. ■ Carmen Ibanez

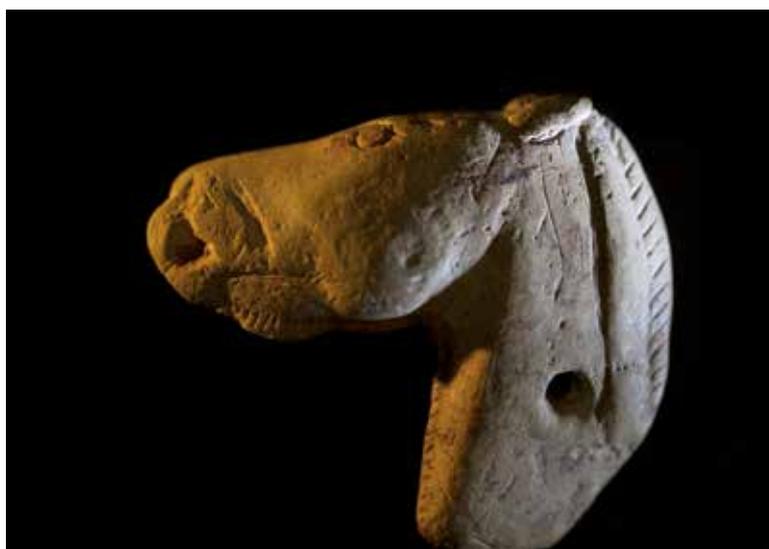
HASTINGUES, ABBAYE D'ARTHOUS

PHOTOS PRÉHISTORIQUES

CLAIRE ARTEMYZ MET EN LUMIÈRE LA

COLLECTION de l'abbaye d'Arthous : des statuettes préhistoriques de l'époque du Magdalénien moyen, issues du site de Duruthy sur la commune toute proche de Sorde-l'Abbaye.

Photographe en quête des origines de l'humanité, elle a pour habitude de retranscrire la matière brute avec une précision étonnante dans chacun de ses clichés. La préciosité de ces photographies prend alors tout son sens, entre la difficulté du geste et la douceur des formes. Dans sa recherche, les arts ancestraux revivent et révèlent l'imaginaire et les mondes intérieurs des artistes, peuples et communautés qui foulaient le sol il y a des milliers d'années. Une artiste qui capture les premiers gestes créatifs de l'humanité. ■ Claire Le Chevalier



△ Claire Artemyz. Photographie. (Pendentif en forme de cheval datant du Magdalénien, 17 000 avant le présent. H. env. 7 cm.)

Claire Artemyz, Au grand galop. Duruthy et l'art des origines, 1^{er} avril – 15 novembre

Abbaye d'Arthous, 785, route de l'Abbaye, 40300 Hastingues. 05 58 73 03 89.

Mardi au dimanche, 11 h – 13 h et 14 h – 18 h 30.

PORTRAITS EN PLEINE NATURE, PAYSAGES SAISIS SUR LE VIF, SCÈNES COLLECTIVES : LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS EXPOSE LES DIFFÉRENTS GENRES DE LA PEINTURE BRITANNIQUE ET L'ÉCOLE DE BRISTOL.



BORDEAUX, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, GALERIE DES BEAUX-ARTS

CAMPAGNES ANGLAISES

Une belle saison britannique

28 mai – 20 septembre

> British Stories

Musée des Beaux-Arts,
20, cours d'Albret, 33000 Bordeaux.

05 56 10 20 56.

Tous les jours sauf mardi, 11 h – 18 h.

Fermé les jours fériés.

> Absolutely Bizarre!

Galerie des Beaux-Arts,
place du Colonel-Raynal, 33000 Bordeaux.

05 56 96 51 60.

Tous les jours sauf mardi, 11 h – 18 h.

Fermé les jours fériés.

△ James Baker Pyne,

View of the Avon from Durdham Down, 1829.

Huile sur toile, 90,2 x 122,2 cm.

© Bristol Museum & Art Gallery, K585.

Pendant quatre mois, Bordeaux adresse un pied de nez aux partisans du Brexit et renoue avec ses racines à travers cette « Belle saison britannique » en deux volets. Au musée des Beaux-Arts, la première exposition, « British Stories », s'appuie sur un fonds muséal d'une trentaine d'œuvres, enrichi pour l'occasion de prêts du Louvre. Le portrait est à l'honneur avec des tableaux majeurs comme *Richard Robinson, évêque d'Armagh* de Joshua Reynolds ou encore le *Portrait de John Hunter* de Sir Thomas Lawrence, deux figures d'apparat saisies dans un environnement naturel. Autre chef-d'œuvre de Reynolds, *Master Hare* revisite le genre en introduisant naturel et spontanéité. L'enfant est représenté l'épaule dénudée et son doigt levé fait référence à saint Jean Baptiste et au thème du porteur de vérité.

Paysages, peintures d'histoires et *conversations pieces* (portrait de groupe à

caractère narratif) complètent ce premier accrochage.

« Absolutely Bizarre! », le second volet, dévoile à la galerie des Beaux-Arts 80 toiles de l'école de Bristol (1800-1840). Ce regroupement informel d'artistes donne un second souffle aux scènes de genre en pratiquant l'art du *sketching* (esquisse) dans la campagne. Les paysages sont représentés avec audace et une riche expressivité chromatique, à l'instar de cet impétueux *Coucher de soleil après l'orage* de l'Irlandais Francis Danby. Scènes bibliques, vie quotidienne et panoramiques témoignent de la richesse d'inspiration de ce groupe qui influencera la création picturale de toute une nation. ■

Mathieu Oui

**OBJETS DE DÉSIR.
SURREALISME ET DESIGN. 1924-2020**

28 février – 7 juin

Le surréalisme, déclaré officiellement en 1924, a eu une influence considérable sur la peinture, la sculpture, la poésie... Moins connu est son impact sur le design. « Nous pouvons rendre le réel fantastique, il devient alors plus réel que ce qui existe vraiment », déclarait Salvador Dalí. L'exposition présente en parallèle des œuvres d'art et des objets de design montrant la circulation de la fantaisie, des émotions, du désir et des questions existentielles. ■

CaixaForum, av. de Francesc Ferrer i Guardia, 6-8, 08038 Barcelona. 934 768 600. Lundi au dimanche, 10 h – 20 h.



▷ Aldo Tura, *La Pipe*, vers 1960. © Vitra Design Museum. Photo : Andreas Sütterlin.

ISABEL BAQUEDANO. DE LA BEAUTÉ ET DU SACRÉ

« De la beauté et du sacré » retrace le parcours d'Isabel Baquedano (1929 – 2018). Reconnue dans les années soixante pour avoir

impulsé l'école de Pampelune et peintre très respectée dans des cercles artistiques restreints, Isabel Baquedano, qui a rapidement arrêté de signer et dater ses tableaux, n'a jamais recherché la notoriété mais seulement le pur exercice de la peinture. Toute sa carrière artistique a été une quête continue d'un art sincère, fait avec la plus grande sobriété matérielle et conceptuelle. ■



△ Isabel Baquedano, *Autoportrait*, 1980.

30 octobre – 20 avril

Museo Plaza 2, 48009 Bilbao, 944 396 060. Tlj. sauf mardi, 10 h – 20 h.

5 juin – 20 septembre

Museo Universidad de Navarra, Campus universitario, 3, 1009 Pamplona. 948 425 700. Mar. au sam., 10 h – 20 h ; dim. et jours fériés, 12 h – 14 h.

BILL BRANDT, PAUL STRAND. 6 juin – 30 août

La fondation Mapfre quitte prochainement la sala Garriga i Noguès pour un nouveau centre de la photographie de 1 400 m² construit au



△ Bill Brandt, *Cuckmere River*, 1963.

pied de la tour Mapfre. Pour inaugurer le lieu, des expositions sont consacrées à deux pionniers de l'art photographique. Bill Brandt (1904 – 1983), apprenti chez Man Ray, influencé par Brassai, fait partie des fondateurs de la photographie moderne au même titre que Cartier-Bresson ou Walker Evans. L'Américain Paul Strand (1890 – 1976) a exploré le potentiel de l'appareil photo au travers de portraits. Sa manière sera connue sous le nom de *straight photography* ou photographie directe, spontanée. ■

Fundación Mapfre, Centro de fotografía, Marina 16, 08005, Barcelona. (Ouvre en juin.)

PAR LOUIS GRACIAN

LES ACTUS EN BREF

DISSIDENCES [INDIVIDUELLES, ARTIVISTES, FRONTALIÈRES]. 19 février – 31 mai

En réaction à l'hégémonie masculine de l'art, l'exposition d'art contemporain réalisé par des femmes propose des discours dissidents par rapport à la conceptualisation de l'art et aux institutions muséales : dissidences individuelles pour affirmer les identités féminines, dissidences « artistiques » pour valoriser les expressions trans et queer, et dissidences « frontalières » concernant l'inclusion sociale d'artistes femmes aux expressions proches de l'art brut.

L'exposition de trente-deux artistes est sous le signe de la multidisciplinarité : peinture, installation, collage, photographie, art vidéo, performance, etc. ■

IAACC Pablo Serrano, Paseo María Agustín, 20, 50004 Zaragoza. 976 280 660. Mardi au samedi, 10 h – 14 h et 17 h – 21 h ; dimanche, 10 h – 14 h.

▽ Lorena Sanz, Message de paix, 2015-2018. Vue de l'exposition.





◁ **Francisco Leiro**, *Chronos vomissant son fils*, 2014.

© Vegap, Madrid, 2019.

**LE SOMMEIL DE LA RAISON.
L'OMBRE DE GOYA SUR L'ART CONTEMPORAIN**
23 janvier – 12 avril

L'œuvre de Goya (1746-1828) est le reflet de son époque, de ce Siècle des lumières où la Raison ne garantit rien, et de la grande déception que l'artiste éprouve face aux inégalités, à l'injustice ou aux événements guerriers qu'il devait vivre. Depuis Goya, de nombreux artistes ont travaillé sur ces questions en les intégrant à leur propre contexte sociopolitique. L'historien d'art Valeriano Bozal définit Goya comme « l'icône de l'art moderne qui jettera son ombre sur l'art ultérieur ». Cette exposition explore cette longue ombre à travers 83 pièces réalisées entre 1960 et 2019 par plus de cinquante artistes. ■

Kubo-kutxa, Zurriola, 1, Kursaal, 20002 San Sebastián.
943 251 939. Mardi au dimanche, 11 h 30 – 13 h 30
et 17 h – 21 h. Entrée libre.



◁ **William Klein**, *Gun 1*, Broadway 103rd St., New York, 1954.

La Pedrera,
Casa Milà,
Paseo de Gracia, 92,
08008 Barcelona.
932 142 576.
Lundi au dimanche,
9 h – 20 h 30.

WILLIAM KLEIN, MANIFESTE. 6 mars – 5 juillet

William Klein (né en 1928 à New York) est un photographe dont l'importance se situe dans les marges : celles d'une société qu'il décrit par ses travers, ses marginaux, ses déviants ; et celles d'une pratique de la photographie faite d'intuition et de l'anticipation. Il ne tarde pas à comprendre qu'en art les règles ne servent à rien, faisant de l'irrévérence et de la vitalité ses meilleures armes. ■

LUXE. DES ASSYRIENS À ALEXANDRE LE GRAND

21 février – 14 juin

Objets du palais de Ninive et du trésor de l'Oxus (Afghanistan), l'exposition, avec ses 200 pièces originaires du Moyen-Orient prêtées par le British Museum, a de quoi faire rêver. Entre 900 et 300 ans avant notre ère, la prospérité des empires babylonien, phénicien, assyrien et perse permet un développement sans précédent de la fabrication d'objets somptueux destinés à rehausser le prestige du pouvoir économique et politique. Malgré les incessantes luttes pour étendre leurs territoires, ces empires ont été aussi le lieu d'un commerce intense de matières premières, de pierres précieuses et d'objets manufacturés. ■

CaixaForum Zaragoza, Av. José Anselmo Clavé, 4,
50004 Zaragoza. 976 768 200. Tous les jours, 10 h – 20 h.



△ *Flacon pour huile parfumée*. Takht-i Kuwad (Tadjikistan). 500-400 ans avant notre ère, or.
© The Trustees of the British Museum.

SISTERS ! BARBARA HAMMER. 14 mars – 27 septembre

L'exposition couvre cinquante ans de la trajectoire de Barbara Hammer (1939 – 2019), l'une des auteures les plus influentes du cinéma activiste expérimental et nord-américain. Avec 83 films et une énorme production de photographies, dessins, performances, collages et installations, son travail enregistre, dans une tonalité autobiographique, comment la dissidence lesbienne et féministe s'est articulée depuis la fin des années soixante à nos jours. ■

La Virreina centre de la imatge,
Palau de la Virreina,
La Rambla, 99,
08002 Barcelona.
933 161 000.
Mardi au dimanche,
11 h – 20 h.

▽ **Barbara Hammer**, *Corky Wick et moi (IV)*, San Mateo, California, 1979.

Courtesy des héritiers de Barbara Hammer et de la galerie Company, New York.



LA DIMENSION HUMAINE

EN 1974, FINA MIRALLES marquait son époque : elle présentait une exposition à la manière d'un zoo, avec des animaux et elle-même enfermés dans des cages. Née en 1950, l'artiste parvient à faire éclore son œuvre dans le contexte

répressif de la dictature. D'emblée, son travail reconfigure les concepts artistiques traditionnels en utilisant la photographie, la performance, le land art... avec des motivations libertaires et féministes, mais surtout l'inscription de l'humain dans le monde et dans la nature. Mais ces quelques étiquettes n'englobent pas la totalité de cette œuvre protéiforme.

L'exposition revient sur certains thèmes favoris de l'artiste : le langage, l'oppression, le sexisme, le pouvoir et la subversion, les codes moraux, et aussi la nature et les paysages. Ses réalisations donnent au processus plus d'importance que l'œuvre finale et mettent en question ce qui définit la valeur d'une œuvre. ■ Yann Le Chevalier



**Fina Miralles. Soy todas las que he sido
(Je suis toutes celles que j'ai été)**
15 mai – 1^{er} novembre
Macba, Plaça dels Àngels, 1, 08001 Barcelona.
934 120 810.
Lundi au vendredi, 11 h – 19 h 30 ;
samedi, 10 h – 20 h ; dimanche, 10 h – 15 h.

◁ Fina Miralles, *Masqués*, 1976.
Photographie de performance.

GRAVURES INCISIVES

« QUAND JE TREMPÉ LA PLAQUE DE CUIVRE dans une cuvette avec de l'acide nitrique, à ce moment l'acide est mon couteau. » Ainsi s'expliquait Antoni Tàpies en 1988 sur son travail graphique. On y retrouve tout son attrait pour la matérialité de l'œuvre et le geste : l'artiste a fait de l'essai de nouvelles techniques et de nouveaux éléments une constante, jusqu'à se concentrer sur la gravure sur métal. Tàpies traitait la plaque de cuivre de la même manière qu'un carton ou un morceau de papier : il faisait les mêmes opérations avec ses doigts qu'avec des pinces. L'exposition rassemble un choix de gravures et de livres réalisés entre 1988 et 1990 qui mettent en avant l'expérimentation d'Antoni Tàpies pour obtenir des surfaces riches en textures. ■ Yann Le Chevalier

**Antoni Tàpies. El ácido es mi cuchillo
(L'acide est mon couteau)**

24 janvier – 24 mai

Fundación Antoni Tàpies, Carrer d'Aragó, 255,
08007 Barcelona. 934 870 315.

Mardi au samedi, 10 h – 19 h (21 h le vendredi) ;
dimanche, 10 h – 15 h.

▷ Antoni Tàpies,
La Llum, 1990.

De les obres : © Comissió Tàpies
/ Vegap, 2020.



LA FONDATION MIRÓ ACCORDE CHAQUE ANNÉE UN PRIX À UN(E) ARTISTE POUR FAVORISER LA CRÉATION ACTUELLE. EN 2019, NALINI MALANI, UNE DES FIGURES MAJEURES DE LA SCÈNE ARTISTIQUE INDIENNE, A ÉTÉ CHOISIE ET PRÉSENTE UNE VASTE EXPOSITION DE SON ŒUVRE.



BARCELONA, FUNDACIÓN MIRÓ

NALINI MALANI, ARTISTE ET MILITANTE

L'artiste indienne Nalini Malani, dont une rétrospective a eu lieu au Centre Pompidou à Paris fin 2017, tire sa pensée d'une première expérience traumatique. Née en 1946 au Pakistan, toute sa famille déménage à Calcutta lors de la partition de l'Inde en 1947. Cet événement oriente l'art de Malani vers les questions de violence et aussi d'internationalisme tout en reconnaissant la valeur des réalisations locales.

Ainsi, ses œuvres évoquent la vulnérabilité et la précarité de l'existence humaine avec une iconographie personnelle qui se nourrit de mythologies anciennes et universelles. La justice sociale, féministe et écologique est aussi au cœur de son travail et prend forme dans l'exposition avec un ensemble d'installations immersives de grand format : projections de films et d'animations, ombres chinoises opaques peintes.

Cette sélection d'œuvres qui compose l'exposition est ainsi un concentré de toute sa carrière, marquée par la pensée féministe, la dénonciation et la condamnation de la violence.

Le titre (« Tu ne m'entends pas ») fait directement référence au patriarcat, indifférent et insensible aux exigences des femmes et plus généralement des personnes vulnérables. Nalini Malani élargit ce propos aux attaques contre la nature, à la dénonciation de toutes sortes de violences, aux fanatismes et aux dérives du capitalisme. ■

Louis Gracian

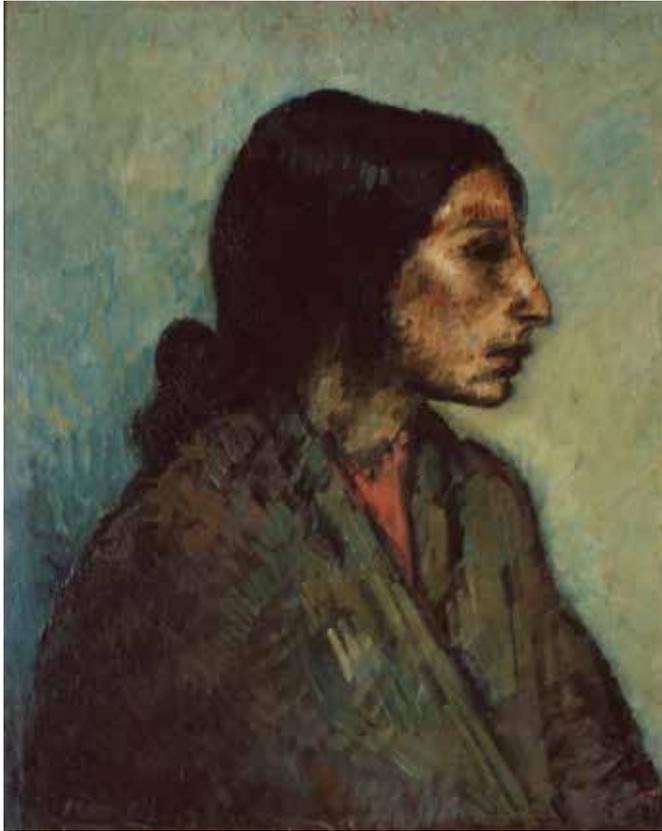
△ Nalini Malani, *Cassandra (Casandre)*, 2009. 30 panneaux avec peinture inversée sur plaques de méthacrylate, dimensions totales 228 x 396 cm.

Collection Kiran Nadar Museum of Art, New Delhi. Photo : Nalini Malani.

Nalini Malani. No me oyes / Tu ne m'entends pas
20 mars – 27 septembre

Fundación Miró, Parc de Montjuïc,
08038 Barcelona. 934 439 470.

Mar. au sam., 10 h – 20 h ; dim., 10 h – 18 h.



BARCELONA, MNAC

PEINDRE LES PAUVRES

ISIDRE NONELL I MONTURIOL (1872 – 1910) est un artiste important malgré sa courte vie de 38 ans. Formé à Barcelone, il s'intéresse particulièrement à l'effet de la lumière sur les couleurs, conformément aux recherches artistiques de son temps, en particulier de l'impressionnisme encore actif. Comme bien des artistes catalans, dont Picasso, il séjourne un temps à Paris. On trouve dans ses œuvres des influences de Daumier, Toulouse-Lautrec... De retour à Barcelone en 1901, il peint essentiellement des personnes marginalisées : soldats de retour de la guerre de Cuba, gens du peuple et surtout des gitanes, un choix pour lequel il est très critiqué. L'exposition met en évidence l'aspect inquiet, versatile de l'auteur, et ses techniques de dessin. Elle montre également une sélection de photographies de l'époque d'auteurs qui partageaient avec Nonell une préoccupation pour les inégalités sociales croissantes. ■ Louis Gracian

Nonell, la belleza del estigma (*La beauté des stigmatisés*)

14 mai – 13 septembre

Museo Nacional d'Art de Catalunya, Palau Nacional, Parc de Montjuïc, 08038 Barcelona. 936 220 360.

Mardi au samedi, 10 h – 20 h ; dimanche et jours fériés, 10 h – 15 h.

◁ Isidre Nonell, *Pelona*, 1904. Huile sur carton, 67 x 54 cm.

GIRONA, MUSEO DE ARTE

L'ART DU FAUX

EN 2010, LE MUSÉE DE GÉRONE acquiert trois tableaux du retable de saint Jean Baptiste attribué à Pere Matas (vers 1500 – 1558). Mais en 2016, une nouvelle vente aux enchères fait apparaître des tableaux identiques, et pour comble, un des tableaux de 2010 a aussi une réplique au MNAC ! Le « cas Pere Matas » – qui

s'est terminé de façon heureuse – fait ainsi apparaître des faux fabriqués au xvii^e siècle et au xx^e siècle, et devient le point central de l'exposition qui présente d'autres cas similaires. Elle aborde le monde des faussaires et des imposteurs, de leurs motivations (la cupidité, la vanité, les transferts psychologiques, la farce intellectuelle...) ainsi que leurs habiletés et leurs techniques. ■ Yann Le Chevalier

Falsos verdaderos, el mundo del engaño (*Faux vrais, le monde de la duperie*)

22 nov. – 19 avril

Museo de Arte de Girona, Pujada de la Catedral, 12, 17004 Girona.

972 203 834.

Mardi au samedi, 10 h – 18 h.



◁ Vue de l'exposition. (À gauche, le tableau véritable de Pere Matas.)

ELIASSON, ENTRE NATURE ET ARTIFICE

LES INSTALLATIONS
MULTISENSORIELLES
D'OLAFUR ELIASSON
CONJUGENT
L'EXPÉRIMENTATION
SCIENTIFIQUE ET
LES QUESTIONS
ENVIRONNEMENTALES.
UN ART DE L'ENGAGEMENT.

La pratique artistique d'Eliasson, artiste islandais né en 1967 et installé à Berlin, va au-delà de la simple création d'œuvres d'art et des expositions pour s'élargir aux interventions dans l'espace public, aux projets architecturaux et à l'engagement militant. Comme le résume l'artiste, « l'art n'est pas l'objet, mais ce que l'objet fait au monde ».

Si l'art d'Eliasson découle de son intérêt pour la perception, le mouvement, l'expérience sensorielle et les sentiments d'individualité, le cœur de son travail réside dans une préoccupation centrale pour la nature, liée à son expérience de l'Islande, à son exploration de la géométrie et à ses recherches constantes sur la façon dont nous percevons, nous ressentons et nous modelons le monde qui nous entoure.

À travers une trentaine d'œuvres créées entre 1990 et 2020 – sculptures, photographies, peintures et installations –, l'exposition fait le lien entre la nature et la technologie, convertissant des expériences sensorielles (lumières, couleurs, sons, odeurs, toucher...) en concepts artistiques.

Mais Olafur Eliasson ne s'arrête pas à la création d'œuvres. Il a fondé un studio-atelier construit sur un engagement : celui de l'artiste dans la vie quotidienne

en tant que sa pratique peut influencer sur le cours du monde. Cet atelier regroupe environ quatre-vingts personnes : architectes, artisans, chercheurs, historiens... pour en faire un lieu propice aux échanges culturels, philosophiques et politiques. Au fil des ans, Eliasson a mis en place des projets qui abordent directement quelques-uns des problèmes auxquels doit faire face le monde actuel, comme les énergies renouvelables (avec l'entreprise sociale Little Sun), le changement climatique (installation *Ice Watch*) et les migrations (l'atelier artistique collaboratif *Green light*). Pour que l'art ne se limite pas aux expositions. ■

Yann Le Chevalier

Olafur Eliasson,
En la vida real/ Dans la vie réelle
14 février – 21 juin

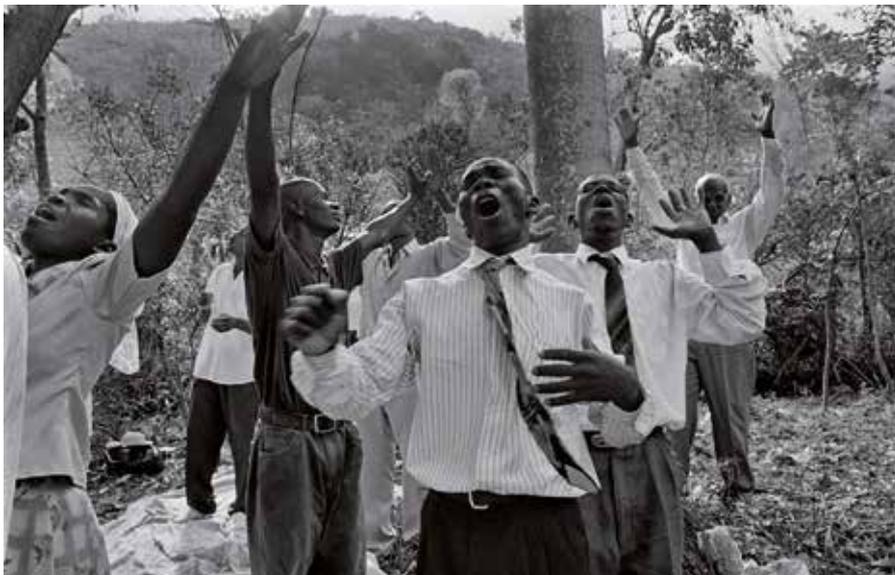
Museo Guggenheim, Avenida Abandoibarra, 2,
48009 Bilbao. 944 359 000.
Mardi au dimanche, 10 h – 20 h.

▽ **Olafur Eliasson, *Ton ombre incertaine (couleur)***
[Your uncertain shadow (colour)], 2010.

Lampes HMI (verte, orange, bleu, magenta), verre,
aluminium, transformateurs. Dimensions variables.

Photo : Maria del Pilar Garcia Ayensa/Studio Olafur EliassonThyssen-
Bornemisza Art Contemporary Collection, Vienne. © 2010 Olafur Eliasson.





◁ **Cristina García Rodero,**
Prières à Maku.
Port-au-Prince, Haïti, 2002.

BILBAO, SALA REKALDE

UNE VIE EN IMAGES

CRISTINA GARCÍA RODERO, née en 1949, est la première femme photographe espagnole à être entrée à l'agence Magnum (2009). Cette reconnaissance vient au bout d'une carrière de quarante ans au cours de laquelle elle reçut plusieurs prix de photographie et photojournalisme, et qui l'a vue parcourir le monde et les événements des plus grandioses aux plus intimes. « Je vais là où c'est nécessaire et j'essaie de ne rien manquer de ce qui pourrait être intéressant. Cela oblige à être vigilante à chaque instant », expliquait l'artiste.

Des années 1970 à nos jours, l'exposition est un parcours dans la carrière de Cristina García Rodero. Partout, on retrouve l'intérêt de l'auteure pour les individualités et son besoin d'approcher les personnes et de nouer avec elles une relation de proximité. ■ **Louis Gracian**

Cristina García Rodero. Con la boca abierta (*Bouche bée*)
14 février – 17 mai

Sala Rekalde, Alameda de Recalde, 30, 48009 Bilbao. 944 068 532.

Mardi au samedi, 10 h – 14 h et 17 h – 20 h 30 ;

dimanche et jours fériés, 10 h – 14 h. Entrée libre.

TORROELLA DE MONTGRÍ, FUNDACIÓN VILA-CASAS

LES LIGNES DE LA MODERNITÉ

PALMIRA PUIG (1912 – 1978) ET MARCEL GIRÓ (1913 – 2011), tous deux issus de familles aisées et cultivées, décident de quitter l'Espagne au lendemain de la guerre civile. Ils se réfugient en Amérique du Sud et plus particulièrement au Brésil. Artistes exilés parmi bien d'autres

▽ **Palmira Puig et Marcel Giró, *Palmira Puig et Marcel Giró avec leur Jaguar*, vers 1951.**



fuyant les dévastations de l'Europe, ils se trouvent face à une modernité qui s'installe à grande vitesse. C'est en particulier au Brésil, à São Paulo, qu'ils trouvent des possibilités de créer un langage différent, moderne, graphique, voire abstrait. L'examen des archives du couple commencé il y a quelques années révèle les expérimentations et les influences artistiques de l'époque, tout en distinguant, dans ce travail souvent mené en duo, les personnalités propres de Palmira et Marcel.

À voir aussi l'impressionnante collection photographique dans cet ancien palais du xv^e siècle. ■ **Louis Gracian**

Saudades de São Paulo. Photographies de Palmira Puig et Marcel Giró, 2 février – 3 mai

Fundación Vila-Casas, Museo Palau Solterra, Carrer de l'Església, 10,

17257 Torroella de Montgrí. 972 761 976.

Samedi, 11 h – 14 h et 16 h 30 – 20 h 30 ;

dimanche, 11 h – 14 h.

Jeudi 9 avril et samedi 11 avril, 11 h – 14 h et 16 h 30 – 20 h 30 ; vendredi 10 avril, 11 h – 14 h.

EN CINQ DÉCENNIES, LE PHOTOGRAPHE ANTTON ELIZEGI A RECUEILLI LES TRACES DU CHANGEMENT DE LA RURALITÉ VERS L'URBANITÉ QUI A SAISI LE PAYS BASQUE. UNE ÉVOCACTION POÉTIQUE DE LA TRANSFORMATION DES PAYSAGES.

▽ **Antton Elizegi,**
Meule vide et pommiers. Métaphysique du vide, 1964.

SAN SEBASTIÁN, MUSEO SAN TELMO

LES PHOTOS GRAPHIQUES D'ANTTON ELIZEGI

Étrangement, la passion photographique d'Antton Elizegi commence dans l'entreprise de forêts métalliques Laborde Hermanos à Andoain (Pays basque). Dans ce monde de l'industrie et des machines-outils, la précision du tracé, qui sera fondamentale dans sa vie professionnelle comme dessinateur dans un atelier d'architecture, se retrouve aussi dans son travail photographique.

Et pourtant, ce n'est pas la froideur industrielle qui le caractérise, mais plutôt un fort contraste entre le noir et le blanc, dont le motif principal est la forme, les lumières et les ombres. C'est là que se trouve le trait avec lequel il construit ses compositions.

Contrairement à son univers professionnel, Antton Elizegi développe un travail

photographique intimement lié au monde rural : paysages cachés et pittoresques, troncs d'arbres, branches, herbes, fermes inhabitées... Ce sont là les marqueurs de tout habitant de la province de Gipuzkoa. « Le paysage rural, l'arbre comme élément emblématique et axe essentiel ainsi que la ferme comme symbole génétique de notre structure sociale singulière et ancestrale, aujourd'hui très modifiée, constituent le sujet principal sur lequel j'ai réalisé mon travail photographique pendant cinq décennies », écrit l'artiste.

L'exposition « Poétique rétrospective » fait donc référence à cet environnement physique vécu par la dernière génération du Gipuzkoa authentique antérieur à la modernité technique. Mais au-delà

de cette nostalgie, la production du photographe, qui travaille exclusivement en séries, est une œuvre au fort contenu graphique, plus évocatrice que descriptive : la représentation laisse rapidement la place à une écriture qui fait des images de véritables poèmes visuels. ■

Yann Le Chevalier

Poética retrospectiva.

Fondo fotográfico Antton Elizegi/

Poétique rétrospective.

Fonds photographique Antton Elizegi

8 février – 10 mai

Museo San Telmo, Zuloaga plaza, 1,
20003 Donostia/San Sebastián. 943 481 580.

Mardi au dimanche, 10 h – 20 h.



LIVRES/MÉDIAS

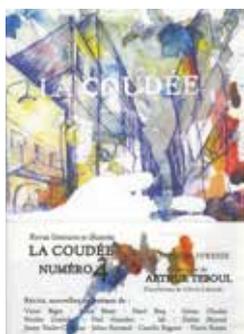
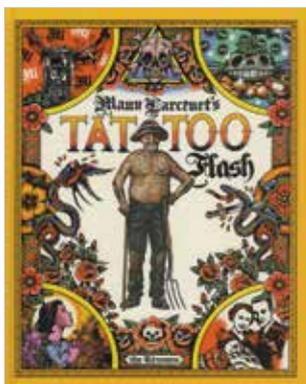
par Claire Le Chevalier

COUP DE CŒUR

TATTOO FLASH

Manu Larcenet. Éditions Les Rêveurs – 20 euros

Cet album de flashes – dessins uniques préconçus pour des tatouages – réunit les créations de Larcenet qui évoquent la pop culture, la politique et les religions, avec un humour grinçant, absurde et délicieusement noir. L'auteur, toujours égal à son esprit satirique, confronte le style old school et des punchlines parfois trash et souvent provoc'. « 303 modèles à tatouer à l'intention de ceux qui veulent ruiner leur vie », indique la 4^e de couverture. Cap ou pas cap ?



LA COUDEE N° 4

Revue littéraire et illustrée – 15 euros

Jeune revue littéraire illustrée, *La Coudeé* est née à Toulouse. Tirée à 350 exemplaires numérotés, cette 4^e édition a une couverture reliée à la main et un papier à grain agréable au toucher. Plus qu'une revue, un objet précieux qui restitue des œuvres illustrées, interviews, poèmes et textes. Au fil des pages, les illustrations et vers en mettent plein la rétine. Parfois, une planche illustrée volante agit sur le moral comme une cerise sur un gâteau. Pour vous procurer la revue : <https://lacoudee.jimdofree.com>



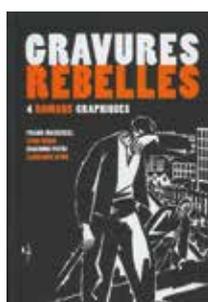
PARAPLUIES

María Villa. Éditions Insula – 12 euros

Trente-deux pages de textes et illustrations à travers lesquels l'auteure évoque Bogotà et les tensions politiques auxquelles toute une génération doit faire face. Un album touchant, profondément humain, qui raconte l'orage, des parapluies qui jonchent le sol des ruelles, le militantisme pour la paix et l'attente d'une éclaircie.

LES ÉDITIONS INSULA

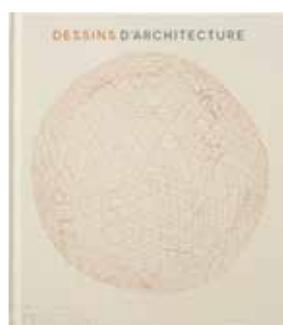
www.editionsinsula.tumblr.com Depuis 2013, les Éditions Insula se consacrent à la bande dessinée et aux arts graphiques en Amérique latine. Objectif : au moins un ouvrage par an. Elles ont été créées par Claire Latxague, enseignante et chercheuse sur la bande dessinée et le dessin politique argentin. Maîtresse de conférences à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, Claire Latxague a publié en 2016 aux Presses universitaires François-Rabelais – Tours, dans la collection Iconotextes, *Lire Quino, politique et poétique dans le dessin argentin (1954-1976)*.



GRAVURES REBELLES

4 romans graphiques, F. Masereel, L. Ward, G. Patri, L. Hyde. Éditions L'échappée – 34 euros

Les quatre histoires sans paroles que regroupe ce livre ont été créées par quatre célèbres artistes de la première moitié du xx^e siècle. Ces gravures, d'une rare intensité, reflètent le climat politique et social de l'époque : la Grande Dépression, les injustices sociales, la guerre et la peur des armes de destruction massive. Une longue introduction décrit les techniques et outils que ces graveurs rebelles utilisaient et retrace leurs parcours.



DESSINS D'ARCHITECTURE

Éditions Phaidon – 69,95 euros

De l'Antiquité à nos jours, le dessin a permis aux architectes de mettre en forme leurs idées et de transmettre leur vision du monde. Cette collection réunit plus de 250 dessins d'architecture, révélant la façon de procéder et la personnalité de chaque architecte. Présentées par paires, les illustrations vont du croquis au rendu, de la simplicité à la complexité, des projets construits à l'idéal utopique. Une célébration de l'architecture en tant qu'art.

CALENDRIER DES EXPOS

AVRIL, MAI, JUIN 2020

Le calendrier des expositions temporaires du trimestre a été établi à partir des informations collectées et reçues avant le 5 mars 2020. Ces informations sont données sous réserve de modifications par les lieux d'exposition.

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

09 ARIÈGE

CARLA-BAYLE

- > Espace culturel Les Coucarils Village, 06 36 66 42 54
- > Thierry Fabre, Phanette Franzini, Marc Le Dizet, Thierry Millemann, Christian Ritter. 4 avril – 26 avril
- > Soul Papers, 3^e rencontre autour du dessin actuel. 1^{er} mai – 24 mai ➡ p. 10

FOIX

- > La Biz'art'rit 27, rue des Marchands. www.bizarttrit.com
- > Espace commun 4 : Hugo charpentier, Anne-Cécile Surga, Patricia Lefebvre, Ekin Kirimkan, Soline Garry, Olivier Cardin. 27 mars – 25 avril

11 AUDE

BAGES

- > Galerie Latuva 48, rue de l'Ancien-Puits, 04 68 48 96 22
- > L'étang l'étant, exposition collective. 11 avril – 24 mai
- > Ode Bernard. 28 mai – 12 juillet
- > Maison des Arts de Bages 8, rue des Remparts, 04 68 42 81 76
- > Sophie Helene. 6 mars – 10 avril
- > Alain Lambilliotte, peintures. 30 avril – 1^{er} juin ➡ p. 18
- > Magdalena Kopacz, sculptures. 30 avril – 1^{er} juin ➡ p. 18

BRAM

- > Les Essar (t) s Parc des Essars, av. Clemenceau, 04 68 24 40 66
- > Robert Doisneau, Ombre et Lumière. 1^{er} février – 3 mai

CARCASSONNE

> Centre Joë-Bousquet et son temps

53, rue de Verdun, 04 68 72 50 83
> Guy Lévis Mano (1904-1980), poète, typographe, éditeur. 29 février – 26 avril

> Château comtal

Cité de Carcassonne, 1, rue Viollet-le-Duc, 04 68 11 70 70
> Mehdi Cibille, Les sept piliers du module de Zeer. 3 oct. – 30 avril

> Musée des Beaux-Arts

15, bd Camille-Pelletan, 04 68 77 73 70
> Carcassonne, ville d'art et d'artistes. 29 novembre – 5 avril

NARBONNE

> Chapelle des Pénitents bleus

Place Salengro, 04 68 90 30 65
> Griggio, D'un trait. ➡ p. 47
10 avril – 31 mai

SIGEAN

> L.A.C.,

Lieu d'art contemporain Hameau du Lac, 1, rue de la Berre, 04 68 48 83 62
> Ingrid Horner, Joël Renard. 12 avril – 24 mai ➡ p. 44

12 AVEYRON

LE FEL

> Galerie du Don 05 65 54 15 15
> La porcelaine aujourd'hui. 8 mars – 23 avril

MILLAU

> V.R.A.C., Vitrine régionale d'art contemporain

Hôtel de Tauriac, rue Droite/place des Consuls, 05 65 61 05 51
> Suzy Lelièvre, Rooms. 28 février – 3 mai

RODEZ

> Musée Denys-Puech

Place Clemenceau, 05 65 77 89 60
> Édith Roux, Traversées. 8 février – 14 juin ➡ p. 39

> Musée Soulages

Jardin du Foirail, av. Victor-Hugo, 05 65 73 82 60
> Femmes Années 50. 14 décembre – 10 mai
> Pierre Soulages, le Louvre, etc. 18 janvier – 12 avril

SAINT-RÉMY

> Moulin des arts

2, place de l'Église, 06 30 53 37 92
> Ouvrir la ruche et retenir les abeilles : sur la brèche. 14 mars – 17 mai

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

> Atelier Blanc

Chemin de la Rive-Droite, 05 65 45 17 19
> Ouvrir la ruche et retenir les abeilles : essaimage. 14 mars – 17 mai

30 GARD

ALÈS

> Musée-bibliothèque Pierre-André-Benoît

Rue de Brouzens, quartier Rochebelle, 04 66 86 98 69
> Nouvelle fête manigancée par l'amitié – Arts et techniques selon PAB. 14 janvier – 31 mai

NÎMES

> Carré d'art, musée d'art contemporain de Nîmes

Place de la Maison-Carrée, 04 66 76 35 70
> Project Room, Ettore Favini, Au revoir. 22 février – 7 juin
> Nairy Baghramian, Coude à Coude. ➡ p. 20
3 avril – 20 septembre

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

> Musée de la Poterie méditerranéenne

Maison de la Terre, 14, rue de la Fontaine, 04 66 03 65 86
> Les trente glorieuses, une collection Pascal Marziano, 1950-1980. Un timbré de céramique. 4 avril – 25 octobre

31 HAUTE-GARONNE

ASPET

> Office du tourisme Cagire-Garonne-Salat

Maison des 3 Vallées, rue Armand-Latour, 05 61 94 86 51
> Alex Less, Bonacia. 7 mars – 16 avril

PUBLI-INFO



Dessin de Didier Estival

Soul Papers III

Rencontre autour du dessin actuel en Ariège

Du 1^{er} au 24 mai

Une exposition de la qualité et la richesse du dessin contemporain en France. 15 artistes : Cati Breil, Muriel Bompard, Michèle Caranove, Éric Démelis, Bernard Desoutter, Didier Estival, Yseult Houssais, Emmanuelle Jammé, Marcor, Evelyne Maubert, Eva Misfud, Melf, Joliane Siegel, Soline Garry & Olivier Cardin.

Espace culturel « Les Coucarils » rue principale, 09130 Carla-Bayle. ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h entrée gratuite www.dessinsoulpapers.com



Art Points de Vue

DU 1^{er} AU 26 MAI

Vernissage le 1^{er} mai, à 18 h
• Farid Achezegag • Carole Nouet • Jean-Claude Savi • Pierre Malzac

DU 29 MAI AU 23 JUIN

Vernissage le 29 mai, à 18 h
• Martine Auger • Kleber • Jean Suzanne • Christine Valcke

DU 26 JUIN AU 28 JUILLET

Vernissage le 26 juin, à 18 h
• Mélanie Duchaussoy • Martine Cazin • Françoise Langlois • Patrice Poutou

Espace Points de Vue

Lauzerte (82). 05 63 32 25 59. Ouvert tous les jours Association Art Points de Vue artpointsdevue.com

BLAGNAC

> **Odyssus**
4, avenue du Parc,
05 61 71 75 44
> Edina Tokodi (Mosstika),
Murs mûrs de la nature.
25 fév. – 25 avril
> Au pays des merveilles
Une sélection d'œuvres
des Abattoirs-Frac
et la Médialudo.
12 mai – 13 juin
> Joseph Godian,
Animaux d'Afrufi,
photographie.
23 juin – 27 juin

COLOMIERS

> **Pavillon Blanc**
Henri-Molina
4, place Alex-Raymond,
05 61 63 50 00
> S'attabler.  p. 33
1^{er} février – 9 mai
> Randa Maroufi.
6 juin – 22 août

CUGNAUX

> **Quai des arts**
Place Léo-Lagrange,
05 81 60 82 62
> Khalil Minka et Soia.
28 février – 11 avril

LABÈGE

> **Maison Salvan**
1, rue de l'Ancien-Château,
05 62 24 86 55
> Sur les pas de Samba Diallo,
une résidence hybride.
14 mai – 20 juin  p. 29

REVEL

> **Musée du Bois et de la**
Marqueterie
13, rue Jean-Moulin,
05 61 81 72 10
> Michel Carade,
Les couleurs vibratiles.
8 février – 30 mai

S^T-BERTRAND-DE-COMMINGES

> **Les Olivetains,**
Salles de la fosse aux ours
et de la chapelle
Parvis de la Cathédrale,
05 61 95 44 44
> Lucien Vieillard,
la collection.
1^{er} février – 26 avril

SAINT-GAUDENS

> **Chapelle Saint-Jacques,**
Centre d'art contemporain
Avenue du Maréchal-Foch,
05 62 00 15 93
> Françoise Capoen,
Entre chiens et chats et autres
conversations.
6 mars – 4 avril
> Damien Daufresne,
Mondfinsternis.  p. 11
7 mars – 23 mai
> Jean-François Leroy,
Étagères oblongues #2.
De mars à juin
> **Musée des arts et figures de**
Pyrénées centrales
6, place de Mas-Saint-Pierre,
bd Jean-Bepmale,
05 61 89 05 42
> Dans les pas des pèlerins de
Saint-Jacques. 26 fév. – 25 avril

TOULOUSE

> **Les Abattoirs-Frac Occitanie**
76, allées Charles-de-Fitte,
05 62 48 58 00
> Laure Prouvost, Deep See Blue
Surrounding You/
Vois ce bleu profond te fondre.
23 jan. – 7 juin
> Viva Gino ! Une vie dans l'art.
28 février – 23 août  p. 30
> Takesada Matsutani aux
Abattoirs.
28 février – 31 mai
> Saison Africa 2020.
De juin à décembre
> **Atelier Imagerie**
33 bis, rue Arago.
www.atelier-imagerie.com
> Thierry Carrier, Twilight zone.
28 février – 30 avril
> **bbb**
96, rue Michel-Ange,
05 61 13 37 14
> Louise Siffert, Gut Feelings.
Tellement vitales et si vivantes.
1^{er} avril – 11 juillet  p. 24
> **Centre culturel Henri-Desbals**
128, rue Henri-Desbals,
05 36 25 25 73
> Étienne Lescure, Laservapeur.
4 mars – 21 avril
> **Chapelle des Cordeliers**
13, rue des Loïs.
> Guillaume Bresson.
5 février – 5 avril
> **Château d'eau, pôle**
photographique de Toulouse
1, place Laganne,
05 61 77 09 40
> Bernard Descamps,
Rencontres.  p. 26
29 janvier – 19 avril
> **Collectif IPN**
30, rue des Jumeaux,
www.collectif-ipn.net
> Bandit, festival de narration.
Édition, exposition, conférences,
projections...  p. 10
15, 16 et 17 mai
> **Couvent des Jacobins**
Rue Lakanal,
05 61 22 39 52
> Le Festin de Fébus.
2 juin – 30 août
> **Espace Écureuil, fondation**
pour l'art contemporain
3, place du Capitole,
05 62 30 23 30
> Nous ne savions pas ce que
vos yeux regardaient.  p. 24
7 février – 25 avril
> Objetrama. 7 mai – 13 juin
> **Festival Made in Asia**
50, rue d'Aubuisson,
09 51 51 70 13
> 27 mars – 4 avril  p. 32
> **Fondation Bemberg**
Hôtel d'Assézat, place d'Assézat,
05 61 12 16 89
> De l'autre côté du rêve,
Collections de la fondation des
Treilles.  p. 38
24 avril – 30 août
> **Galerie 3.1**
7, rue Jules-Chalande,
05 34 45 58 30
> Germaine Chaumel,
photographies. 2 avril – 6 juin
> **Institut catholique**
31, rue de la Fonderie,
05 61 36 81 12
> Victor Gray, Le songe de
Gérontius, peintures 1990-1991.
13 mars – 11 avril
> **MATOU – Musée de l'affiche**
de Toulouse -
58, allées Charles-de-Fitte,
05 81 91 79 17
> Sécurité au travail.
4 mars – 30 août
> **Médiathèque Les Abattoirs**
76, allées Charles-de-Fitte,
05 34 51 10 69
> Guerre et Séduction, livres
d'artistes femmes et carte
blanche à Béatrice Utrilla.
28 février – 11 avril
> **Musée départemental de la**
Résistance et de la Déportation
52, allée des Demoiselles,
05 61 14 80 40
> 1938-1944. La vie quotidienne,
photographies de Germaine
Chaumel.
29 février – 29 août
> **Musée Saint-Raymond**
1^{er}, place Saint-Sernin,
05 61 22 31 44
> Wisigoths,
Rois de Toulouse.  p. 32
27 février – 27 septembre

Muséum de Toulouse

35, allées Jules-Guesde,
05 67 73 84 84
> Extinctions. La fin du monde ?
9 octobre – 28 juin

VILLENEUVE-TOLOSANE

> **Le Majorat, arts visuels**
3, boulevard des Écoles,
05 62 20 77 10
> Madeleine et Guy Ducau.
10 mars – 11 avril
> Laurent Loubet.  p. 34
28 avril – 30 mai
> Malgorzata Chomicz, estampe.
16 juin – 11 juillet

32 GERS

AUCH

> **Memento, espace**
départemental d'art
contemporain
Ancien couvent des Carmélites,
14, rue Quinet,
05 62 05 22 89
> Memento #5 : histoire du lieu.
21 mai – 4 octobre  p. 36
> **Musée des Amériques – Auch**
9, rue Gilbert-Brégail,
05 62 05 74 79
> Ouvert depuis octobre après
rénovation complète.

CONDOM

> **Chemins d'art en Armagnac,**
11^e édition
5, quai Jaubert,
05 62 29 15 44
> 21 mai – 18 juin  p. 36

LECTURE

> **Centre d'art et de**
photographie de Lecture
8, cours Gambetta,
05 62 68 83 72
> Hinterland, Yohann Gozard et
Hipkiss. 29 février – 10 mai

VALENCE-SUR-BAÏSE

> **Abbaye de Flaran, centre**
patrimonial départemental
05 31 00 45 75
> Rétrospective Ken Paine... La
donation Simonow.  p. 37
1^{er} février – 16 janvier 2022
> Stéphane Peltier, L'œuvre
Mystère.
24 avril – 18 octobre

34 HÉRAULT

BÉDARIEUX

> **Maison des arts –**
Espace Henri-Pujol
19, av. Abbé-Tarroux,
04 67 95 48 27
> Mosaïque : Aline Jansen,
Christ Mattia, Oddbjorg Reinton.
3 avril – 13 juin

LATTES

> **Musée Henri-Prades**
390, av. de Pérols,
04 67 99 77 20
> L'aventure phocéenne :
Grecs, Ibères et Gaulois en
Méditerranée nord-occidentale.
23 nov. – 6 juillet

LODÈVE

> **Musée de Lodève**
Square Georges-Auric,
04 11 95 02 20
> Éric Bourret, Terres.
4 avril – 23 août  p. 28

LUNEL

> **Musée Médard**
71, place des Martyrs-de-la-
Résistance,
04 67 87 83 95
> Du papyrus à la photographie :
l'Égypte en volumes et en
images.
6 novembre – 5 avril
> David Huguenin, Voyage en
Égypte.
6 novembre – 5 avril
> Jean Hugo, un univers dans
la main.
6 mai – 26 septembre
> Des mots, des figures.
6 mai – 26 septembre

MONTPELLIER

> **Domaine d'O**
178, rue de la Carrièresse,
04 67 67 73 73
> Laurence Mellinger,
installation.
À partir de mars
> Mirabilia, Hélène Gerster,
installation.
À partir de mars
> **En traits libres**
2, rue Bayle.
www.entraitslibres.wordpress.com
> Pierre Maurel, Michel et le
grand schisme.
27 mars – 2 mai
> Zinozorus.  p. 9
15 mai – 28 mai

JE M'ABONNE

PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

Par courrier ou sur www.parcoursdesarts.com
(Tarif France et Europe)

25 € | 1 an = 4 n^{os}

50 € | 2 ans = 8 n^{os} + 1 offert

ABONNEMENT À PARTIR DU PROCHAIN NUMÉRO



> Frac Occitanie-Montpellier

4, rue Rambaud, 04 99 74 20 35
> Ensemble/Together, peintures de Lisa Milroy.
15 février – 11 avril

> Galerie ChantiersBoîteNoire

Hôtel Baudon de Mauny, 1, rue Carbonnerie, 04 67 66 25 87
> Nina Roussière, Les traces du futur. 29 février – 2 mai

> La Panacée

14, rue de l'École-de-Pharmacie, 04 67 66 21 82
> Permafrost. p. 44
1^{er} février – 3 mai

> Le musée d'Art brut, singulier et autres

1, rue Beau-Séjour, 04 67 79 62 22
> Joaquim Baptista Antunes. Janvier à avril

> Mécènes Sud Montpellier-Sète

13, rue des Balances, 04 34 40 78 00
> Selphish, l'exposition de soi. 12 mars – 7 juin

> MO.CO., Montpellier contemporain

13, rue de la République, 04 99 58 28 00
> Mecarö. L'Amazonie dans la collection Petitgas. p. 45
6 mars – 31 mai

> Musée Fabre de Montpellier-Méditerranée-Métropole

39, bd Bonne-Nouvelle, 04 67 14 83 00
> Jean Ranc (1674-1735), Un Montpelliérain à la cour des rois. 25 janvier – 26 avril p. 42
> Art et anatomie, collections du musée Fabre et du musée Atger en dialogue. p. 43
29 février – 31 mai
> Le Canada et l'impressionisme. 13 juin – 27 septembre

> Pavillon populaire

Esplanade Charles-de-Gaulle, 04 67 66 13 46
> Jean-Philippe Charbonnier (1944 – 1983), raconter l'autre et l'ailleurs. 5 février – 19 avril
> Boutographies (09 54 48 07 46) 2 mai – 24 mai p. 46

> Salon Ob'art

Corum de Montpellier, esplanade Charles-de-Gaulle
www.ateliersdart.com
> 7^e édition du 3 au 5 avril

QUARANTE

> Domaine de Roueire

Roueire, 04 67 93 89 54
> Alexandre Gilibert, Horizons graphiques. 30 mars – 26 juin

SÉRIGNAN

> Château Vargoz

Rue du Pont, 06 76 65 67 72
> Jean Frontera, Ascension horizontale. 12 mars – 4 avril

> MRAC, Musée régional d'Art contemporain

146, avenue de la Plage, 04 67 32 33 05
> Abdelkader Benchamma, Fata Bromosa.
23 novembre – 19 avril

> La mesure du monde, exposition collective. p. 40
23 novembre – 19 avril

> Distance ardente, exposition collective.
20 juin – 1^{er} novembre

SÈTE

> CRAC, centre régional d'Art contemporain

26, quai Aspirant-Herber, 04 67 74 94 37
> Qalqalah, Plus d'une langue. 7 mars – 24 mai p. 22

> Images singulières

www.imagesingulieres.com, 04 67 18 27 54
> 12^e rendez-vous de la photo documentaire.
20 mai – 7 juin

> MID, Maison de l'Image documentaire

17, rue Lacan, 04 67 18 27 54
> Andrea Olga Mantovani, Le chant du cygne. p. 18
17 janv. – 11 avril

> MIAM, Musée international des Arts modestes

23, quai M^l-de-Lattre-de-Tassigny, 04 99 04 76 44
> Mondo Dernier Cri ! Une internationale sérigraphique. 8 février – 20 sept. p. 16

> Musée Paul-Valéry

148, rue François-Desnoyer, 04 99 04 76 16
> 4 à 4, Bashar Alhroub, Cécile Borne, Isabelle Leduc, Pierre-Luc Poujol. p. 8
12 mars – 31 mai
> Patrice Palacio, œuvres récentes. p. 10
28 mars – 31 mai
> 50^e anniversaire du musée Paul-Valéry : Paul Valéry et les peintres, Degas, Corot, Courbet, Manet, Monet, Renoir...
27 juin – 8 novembre

46 LOT

ASSIER

> Château d'Assier
Place du Château, 05 65 40 40 99
> La face autre de l'autre face. 20 mai – 31 août p. 39

CAHORS

> Cahors Juin Jardins
05 65 53 20 65
> 15^e édition. 5, 6, et 7 juin à Cahors, et 12, 13 et 14 juin sur le territoire lotois.

> Atelier-galerie William Montaudié

117, rue Georges-Clemenceau, 06 09 44 18 25
> Sébastien Courtois, Encre sur papier. 3 mars – 4 avril
> Cynthia Evers, peinture. 7 avril – 2 mai
> Éric Démélys, encre de Chine. 5 mai – 30 mai p. 10
> Priscille Deborah, peinture. 2 juin – 27 juin

> Musée de Cahors Henri-Martin

792, rue Émile-Zola, 05 65 20 88 66
> Fermeture pour extension

CAJARC

> MAGCP, Maison des arts Georges et Claude Pompidou
134, avenue Germain-Canet, 05 65 40 78 19
> Pendant que les champs brûlent. 9 février – 10 mai

FIGEAC

> Musée Champollion-les écritures du monde
4, rue des Frères-Champollion, 05 65 50 31 08
> Rieko Koga, Never starting story. p. 8
26 février – 27 septembre

M. M^{me}

Prénom :

Nom (ou Raison sociale) :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

Abonnement à partir du prochain numéro

1 an soit 4 numéros = 25 €

2 ans soit 8 numéros + 1 offert = 50 €

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à l'ordre de : In extenso.

Facture électronique ?

PARCOURS DES ARTS
Éditions In extenso
Lieu-dit Laranès
31310 Canens – France
+33 (0) 5 61 90 29 15

PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

JE SUIS DÉJÀ ABONNÉ (E) ET

JE PARRAINE

ABONNEMENT À PARTIR DU PROCHAIN NUMÉRO

M. M^{me}

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

Abonnement à partir du prochain numéro

Tarif France et Europe

1 an soit 4 numéros = 25 €

2 ans soit 8 numéros + 1 offert = 50 €

Bulletin de parrainage à retourner accompagné du règlement à l'ordre de : In extenso.

Facture électronique ?

PARCOURS DES ARTS
Éditions In extenso
Lieu-dit Laranès
31310 Canens – France
+33 (0) 5 61 90 29 15

JE REÇOIS EN CADEAU :

un prolongement de deux numéros de mon abonnement à *Parcours des arts*.



MES COORDONNÉES

M. M^{me}

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Courriel :

65 HAUTES-PYRÉNÉES

IBOS

> Le Parvis

Scène nationale Tarbes-Pyrénées,
route de Pau,
05 62 90 60 82

> Bianca Bondi, La nature alchimique.

16 avril – 30 juin

TARBES

> Le Carmel

14, rue Théophile-Gautier,
05 62 44 36 95

> Monique Deyres.

16 mars – 25 avril

> École supérieure d'art des Pyrénées.

4 mai – 10 juin

> Omnibus

29, avenue Bertrand-Barrère,
05 62 51 00 15

> De la mutation des couches,
Hugo Pascual, Valentin Viven.
27 mars – 18 avril

> Étienne Pinel,
performance collective de dessins, exposition.

23 avril – 25 avril

> Kevin Christmann.

1^{er} mai – 23 mai

66 PYRÉNÉES-ORIENTALES

CÉRET

> Galerie Lumière d'encre

47, rue de la République,
09 50 36 29 20

> De mères en filles,
Christine et Ida Jakobs. ➤ p. 9
21 mars – 2 mai

> Galerie Odile-Oms

12, rue du Commerce,
04 68 87 38 30

> Brigitte Kühlewind
Brennenstuhl,
Quand Freud voit la mer.
15 février – 2 mai

COLLIOURE

> Musée d'Art moderne

Villa Pams, route de Port-Vendres, 04 68 82 10 19

> L'eau à la bouche, la Méditerranée dans les collections du musée. ➤ p. 41
15 février – 24 mai

> Claude Simon, assemblages,
De l'art à l'écriture.
13 juin – 5 octobre

LE BOULOU

> Espace des arts

2, rue des Écoles,
04 68 83 36 32

> Jo Winter, La grande traversée.
14 avril – 5 juin ➤ p. 8

PERPIGNAN

> ACMCM, À cent mètres du centre du monde

3, av. de Grande-Bretagne,
04 68 34 14 35

> Eduardo Arroyo. ➤ p. 40
21 mars – 31 mai

> CIP, centre international du photojournalisme

Couvent des Minimes,
rue Rabelais,
04 68 62 38 00

> Vivre la frontière.
17 février – 17 avril

> Musée d'art Hyacinthe-Rigaud

16, rue de l'Ange,
04 68 35 81 23

> L'esprit du lieu. ➤ p. 43
8 février – 10 mai

> Portraits en majesté,
le musée Rigaud à l'heure de Versailles.

20 juin – 18 octobre

SALSÉS-LE-CHÂTEAU

> Mémorial du camp de Rivesaltes

Avenue Christian-Bourquin,
04 68 08 34 70

> Mémoires roms, 70 ans après, les survivants du génocide racontent.

20 novembre – 24 mai

81 TARN

ALBI

> Le LAIT

Hôtel Rochegude,
28, rue Rochegude,
09 63 03 98 84

> Persona Everyday.

8 février – 3 mai

> Nuit des musées, inauguration de The Crate et IKRIA d'Olivier Vadrot. Le 16 mai

> Musée Toulouse-Lautrec

Palais de la Berbie,
place Sainte-Cécile,
05 63 49 58 97

> Toulouse-Lautrec, l'affiche et la lithographie.

3 décembre – juin

ANDILLAC

> Château-musée du Cayla

05 63 33 01 68

> Du jardin à la table d'Eugénie : manger à la campagne XIX^e-XXI^e siècles. ➤ p. 35
6 juin – 29 novembre

AUSSILLON

> Le PAC

Château de la Falgalarié, rue Jacques-Maast, 05 63 61 44 16

> Seconde vies, œuvres de la coll. des Abattoirs-Frac Occitanie Toulouse. 31 jan. – 24 avril

CAGNAC-LES-MINES

> Musée-Mine départemental

2, avenue de Saint-Sernin,
05 63 53 91 70

> Le casse-croûte des mineurs.
20 mars – 20 sept. ➤ p. 35

CASTRES

> Centre national et musée Jean-Jaurès

2, place Pélissou, 05 63 62 41 83

> Pietra. 20 mars – 24 mai

CORDES-SUR-CIEL

> Musée d'Art moderne et contemporain

Maison du Grand Fauconnier,
05 63 56 14 79

> Le silence des pierres.

13 mars – 4 mai ➤ p. 9

> Alain Guarrigue. ➤ p. 34
7 mai – 1^{er} juillet

FIAC

> Afiac

Rue de l'École, 05 63 34 32 09 ou
06 73 19 86 32

> Marion Mounic, Je vou a le si èl rose. 7 février – 20 avril

GIROUSSENS

> Centre Céramique de Giroussens

7, place Lucie-Bouniol,
05 63 41 68 22

> Odile Carriteau, Combats primordiaux.

8 février – 13 avril

> Terre et Terres, Mobile Immobile. 18 avril – 28 juin

LABASTIDE-ROUAIROUX

- > **Musée départemental du Textile**
Rue de la Rive,
05 63 98 08 60
> L'art de recevoir et les bonnes manières.  p. 35
25 avril – 18 octobre

LAVAUZ

- > **Musée du Pays vaurais**
1, rue Jouxaygues,
05 63 58 03 42
> Nick Danziger
Revisited, 2005, 2010, 2015.
16 mai – 20 septembre

LE GARRIC

- > **Maison de la découverte**
Cap Découverte,
05 63 80 29 00
> Femme de verre, femme de verrerie. 23 mars – 22 avril
(Exposition nomade du musée – centre d'art du Verre de Carmaux.

82 TARN-ET-GARONNE

AUVILLAR

- > **Galerie Arkad**
7, place de la Halle,
09 83 87 00 99
> Helder Battista, Cabaret.
1^{er} avril – 29 avril
> Serge David Angeloff,
Christian Guirette, Martine Damerment, peintures,
Alexandra Courty et
Françoise Nugier, céramiques.
3 mai – 28 mai
> Collectif A7. 15 juin – 28 juillet

LAUZERTE

- > **Espace Points de Vue**
6, rue de la Barbacane,
05 63 32 25 59
> Farid Achezegag, Carole Nouet,
Jean-Claude Savi, Pierre Malzac.
1^{er} mai – 26 mai
> Martine Auger, Kleber,
Jean Suzanne, Christine Valcke.
29 mai – 23 juin
> Mélanie Duchaussoy,
Martine Cazin, Françoise Langlois,
Patrice Poutou.
26 juin – 28 juillet

MONTAUBAN

- > **Musée Ingres-Bourdelle**
19, rue de l'Hôtel-de-Ville,
05 63 22 12 91
> Dans l'atelier d'Ingres.
14 décembre – 7 juin
> Constellation Ingres Bourdelle.
14 décembre – 7 juin
> Un site très convoité, du château comtal au musée du ^{xx}e siècle : le musée Ingres-Bourdelle.
14 décembre – 7 juin
> Miguel Chevalier, L'œil de la machine.
Jusqu'au 15 déc. 2020

NÈGREPELISSE

- > **La Cuisine**
Esplanade du Château,
05 63 67 39 74
> Collectif La Zone. Saharon Alfassi, Seumboy Vrainom, François Cam Drouhin.
23 mars – 14 juin

NOUVELLE-AQUITAINE

16 CHARENTE

ANGOULÈME

- > **FRAC Poitou-Charentes**
63, boulevard Besson-Bey,
05 45 92 87 01
> Plan A, Rencontre d'une maison d'édition de BD et d'une collection publique d'art contemporain.
 p. 52
24 janvier – 16 mai

SAINT-GENIS-D'HIERSAC

- > **Les Sarabandes**
05 45 96 80 38
Festival singulier : spectacles, représentations, arts plastiques.
> Du 26 au 28 juin

17 CHARENTE-MARITIME

LA ROCHELLE

- > **Atelier Bletterie**
11ter, rue Bletterie,
www.atelierbletterie.fr
> Flore Kunst, Lointain Intérieur.
18 avril – 2 mai
- > **Carré Amelot**
10bis, rue Amelot, 05 46 51 14 70
> Élodie Guignard, En été.
8 avril – 21 juin  p. 63
- > **Centre Intermondes**
11bis, rue des Augustins,
05 46 51 79 16
> Festival Zéro1, arts et cultures numériques. 8 avril – 11 avril
- > **Musée du Nouveau Monde**
10, rue Fleuriau, 05 46 41 46 50
> Les Incas de Marmontel.
20 décembre – 31 mai

SAINT-PALAIS-SUR-MER

- > **Maison des Douanes**
46, rue de l'Océan, 05 46 39 64 95
> CharliÉlie, poète rock et artiste « multiste ». 4 avril – 1^{er} nov.

19 CORRÈZE

MEYMAC

- > **Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain**
Place du Bûcher, 05 55 95 23 30
> Les Pays-Bas, L'autre pays des Beaux-Arts.  p. 63
29 mars – 21 juin

SARRAN

- > **Musée du Pdt-Jacques-Chirac**
05 55 21 77 77
> Tintignac, 2000 ans et 1 jour.
25 avril – 15 novembre
> Des bicyclettes sous le soleil corrézien. 9 juin – 9 septembre

23 CREUSE

AUBUSSON

- > **La Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé**
Av. des Lissiers, 05 55 83 08 30
> La Maison Pinton.
À partir du 15 mai

24 DORDOGNE

BERGERAC

- > **Galerie Bénédicte Giniaux**
3, place du D-Cayla,
06 80 31 09 56
> Terres d'Afrique, Ernest Pignon-Ernest, Elsa Lunghini, artistes de la galerie.
16 avril – 17 mai

BIRON

- > **Château de Biron**
05 53 63 13 39
> Monumen'terre, exposition collective, céramique.
8 février – 2 juin

CARLUX

- > **La Gare Doisneau – Galerie d'art photographique**
Z.A. Rouffillac, 05 53 59 10 70
> Yannick Cormier, Dravidian Catharsis.  p. 48
9 mars – 4 mai
> Chloé Cassagne. 4 mai – 22 juin

CARSAC-AILLAC

- > **La Ligne Bleue**
13, rue Albéric-Deguiral,
06 83 36 97 86
> Yannick Cormier, Espiritus de Invierno. 14 mars – 24 avril

NONTRON

- > **Pôle expérimental des métiers d'art**
Château de Nontron,
av. du G^{ral}-Leclerc, 05 53 60 74 17
> Expression Bois.
22 février – 2 mai

PÉRIGUEUX

> **Espace culturel François-Mitterrand**
2, place Hoche, 05 53 06 40 00.
> Inna Maamira, *Ánti – (n) Ánti*.
25 avril – 19 juin  p. 57

SAINT-ASTIER

> **Bal (I) ade artistique**
Départ de l'office de tourisme,
1, pl. de la Fontaine,
05 53 54 13 85
> Œuvres exposées sur le
parcours. 14 juin – 20 septembre

33 GIRONDE

BORDEAUX

> **CAPC, musée d'art
contemporain de Bordeaux**
Entrepôt Lainé, 7, rue Ferrère,
05 56 00 81 50
> Irma Blank : *Blank*.
16 avril – 20 septembre
> Samara Scott.  p. 60
16 avril – 27 septembre

> **Galerie D.X**
10, place des Quinconces,
05 56 23 35 20
> Le Printemps de l'estampe,
œuvres inédites d'artistes
contemporains, Éditions MEL
Publisher.  p. 49
12 mars – 18 avril

> **Metavilla**
79, cours de l'Argonne,
www.metavilla.org
> ... possibilité d'action.
12 mars – 11 avril
> Julien Gachadoat.
7 mai – 30 mai
> Marie-Françoise Poutays
11 juin – 11 juillet

> **MADD, Musée des Arts
décoratifs et du Design**
39, rue Bouffard, 05 56 10 14 00
> Playground, *Les sneakers à la
conquête du monde*.
26 mars – 27 septembre

> **Musée des Beaux-Arts**
20, cours d'Albret, 05 56 10 20 56
> L'intelligence de l'œil, hommage
à Robert Coustet, collectionneur.
31 jan. – 31 août
> La belle saison britannique.
28 mai – 20 septembre  p. 65

EYSINES

> **Château Lescombes – Centre
d'art contemporain**
198, avenue du Taillan,
05 56 16 18 10
> Gilbert Louis Bellan, *l'ami de
Clemenceau*.  p. 64
19 mars – 17 mai
> Mom'arts. 28 mai – 13 juin

LANGON

> **Centre culturel des Carmes**
8, place des Carmes,
05 56 63 14 45
> Laure Pascual, *Verticale*.
16 avril – 30 mai

40 LANDES

HASTINGUES

> **Abbaye d'Arthous, Musée
d'histoire et d'archéologie**.
05 58 73 03 89
> Au grand galop. Duruthy et l'art
des origines.  p. 64
1^{er} avril – 15 novembre
> La salle des trésors.
À partir du 20 juin

HOSSEGOR

> **Le Sporting Casino**
119, av. Maurice-Martin,
05 58 41 99 99
> Caroline Seqq. 18 avril – 10 mai

MIMIZAN

> **Airial Galerie**
61, rue de Galand, 06 09 86 46 43
> Martina Dasnoy. 10 mai – 5 juin

SAMADET

> **Musée départemental de la
Faïence et des Arts de la table**
2378, route de Hagetmau,
05 58 79 13 00
> Festins littéraires, un projet
photographique de Charles Roux,
chapitre 1.
11 avril – 15 novembre

47 LOT-ET-GARONNE

MARMANDE

> **Musée Albert-Marzelles**
15, rue Abel-Boyé, 05 53 64 42 04
> Olivier Crouzel, installation
vidéo. 19 mars – 7 mai
> Christian Rapnoux, sculpture
polychrome et cyanotype.
14 mai – 27 juin

MONFLANQUIN

> **Galerie Pollen**
25, rue Sainte-Marie,
05 53 36 54 37
> Mengzhi Zeng, *À mi-lieux*.
28 février – 30 avril

VILLENEUVE-SUR-LOT

> **Musée de Gajac**
2, rue des Jardins, 05 53 40 48 00
> Avignon, le théâtre à ciel ouvert,
Varda, Vilar.  p. 58
16 avril – 7 juin

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

ANGLET

> **Villa Beatrix Enea**
2, rue Albert-Le-Barillier,
05 59 58 35 60
> 40 ans & + ! Regard sur la
collection d'art contemporain de
la Ville d'Anglet.  p. 59
10 avril – 30 mai

BAYONNE

> **DIDAM**
6, quai de Lesseps,
05 59 46 61 59
> Andrew Birkin, Jane & Serge,
Un album de famille.
14 février – 26 avril
> Michel Haramboure, *Le matin
du jour de la pluie noire*.  p. 49
9 mai – 7 juin

BIARRITZ

> **Crypte Sainte-Eugénie**
Place Sainte-Eugénie,
05 59 41 57 50
> Laurence Alaux, *Alternances*.
14 mars – 13 avril

BILLÈRE

> **Le Bel Ordinaire**
Les Abattoirs, allée Montesquieu,
05 59 72 25 85
Grande galerie
> Sabine Delcour, *New Way of
Living*.  p. 56
15 avril – 27 juin
Petite galerie
> George Hardie, *Voir et faire voir*.
18 mars – 23 mai  p. 48

NAY

> **La Minoterie**
22, chemin de la Minoterie,
05 59 13 91 42
> Sophie Cohen, *Scali*.
28 février – 3 mai
> Sama.  p. 48
4 juin – 13 septembre

ORTHEZ

> **Image-imatge**
3, rue de Billère, 05 59 69 41 12
> How does one portray the
wind?/Comment pourrions-nous
faire un portrait du vent?
7 février – 2 mai
> Sabine Delcour, *New Way of
Living*.  p. 56
26 mai – 5 septembre

PAU

> **Maison de la Montagne,
Pau Agglomération**
Cité des Pyrénées,
29 bis, rue Berlioz, 05 59 30 18 94
> Richard Long, *Ici commence le
chemin des montagnes*.
3 mars – 15 mai

> Musée des Beaux-Arts

Rue Mathieu-Lalanne,
05 59 27 33 02
> Ah, Pyrénées ! Ici commence le
chemin des montagnes.
23 avril – 30 août

79 DEUX-SÈVRES

OIRON

> **Château d'Oiron-Centre des
monuments nationaux**
10, rue du Château,
05 49 96 51 25
> Mari Bastashevski, *Terra
Incognita*. Jusqu'au 24 avril
> Nicolas Daubanes, *Nomen
Nescio*.  p. 62
21 mars – 31 mai

NIORT

> **Villa Pérochon**
64, rue Paul-François-Proust,
05 49 24 58 18
> Rencontres de la jeune
photographie internationale,
7 avril – 16 mai

SAINT-MARC-LA-LANDE

> **La Commanderie des Antonins**
1, rue des Antonins,
05 49 63 43 31
> Printemps des Arts.
9 mai – 28 juin

THOUARS

> **Centre d'art La Chapelle
Jeanne-d'Arc**
Rue du Jeu-de-Paume,
05 49 66 02 25
> Elsa Sahal.  p. 50
28 mars – 24 mai
> Benoît Pierre. 27 juin – 25 oct.

86 VIENNE

POITIERS

> **Le Confort moderne**
185, rue du F^{ie}- du-Pont-Neuf,
05 49 46 08 08
> Darja Bajagic'.  p. 59
20 mars – 24 avril

> **Musée Sainte-Croix**
3 bis, rue Jean-Jaurès,
05 49 41 07 53
> L'archéologie à Grande Vitesse :
50 sites fouillés entre Tours et
Bordeaux. 16 avril – 30 août

87 HAUTE-VIENNE

BEAUMONT-DU-LAC/ÎLE DE VASSIÈRE

> **Centre international d'art et
du paysage-CIAP**
05 55 69 27 27
> La formule du temps, une
exposition monographique
d'Angelika Markul.
1^{er} mars – 7 juin

EYMOUTIERS

> **Espace Paul-Rebeyrolle,
centre d'art**
Route de Nedde, 05 55 69 58 88
> Nouvel accrochage de la
collection permanente.
1^{er} février – 31 mai
> André Marfaing, peintures.
7 juin – 1^{er} novembre

LIMOGES

> **Craft, Centre de recherche sur
les arts du feu et de la terre**
142, avenue Émile-Labussière
(Espace Gaïa), 05 55 49 17 17
> Exposition de l'installation de
sculptures en porcelaine Florès
imaginée par Stephen Schofield
1^{er} janvier – 30 mai

> **École nationale supérieure
d'art (Ensa)**
19, av. Martin-Luther-King,
05 55 43 14 00
> Exposition du post-diplôme
Kaolin 2018/2019.
Jusqu'au 30 septembre

> **LAC & S-Lavitrine**
4, rue Raspail, 05 55 77 36 26
> Human services, *Ouvrir le
spectre*. 20 février – 17 avril

> **Musée des Beaux-Arts –
Palais de l'Évêché**
1, place de l'Évêché,
05 55 45 98 10
> Rui Shu en résidence.
13 mars – 10 mai  p. 48

ROCHECHOUART

> **Musée départemental d'Art
contemporain**
Place du Château, 05 55 03 77 77
> Annette Messenger et Christian
Boltanski, *Le grenier du château*.
28 février – 16 juin
> Joëlle de La Casinière, *Tout doit
disparaître*.  p. 54
28 février – 16 juin
> La pleine lune dort la nuit.
28 février – 16 juin

SAINT-JUNIEN

> **Halle aux grains**
Place Deffuas,
05 55 02 19 70
> Jorge Piqueras, peintures.
19 juin – 19 juillet

ESPAGNE/ESPAÑA

ARAGON

HUESCA

> CDAN, Centro de Arte y Naturaleza

Avda. Doctor Artero s/n.
974 239 893

> Tierra/Terre (« Cielos abiertos. Arte y procesos extractivos de la tierra » ; « El tráfico de la Tierra », de Ignacio Acosta, Xavier Ribas et Louise Purbrick ; Mina, de William Kentridge ; « La plata y la cruz », de Harun Farocki ; « En las minas », de David Goldblatt)
24 octobre – 12 avril

ZARAGOZA

> IAACC Pablo Serrano

paseo María Agustín, 20.
976 280 659, 976 280 660

> Muestra internacional de arte contemporáneo realizado por mujeres : disidencias/Exposition internationale d'art contemporain réalisé par des femmes : dissidences.  p. 66
19 février – 31 mai

> Caixaforum

Av. de Anselmo Clavé, 4.
976 768 200
> Lujo. De los asirios a Alejandro Magno/Luxe. Des Assyriens à Alexandre le Grand.  p. 67
21 février – 14 juin

CANTABRIE

SANTANDER

> Centro Botín

Muelle de Albareda s/n, jardines de Pereda.
942 226 072
> 25 años de itinerarios : coleccionando procesos/25 ans d'itinéraires : collectionner des processus.
12 oct. 2019 – 8 nov. 2020
> Anri Sala.
14 décembre – 24 mai
> Ellen Gallagher.
13 juin – 4 octobre

CATALOGNE

BARCELONA

> CaixaForum Barcelona

Avenida Francesc Ferrer i Guàrdia, 6 (y 8).
934 768 600
> Objetos de deseo. Surrealismo y diseño. 1924-2020/Objets de désir. Surréalisme et design. 1924-2020.  p. 66
28 février – 7 juin
> Dónde estamos, dónde podríamos estar/Où nous sommes, où nous pourrions être.
6 mars – 21 juin
> Arte y mito. Los dioses del Prado/L'art et le mythe. Les dieux du Prado. 15 avril – 23 août

> CCCB – Centre de Cultura Contemporània de Barcelona

Montalegre, 5.
933 064 100
> Gameplay. Cultura del videojuego/Culture du jeu vidéo.
19 décembre – 3 mai
> World Press Photo 2020. Muestra internacional de fotoperiodismo/Exposition internationale de photojournalisme.
25 avril – 1^{er} juin
> William Kentridge.
10 juin – 22 novembre

> Fundación MAPFRE

Sala Garriga i Nogués
Calle Diputació, 250.
934 012 603
> Carlos Pérez Siquier
14 février – 17 mai

> Fundación Mafre

Centro de la fotografía, Marina, 16.
(Ouverture en juin)
> Bill Brandt. Paul Strand.
6 juin – 30 août  p. 66

> Fundación Joan Miró

Parc de Montjuïc.
934 439 470
> Nalini Malani.  p. 69
20 mars – 27 septembre

> Fundación Tàpies

Calle Aragó, 255.
34 870 315
> Antoni Tàpies. Teatro/Théâtre
25 octobre 2019 – 19 avril
> Antoni Tàpies. Certezas sentidas/Certitudes senties.
14 mars – 19 avril
> Antoni Tàpies. El ácido es mi cuchillo/L'acide est mon couteau.
24 janvier – 24 mai  p. 68

> Fundación Vila Casas Espai Volart/Espai Volart 2

Carrer Ausiàs Marc, 22.
934 817 985
> Guerrero Medina. Mi compromiso/Mon engagement.
23 janvier – 24 mai
> Manuel Malagrida. Els « Cigarrillos París » i la publicitat moderna/Les « Cigarettes Paris » et la publicité moderne.
11 juin – 23 août
> Jesús de Vilallonga. Visions
11 juin – 23 août

> Fundación Vila Casas Can Framis

Carrer Roc Boronat, 116-126.
933 208 736
> Enric Ansesa. Persistències/Persistences.
10 février – 14 juin
> LVIII Prix international de dessin Ynglada-Guillot.
9 juin – 26 juillet
> Patrim'19.
29 juin – 26 juillet

> La Pedrera

Casa Milà, paseo de Gracia, 92.
902 202 138
> William Klein. Manifiesto/Manifeste.  p. 67
6 mars – 5 juillet

> La Virreina Centre de la Imatge

Palau de la Virreina, La Rambla, 99.
933 161 000
> Barbara Hammer. Sisters !
14 mars – 27 sept.  p. 67
> Susan Sontag. Sobre la fotografia/À propos de la photographie.
14 mars – 17 mai
> Rafel Bernis.
El bar de la señora Olvido/
Le bar de Madame Olvido.
14 mars – 31 mai

> MACBA – Museu d'Art Contemporani de Barcelona

Plaça dels Àngels, 1.
934 120 810
> Takis.
22 novembre – 19 avril
> Fina Miralles. Soy todas las que he sido/Je suis toutes celles que j'ai été.  p. 68
15 mai – 1^{er} novembre
> Acción. Una historia provisional de los 90/Action. Une histoire provisoire des années 90.
3 avril – 27 septembre

> MNAC – Museu Nacional d'Art de Catalunya

Palau Nacional, parc de Montjuïc.
936 220 360
> Objeto, tótem y materia. La escultura de postguerra en Cataluña/Objet, totem et matière. La sculpture d'après-guerre en Catalogne.
Janvier à juin 2020
> Anudar el espacio. Donación Aurèlia Muñoz/Nouer l'espace. Donation Aurèlia Muñoz.
24 octobre – avril
> Son. Huellas en las Valls d'Aneu. Una intervenció de Oriol Vilapuig/Son. Traces dans les vallées d'Aneu. Une intervention d'Oriol Vilapuig.
12 mars – 30 septembre
> Nonell, la belleza del estigma/Nonel, la beauté des laissés-pour-compte.  p. 70
14 mai – 13 septembre

> Museo del Diseño

Plaza de las Glorias Catalanas, 37-38. 932 566 800
> Azulejos y oficios. Propuestas artesanas contemporáneas/Azulejos et métiers. Propositions artisanales contemporaines.
21 février – 26 avril

FIGUERAS

> Museu d'Empordà

Carrer de la Rambla, 2.
972 502 305
> Art i exili. Artistes de l'exili català del 1939/Art et exil. Artistes de l'exil catalan de 1939.
24 janvier – 5 avril

GIRONA

> CaixaForum Girona

Calle Ciutadans, 19.
972 209 836
> Apollo 11. 1^{er} avril – 23 août

> Bòlit La Rambla

Rambla de la Llibertat, 1.
972 427 627
> El mundo será Tlön/Le monde sera Tlön.
21 février – 26 avril

> Bòlit, Pou Rodó

Plaça del Pou Rodó, 7.
972 427 627
> El mundo será Tlön/Le monde sera Tlön.
21 février – 26 avril

> Bòlit St Nicolau

Plaça de Santa Llúcia, 1
plaça del Pou Rodó, 7.
972 427 627
> El mundo será Tlön/Le monde sera Tlön.
21 février – 26 avril

> Museo de Arte

Pujada de la Catedral, 12.
972 203 834

> Falsos verdaderos. El arte del engaño/Faux et vrais. L'art de la tromperie. **■** p. 70
22 novembre – 19 avril
> Modest Urgell. Más allá del horizonte/Au-delà de l'horizon.
19 décembre – 20 mai

LA JUNQUERA

> Museo memorial del exili

Calle Major, 43-47.
972 556 533

> Art i exili. Artistes de l'exili català del 1939/Art et exil. Artistes de l'exil catalan de 1939.
8 février – 14 juin

LÉRIDA

> CaixaForum Lleida

Av. de Blondel, 3,
et av. de Madrid, 4.
973 270 788

> Construyendo nuevos mundos. Les vanguardias históricas en la colección del IVAM 1914-1945/ Construire de nouveaux mondes. Les avant-gardes dans la collection de l'IVAM 1914 – 1945.
18 mars – 26 juillet

PALAFRUGELL

> Fundación Vila Casas Can Mario

Plaça Can Mario, 7.
972 306 246

> Andrea Torres Balaguer. 23 février – 14 juin
> Donation Carles Arqués i Tost Dins i fora. La condició humana/ Dedans et dehors. La condition humaine. 23 février – 14 juin
> Mariano Andrés Vilella Rotacions/Rotations. 23 février – 14 juin

TORROELLA DE MONTGRÍ

> Fundación Vila Casas Palau Solterra

Carrer de l'Església, 10.
972 761 976

> Marcel Giró i Palmira Puig. Saudades de São Paulo. Photographies. **■** p. 72
2 février – 3 mai
> Lisette Pons. 2 février – 3 mai
> Espe Pons. Sota la llum del mar/Sous la lumière de la mer
13 juin – 22 novembre
> Finalistes du Prix de la photographie 2020.
13 juin – 22 novembre
> Samuel Aranda. Territori/ Territoire.
13 juin – 22 novembre
> Alejandro Monge. European Dream.
13 juin – 22 novembre

NAVARRRE

PAMPLONA

> Museo de Navarra

Calle de Santo Domingo, 47.
848 428 926

> El Santo Christo Ibérico, proyecto fotográfico de Koldo Chamorro/Le Christ saint ibérique, projet photographique de Koldo Chamorro.
20 février – 18 mai

> Museo Universidad de Navarra

Campus universitario.
948 425 700

> David Jiménez. Universos/ Univers.

4 mars – 20 septembre

> Vik Muniz. 1^{er} avril – août

> Isabel Baquedano. De la belleza y lo sagrado/De la beauté et du sacré. **■** p. 66
5 juin – 20 septembre

PAYS BASQUE

BILBAO

> Azkuna Zentroa

Arriquirbar Plaza, 4.
944 014 014

> Steve Paxton. Drafting Interior Techniques.

20 février – 10 mai

> Alina Aguila et Tana Garrido.

13 février – 26 avril

> BilbaoArte

Urazurrutia, 32.

944 155 097

> Damaris Pan. Cuernos a la vista/Cornes en vue.

13 mars – 8 avril

> Museo de Bellas Artes

Plaza del Museo, 2.

944 396 060

> Isabel Baquedano. De la belleza y lo sagrado/De la beauté et du sacré. **■** p. 66
30 oct. 2019 – 20 avril 2020

> Vicente Ameztoy. Retrospectiva/ Retrospective
12 février – 17 mai.

> Beruete, Regoyos y el paisaje/ Beruete, Regoyos et le paysage.
11 mars – 15 juin

> Back Side.

10 juin – 12 octobre

> Abstracción y modernidad/ Abstraction et modernité.

24 juin – 20 septembre

> Museo Guggenheim

avenida Abandoibarra 2.

944 359 080

> Olafur Eliasson. En la vida real/Dans la vie réelle. **■** p. 71
14 février – 21 juin

> Richard Artschwager.

Rétrospective.

28 février – 10 mai

> Lygia Clark. Pintura como campo experimental 1948-1958/La peinture, un champ d'expérimentation, 1948-1958.

6 mars – 31 mai

> Kandinsky.

16 juin – 10 janvier

> Sala Rekalde

Alameda Recalde, 30.

944 068 755

> Cristina García Rodero. Con la boca abierta/Bouche bée.

14 février – 17 mai **■** p. 72

GETARIA

> Museo Cristóbal Balenciaga

Aldamar Parkea, 6. 943 008 840

> Mode et patrimoine. Cristóbal.

29 février – 22 juin

SAN SEBASTIÁN – DONOSTIA

> Kubo-Kutxa

Avenida de la Zurriola, 1.

943 012 400

> El sueño de la Razón. La sombra de Goya en el arte contemporáneo/Le sommeil de la raison. L'ombre de Goya dans l'art contemporain. **■** p. 67

24 janvier – 12 avril

> Museo San Telmo

Zuloaga Plaza, 1.

943 481 580

> Poética retrospectiva. Fondo fotográfico Antton Elizegi/ Poétique rétrospective. Fonds photographique Antton Elizegi.

8 février – 1^{er} mai **■** p. 73

> El diablo, tal vez. El mundo de los Brueghel/Le diable, peut-être. Le monde des Brueghel.

29 février – 24 mai

> Mil manos sin rostro/ Mille mains sans visage.

4 mars – 10 mai

> Fernando Postigo. Crónica de una época/Chronique d'une époque.

22 mai – 30 août

> Tabakalera

Plaza de las Cigarreras, 1.

943 118 855

• Salle d'expo Tabakalera :

> Nestor Basterretxea.

6 mars – 31 mai

• Salle Artegunea :

> Oskar Benas.

11 mars – 19 avril

VITORIA-GASTEIZ

> Artium

Calle Francia 24.

945 209 000

> Elena Mendizabal. Escultura/ Sculpture.

8 novembre – 16 avril

> Gema Inxausti. Entre la multitud, observando el arresto/ Parmi la foule, observant l'arrestation.

8 février – 20 septembre

> Juan Luis Moraza. Gordailua

1987-1988.

11 janvier – 30 août

PARCOURS DES ARTS

SUD ET ESPAGNE

PROCHAIN NUMÉRO N° 63
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 2020.
PARUTION FIN JUIN 2020

SALVAN—NOZIAM VILLE DE LABÈGE

Sophie Bacquié, Laura Freeth

Ndoye Douts, Kan-si, Babacar Mbaye Diouf

SUR → LES → PAS → DE → SAMBA → DIALLO →

UNE RÉSIDENCE HYBRIDE

Vernissage le 14 mai 2020 à 19h

Avec une performance de Ndoye Douts

et une lecture de Gilles Fossier.

Un projet, en 2019 et 2020, de la Maison Salván / Ville de Labège et de L'Institut Français du Sénégal,
soutenu par la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,
le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la Drac Occitanie.

1 rue de l'Ancien Château - 31670 Labège village
Renseignements : 05 62 24 86 55 - www.maison-salvan.fr

maison-salvan.fr  

EXPOSITION

DU **29** FÉVRIER
AU **20** AOÛT 20

MUSÉE DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

52, allée des Demoiselles
31400 Toulouse

1938-1944 LA VIE QUOTIDIENNE À TOULOUSE

Photographies
Germaine Chaumel

**ENTRÉE LIBRE
ET GRATUITE**

Renseignements
Tél : 05 34 33 17 40



MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA **RÉSISTANCE**
& DE LA **DÉPORTATION**

Luttes et citoyenneté



**Agir
pour vous !**